

Alfred Kuen

ÉDIFICATION  
éditions Temmaüs

Face



à la

TENTATION

COMMENT Y ?

Les Éditions Emmaüs sont nées dans le sillage de l'institut Biblique et Missionnaire Emmaüs (fondé en 1926). Elles considèrent comme leur vocation prioritaire la publication d'ouvrages stimulant l'étude biblique personnelle et collective, ainsi que l'enseignement des doctrines fondamentales de la Parole de Dieu.

Pour tout renseignement, veuillez vous adresser à:  
Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs  
Route de Fenil 40  
1806 Saint-Légier (Suisse)  
[www.institut-emmaus.ch](http://www.institut-emmaus.ch)

Les citations bibliques sont extraites de la Bible du Semeur

Copyright © 2009 Editions Emmaüs

Route de Fenil 40

1806 Saint-Légier (Suisse)

1<sup>re</sup>.<sup>B</sup> édition, 2<sup>e</sup> mille, 2009

ISBN 978-2-8287-0125-3

Tous droits de reproduction ou de traduction réservés pour tous pays

Couverture: Jacques Maré, IOTA Création, 77186 Noisiel (France)

Mise en page: Philippe Maeder, 2316 Les Ponts-de-Martel (Suisse)

Impression: Imprimerie Cornaz S.A., 1400 Yverdon-les-Bains (Suisse)

**Alfred Kuen**

**Face**

**à la tentation**

**Comment y résister ?**

éditions 

emmaus

## **Du même auteur aux Editions Emmaüs**

Livres de référence et d'étude  
Encyclopédie des difficultés bibliques  
(Nouveau Testament 4 vol.)  
Encyclopédie des difficultés bibliques  
(Ancien Testament 4 vol.)  
Introduction aux Evangiles et Actes  
F. Bassin, F. Horton et A. Kuen  
Introduction aux Epîtres de Paul  
Introduction aux Epîtres générales  
Introduction à l'Apocalypse  
Nouveau Dictionnaire Biblique  
(révisé, augmenté, illustré) Collectif  
Une Bible... et tant de versions!  
66 en 1 (Introduction aux 66 livres  
de la Bible)

### **Doctrines**

Baptisé et rempli de l'Esprit  
Comment interpréter la Bible  
Comment prêcher  
Dons pour le service  
Je bâtirai mon Eglise  
La femme dans l'Eglise  
Le baptême hier et aujourd'hui  
Le Christ revient  
Le culte dans la Bible et dans l'histoire  
Le labyrinthe des origines  
Le labyrinthe du millénium  
Le repas du Seigneur  
Le responsable:  
qualifications et fonctions  
L'organisation de l'Eglise  
Ministères dans l'Eglise  
Pourquoi l'Eglise?  
Renouveler le culte  
Se faire baptiser (épuisé)  
Si ton frère a péché  
(La discipline dans l'Eglise)  
Vie nouvelle: nouvelle vie

### **Edification**

Baptême et sainte cène  
Face à la tentation  
L'homme qui s'appelle Jésus  
Laissez-vous transformer  
Les uns les autres  
Nous voudrions voir Jésus  
Un temps pour perdre

### **Biographies - Témoignages**

L'audace de la foi - George Muller  
Ils sont nés deux fois

### **Divers**

Comment étudier  
(Méthodes et conseils)  
Jésus, Paul et nous: formateurs  
L'art de vivre selon Dieu  
(Concordance thématique  
des Proverbes)  
Les défis de la postmodernité

Le sens de la vie  
Marie dans l'Évangile  
et dans l'Histoire  
Musiques I - Evolution historique  
de David à nos jours  
Naissez de nouveau!  
Où trouvez-vous le temps?  
Oui à la musique (épuisé)  
Qui sont les évangéliques?

## **Du même auteur chez d'autres éditeurs**

### ***Editeurs de Littérature Biblique (BLF)***

Comment lire la Bible  
Comment étudier la Bible  
Pourquoi et comment lire la Bible  
Parole vivante  
Que tous soient un (coédition Emmaüs)

### ***Excelsis***

La Bible du Semeur (collectif)  
La Bible d'étude du Semeur (collectif)

« Le mal est là et Satan gronde  
Dites, amis, avez-vous peur? »

Ainsi commence un vieux chant des Chouans. Eh oui ! Le mal est là. Philosophes et théologiens peuvent se casser la tête sur son origine, mais nous, le petit peuple des fantassins chrétiens, nous sommes confrontés tous les jours à sa réalité par les diverses tentations auxquelles nous sommes exposés.

Adam et Eve ont été tentés comme Caïn, Loth, Myriam, Samson, Eli, Saül, David, Salomon, Elie, Guéhazi, les rois Ozias et Asa, Judas, Pierre, Ananias et Saphira dont la Bible nous raconte l'histoire : tous ont été tentés. Les trois évangiles synoptiques nous disent que tout au début de son ministère, Jésus fut tenté par *le diable*. Encore une réalité dont se moque l'homme d'aujourd'hui mais à laquelle croit la Bible, à laquelle croyait Jésus-Christ, et qui prouve son existence par tout le mal qu'il déclenche dans ce monde.

« Dites, amis, avez-vous peur? »

Et quelle est la réplique du chant?

« Nous n'avons qu'une peur au monde,  
C'est d'offenser notre Seigneur ».

« Satan, chez vous, dansant la ronde  
fera l'assaut de votre cœur ».

## Antidote ?

«Nous n'avons qu'un amour au monde,  
C'est l'amour de notre Seigneur».

---

« Argent, plaisirs, quand tout abonde  
Espérez-vous plus grand bonheur? »

«Argent, plaisirs»: deux tentations typiques parmi celles qui se présentent à nous: la richesse, le pouvoir, l'avancement, «les choses», jouer, vivre une aventure sentimentale... Toutes ces tentations ont été vécues par les hommes et les femmes de la Bible, et «tous ces événements leur sont arrivés pour nous servir d'exemples. Ils ont été mis par écrit pour que nous en tirions instruction, nous qui sommes parvenus aux temps de la fin» (1 Co 10.11). En explorant la manière dont ces croyants ont résisté ou succombé à la tentation, nous apprenons comment ne pas y céder.

«Argent, plaisirs, quand tout abonde  
Espérez-vous plus grand bonheur?  
Nous n'avons qu'un espoir au monde  
C'est la victoire du Seigneur».

Victoire en nous, d'abord, pour nous aider à vaincre nos tentations. Victoire dans le monde pour y établir son règne.

# Tentations et épreuves

## Qu'est-ce qu'une tentation ?

Le dictionnaire la définit comme «un attrait vers une chose défendue, un mouvement intérieur qui excite l'homme au mal». Parmi les termes connexes, on trouve: désir, attirance, envie, attrait... C'est une occasion qui se présente à nous de commettre un acte que nous savons être mauvais, mais qui nous promet du plaisir: mentir, se venger, s'enivrer... Les exemples que nous étudierons dans les chapitres regroupés sous: «Au cimetière des naufragés» nous montreront combien multiforme peut être la tentation.

Tout plaisir légitime peut devenir l'occasion d'une tentation lorsqu'il s'offre à nous hors du cadre normal (une relation sexuelle en dehors du mariage) ou dans une proportion exagérée (manger, boire, lire, regarder la télé, jouer à l'ordinateur...). D'autre part, ce qui est bon pour l'un peut constituer une tentation pour un autre : manger un fruit sucré est, pour un diabétique, une tentation à laquelle il doit résister; un ancien alcoolique refusera le verre de vin qu'un autre boira sans problème. Il en est de même de toutes les dépendances : drogue, jeux, pornographie...

La tentation peut aussi se situer sur le plan mental uniquement. Pr 24.9 dit (dans la version Segond) que « la pensée de la folie est un péché», ce que l'on peut comprendre comme désignant l'envie de faire des folies (des actes répréhensibles). Jésus dit que

9

le regard de désir porté sur une femme équivaut à un adultère (Mt 5.28) et l'apôtre Jean que la haine est aussi coupable que le meurtre (1 Jn 3.15). Entretenir des pensées coupables peut mener à des actes coupables, mais la pensée elle-même relève déjà de la culpabilité. Si une telle pensée se présente à moi, je dois la refuser, car elle constitue une tentation.

«Le cœur de l'homme se révèle dans la tentation... En étant tenté, l'homme connaît son cœur» disait Dietrich Bonhoefer. En effet, ce qui nous tente révèle en nous un besoin insatisfait - peut-être depuis la prime enfance. Pour l'un, ce sera la tendresse, pour un autre, la possession d'objets, l'argent pour les acheter, ou le pouvoir. Oswald Chambers dit que «les dispositions de quelqu'un à l'intérieur de sa personnalité déterminent ce qui le tente à l'extérieur. La tentation révèle les virtualités de notre nature». Une tentation à laquelle on a cédé est la preuve que c'est la timidité qui a empêché de pécher auparavant. La tentation nous attaque toujours au point le plus vulnérable.

Dans notre monde actuel, tentation équivaut à: expérience sexuelle. Sur Internet, le premier site sous ce nom propose un «club libertin échangeur». «L'île de la tentation» est une émission pour des couples prêts à jouer ce jeu. Ainsi, on peut comprendre que pour des gens qui ne se sentent pas liés par des normes éthiques, «le meilleur moyen de résister à la tentation, c'est d'y céder» et qu'«aucun souvenir dans notre mémoire ne nous laisse moins de satisfaction qu'une tentation à laquelle nous avons résisté» (James Branch Cabell) ou comme disait Oscar Wilde: «Je peux résister à tout sauf à la tentation». Car, pour eux, l'aventure sentimentale (= sexuelle) est positive.

## **Tentation ou épreuve ?**

La tentation est une incitation au mal à laquelle il s'agit de résister, l'épreuve est un test de nos capacités (les épreuves du bac) qui peut avoir des résultats positifs. «Que personne, devant

la tentation, ne dise: 'C'est Dieu qui me tente.' Car Dieu ne peut pas être tenté par le mal et il ne tente lui-même personne» (Je 1.13), mais il a éprouvé Abraham (Gn 22.1).

Les mots grecs désignant la tentation et l'épreuve sont dérivés de la racine *peira* : essai, preuve. Le nom *peirasmós* désigne l'examen ou la tentation, le verbe *peirazô* : mettre à l'épreuve. La traduction grecque de l'Ancien Testament utilise ce verbe pour *tenter Dieu* : le mettre à l'épreuve, BS : le mettre au défi, vouloir lui forcer la main (par ex. Ps 78.41 : «A nouveau, ils mettaient Dieu au défi et ils attristaient le Saint d'Israël»).

Le Nouveau Testament emploie 36 fois le verbe tenter (dont 12 dans les évangiles pour la tentation de Jésus) et 21 fois le nom pour la tentation («Lorsque le diable eut achevé de le soumettre à toutes sortes de tentations, il s'éloigna de lui jusqu'au temps fixé.») ou l'épreuve: « 'La semence qui tombe sur de la pierre' désigne ceux qui entendent la Parole et l'acceptent avec joie; mais, comme ils ne la laissent pas prendre racine en eux, leur foi est passagère. Lorsque survient l'épreuve, ils abandonnent tout» (Le 8.13). Selon les versions, on trouve ce mot dans le même passage traduit par tentation ou épreuve. A la fin de sa vie, Jésus dit aux disciples: «Vous êtes restés fidèlement avec moi au cours de mes épreuves» (Le 22.28 BS). Darby traduit: «Mais vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes tentations ».

Satan peut tout utiliser pour inciter l'homme à pécher: même l'abstention des relations conjugales : « Ne vous refusez pas l'un à l'autre. Vous pouvez, certes, en plein accord l'un avec l'autre, renoncer pour un temps à vos relations conjugales afin de vous consacrer davantage à la prière, mais après cela, reprenez vos rapports comme auparavant. Il ne faut pas donner à Satan l'occasion de vous tenter par votre incapacité à dominer vos instincts» (1 Co 7.5). L'immaturation des nouveaux convertis peut aussi être un moyen. Paul écrit aux Thessaloniens: «Ainsi, ne pouvant supporter d'attendre davantage, j'ai envoyé Timothée pour prendre des nouvelles de votre foi. Je craignais que le Tentateur ne

vous ait *éprouvés* au point de réduire à néant tout notre travail» (1 Th 3.5).

---

Jésus fut soumis à l'épreuve durant tout son ministère: «Des pharisiens vinrent à lui, et, pour l'éprouver (BS : lui tendre un piège), lui demandèrent: Est-il permis à un homme de répudier sa femme?» (Mc 10.2). «Mais Jésus, sachant combien ils étaient hypocrites, leur répondit: Pourquoi essayez-vous de me prendre au piège ? (Darby : Pourquoi me tentez-vous ?) Apportez-moi une pièce d'argent, que je la voie ! » (Mc 12.15) «Et voici, un docteur de la loi se leva pour l'éprouver, et dit: Maître, que faut-il que j'aie fait pour hériter de la vie éternelle?» (Le 10.25 ; cf. Jn 8.6).

«Car, en ce qu'il a souffert lui-même, étant tenté, il est à même de secourir ceux qui sont tentés «(Hé 2.18); «nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse sympathiser à nos infirmités, mais [nous en avons un qui a été] tenté en toutes choses comme nous, à part le péché (BS: sans commettre de péché)» (Hé 4.15).

Toute tentation est aussi une épreuve et toute épreuve peut être vue comme une tentation. Si les hommes qui y ont succombé au long des siècles y avaient résisté, cela les aurait rapprochés de Dieu et rendus plus forts pour résister aux attaques de l'Ennemi dans le même domaine.

Jésus demande d'utiliser la prière pour lutter contre la tentation: «Veillez et priez, pour ne pas céder à la tentation. L'esprit de l'homme est plein de bonne volonté, mais la nature humaine est bien faible» (Mt 26.41). Dans la prière modèle que Jésus a enseignée à ses disciples, il leur fait demander à Dieu: «Garde-nous de céder à la tentation ».

## «Ne nous induis pas en tentation»

Cette traduction habituelle de la sixième demande du Notre Père pose un problème ; comment l'accorder avec l'affirmation de la lettre de Jacques : « Que personne, devant la tentation, ne dise :

‘C’est Dieu qui me tente’. Car Dieu ne peut pas être tenté par le mal et il ne tente lui-même personne. Lorsque nous sommes tentés, ce sont les mauvais désirs que nous portons en nous qui nous attirent et nous séduisent, puis le mauvais désir conçoit et donne naissance au péché. Et le péché, une fois parvenu à son plein développement, engendre la mort» (Je 1.13-15).

J. Ellul dit que «la fameuse traduction: ‘Ne nous induis pas en tentation’ ou ‘ne nous soumetts pas à la tentation’ est absurde» (*Si tu es le Fils de Dieu* p. 17).

La traduction adoptée par la Bible du Semeur («Garde-nous de céder à la tentation») implique que:

- nous pouvons y céder; la tendance au mal est toujours en nous. Nous ne serons délivrés de la «chair» et du «vieil homme» que lorsque nous serons dans la présence du Christ, c.-à-d. après notre mort,
- nous sommes conscients du fait que nous n’avons pas en nous la force d’y résister; c’est pourquoi nous faisons appel à Dieu.
- Il peut nous garder d’y céder.
- La tentation est une force extérieure qui nous attire, à laquelle nous pouvons céder ou résister. C’est finalement notre Moi qui décide.
- Pourquoi céderais-je? Parce que le plaisir m’attire; j’en ai envie; je suis las de résister. «Pourquoi toujours me priver? Les autres n’ont pas tant de scrupules! Je ne suis pas Don Quichotte qui n’a ‘jamais profité des douceurs de la vie’! On ne vit qu’une fois!»
- Pourquoi refuserai-je de céder? Parce que je suis chrétien et qu’en tant que tel j’ai un Maître qui condamne ce que j’aurais envie de faire, qui le nomme «péché». A la femme de Potiphar, Joseph a donné comme argument de son refus: «Comment commettrais-je un acte aussi abominable et pécherais-je contre Dieu?» (Gn 39.9).
- Je peux aussi me représenter toutes les conséquences négatives qu’aurait le fait de céder à la tentation. David y a cédé.

Dieu lui a pardonné, mais ne l'a pas dispensé des conséquences de son péché dans sa famille et dans son office royal.

---

## Le mécanisme de la tentation

Dans son épître, Jacques nous présente le mécanisme de la tentation (Je 1.13-15). Quatre étapes mènent de la tentation à la mort :

1° La tentation s'approche de nous. Le péché qui habite en nous (Rm 7.20), notre «chair» (Ga 5.16-17) excite nos «mauvais désirs». Le mot utilisé ici pour le désir peut aussi avoir un sens positif (par ex. 1 Tm 3.1). Mais là, il s'agit de la «convoitise de la chair» («les désirs de l'homme livré à lui-même» Rm 13.14; «l'homme livré à lui-même avec ses passions et ses désirs» Ga 5.24; «les désirs tout humains» par lesquels le diable peut nous «appâter par l'attrait de la sensualité» 2 Pi 2.18; «les mauvais désirs qui animent l'homme livré à lui-même, la soif de posséder ce qui attire les regards, et l'orgueil qu'inspirent les biens matériels» 1 Jn. 2.16). Dans Je 1.14, l'image vient du monde de la pêche que Jacques connaissait bien : le poisson est attiré par l'appât, il tourne autour de lui, l'examine et ne voit pas le fil qui en sort. Il mord - et jouit sans doute un peu du ver attaché à l'hameçon. Pour le moment, il ne ressent encore aucun désagrément de son acte. C'est quand le pêcheur va le ferrer qu'il se trouvera entraîné contre son gré vers sa destinée fatale. Dans cette phase, il est encore facile de refuser la tentation. Le plus tôt sera le mieux.

2° Au v. 15, l'image se transforme : le péché sera le fruit d'une union illicite entre nous et le «mauvais désir que nous portons en nous». Comme un homme attiré par une prostituée cède finalement à ses attraits et s'unit à elle, ainsi celui qui cède à la tentation s'unit au mauvais désir. L'image montre clairement que la décision est prise par celui qui acquiesce en pleine responsabilité au mauvais désir, puisque «Dieu ne permettra pas que vous

soyez tentés au-delà de vos forces. Au moment de la tentation, il préparera le moyen d'en sortir pour que vous puissiez y résister» (1 Co 10.13). Celui qui cède à cette étape n'a pas prié: «Garde-nous de céder à la tentation» ou bien il n'a pas saisi le moyen que Dieu lui offrait pour pouvoir y résister. Jacques dit plus loin : «Soumettez-vous donc à Dieu, résistez au diable, et il fuira loin de vous» (4.7): deux actions liées qui permettent la victoire sur la tentation.

3° Lorsque l'union est consommée, le péché est conçu. Il n'existe pas de «pilule du lendemain» capable de rendre nul et non avenu ce qui s'est passé entre le mauvais désir et nous. «Comme un enfant est vivant avant le moment de naître, ainsi le péché peut exister avant de se manifester dans une action spécifique et visible. Si certaines pensées de convoitise sont entretenues et caressées, une telle action de péché émergera tôt ou tard» (R.V.G. Tasker).'

4° Le péché engendre la mort. Dans la Bible, le péché est toujours lié à la mort (physique ou spirituelle). «Par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché, la mort, et ainsi la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché... » (Rm 5.12). La mort spirituelle est la séparation d'avec Dieu. Chaque péché nous sépare de lui aussi longtemps qu'il n'est pas confessé et pardonné.

« Le péché est produit par un développement dont il est utile de connaître les phases successives. La tentation vient de la *convoitise*, du désir de ce qui est défendu (Rm 7.7), du penchant au mal. Cette convoitise est ici personnifiée: elle *attire*, elle *amorce* la volonté. Celle-ci peut résister, et tout sera dit. Mais si elle cède, si elle s'unit à la convoitise, celle-ci *conçoit* une résolution qui ne tarde pas à devenir action ; c'est ce qui est rendu par cette image : *ayant conçu, elle met au monde le péché*. Enfin, le péché accompli *enfante* sa conséquence inévitable, *la mort*, mort spirituelle qui sera éternelle à moins qu'un remède n'intervienne. - On peut

1 The General Epistle of James London, Tyndale Press 1969 p. 47.

se demander où commence la responsabilité du pécheur et si la convoitise est déjà coupable. Certes, dans l'état de corruption où se trouve l'homme, ce qui *Yamorce* et *Yattire* vers le mal ne saurait être innocent. Toutefois, la responsabilité et la culpabilité ne deviennent complètes que si la volonté, attirée, acquiesce. Dès ce moment, aux yeux de Dieu, le péché existe, il est *consommé* soit intérieurement par la résolution, soit extérieurement par l'action ».<sup>2</sup>

L'image est plus cohérente en grec qu'en français puisque *hamartia* (péché) est du genre féminin. «Le désir de la personne qui cède à la séduction est représenté ici comme une prostitution ou un adultère, plutôt que comme un piège ou un hameçon. La tentation a, avec succès, utilisé ses artifices, elle a été fertilisée, et elle porte maintenant en elle le produit de cette fécondation. Elle murmure cependant à son amoureux illégitime: 'Personne n'a besoin de le savoir'. La défaillance intérieure de la vie de foi et de confiance a besoin de ne jamais être vue des autres. Mais la matrice du cœur ne peut pas cacher à toujours la chose illégitime ; l'enfant du désir parvient à terme, et son nom est *péché*. C'est une vérité proclamée par Mc 7.21-23 que Jacques a vue: 'C'est du dedans, c'est du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées... regard envieux, blasphème, orgueil, folie'».<sup>3</sup>

Jacques n'évoque pas le rôle de Satan dans la tentation. Pour quoi ? C. Vaughan suggère deux raisons : « 1. Son intention n'était pas de donner un enseignement technique sur l'origine du péché, mais seulement de montrer que l'incitation au péché ne pouvait pas venir de Dieu. 2. Jacques souligne la nature intérieure de la tentation de manière à ôter à l'homme toute excuse pour son péché. Satan a un rôle dans la tentation, c'est sûr, mais Jacques voulait éviter que l'homme se défende en rejetant la faute sur quelque source extérieure. Ce n'est pas Dieu qui est à blâmer, ni nos prochains, ni même Satan. Le péché a ses racines en nous-

<sup>2</sup> Bonnct-Schroedcr: *Le Nouveau Testament expliqué* Vol. 4. Emmaüs 1983 p. 141.

<sup>3</sup> Voir les différentes citations de P.H. Davids. J. Cantinat, G.Kcddie. D. Moo et F. Vouga sur ce texte dans *l'Encyclopédie des difficultés bibliques* (Vol. NT 3 : Epîtres générales p. 180-184).

mêmes et nous devons porter la pleine responsabilité de nos actes ».

---

«Les personnes et les choses agissent sur le cœur corrompu, elles attisent ses propensions, font flamber la flamme de la passion, présentent toutes sortes d'occasions et incitent à céder au péché. Mais elles n'introduisent rien en nous, elles ne font que mettre à jour ce qui s'y trouvait depuis toujours» (J. Adam).<sup>4</sup>

« La clé de la tentation, c'est la convoitise qui est en chacun de nous, dont l'autre face s'appelle esprit de puissance. Je dirai que la 'convoitise' englobe toutes les origines de la tentation, mais lorsque celle-ci concerne l'être humain, elle prend la forme de l'esprit de puissance» (J. Ellul *Si tu es le Fils de Dieu* p. 18-19).

«Mais pour qu'il y ait tentation, il ne suffit pas que la convoitise existe. Elle pourrait rester enfermée dans notre cœur et se borner à nous torturer. Jacques nous dit que l'on est 'amorcé', attiré, appâté. Il faut qu'il y ait une circonstance extérieure... qui amorce la convoitise... La tentation est la conjonction entre cette convoitise et cette circonstance. La rencontre ne change rien s'il n'y a pas au cœur la convoitise. Celle-ci ne s'exprime pas s'il n'y a pas l'occasion» (Id. p. 20-21).

L'image qu'emploie Jacques et l'expression «convoitise de la chair» peut évoquer les péchés d'ordre sexuel, mais Jacques fait allusion à différents autres péchés qui peuvent nous tenter:

- la colère (1.19),
- les péchés de la langue (1.26; 3.1-12),
- juger les autres (2.4; 4.11),
- la jalousie et l'esprit querelleur (3.14),
- les conflits et les querelles (4.1),
- l'orgueil (4.5-6),
- la présomption et la vantardise (4.15-16),
- les péchés d'omission (4.17),
- la cupidité et l'injustice (5.1-6).

<sup>4</sup> J. Adam *An Exposition of the Epistle of James* Edinburgh, T & T Clark 1867 p. 73.

Différents éléments se présentent habituellement lors d'une tentation: 1. Une promesse de plaisir. 2. L'idée que, même si l'on sait que c'est mal d'y céder, on s'en tirera sans dommage («Juste une fois... pour voir... cela ne fera de mal à personne»). 3. Personne ne le saura (sauf Dieu, mais comme c'est un Dieu de grâce, il pardonnera - «c'est son métier» disait Voltaire).

Dans la fable « Les animaux malades de la peste », La Fontaine, en faisant parler l'âne, a bien noté les différents éléments d'une tentation : « la faim, l'occasion, l'herbe tendre et, je pense, quelque diable aussi me poussant ». Thomas à Kempis notait la progression de la tentation dans *Limitation de Jésus-Christ*: «D'abord, une simple pensée vient à l'esprit, puis l'imagination se met fortement au travail et la dépeint dans de vives couleurs, ensuite, nous prenons plaisir en elle, nous faisons un faux mouvement et nous donnons notre acquiescement». C'est ce qui correspond au «désir illicite» de Jacques: l'imagination joue avec une pensée interdite et aboutit à une décision de la volonté.

«La formule peut être fatale, dit Don Anderson, notre désir, plus la suggestion du diable = destruction. Aujourd'hui, l'idée qu'il est plus facile d'obtenir le pardon que de demander la permission risque de s'infiltrer même dans l'Eglise évangélique. Puissions-nous ne jamais oublier les conséquences du péché !... Le péché est l'enfant non désiré d'une union illicite, et le résultat du péché, c'est la mort».<sup>5</sup>

<sup>5</sup> Don Anderson *James: Running uphill into the Wind* Neptune (NJ.) Loizcaux Br. 1990 p. 63.

## D'Adam à Eli

Dans l'un des plus grands cimetières du monde, à Olsdorf près de Hambourg, se trouve un terrain clos appelé «le cimetière des naufragés». Ceux qui sont rassemblés là avaient entrepris un soir une croisière sur l'Elbe. Tout à coup, peu avant l'entrée dans le port, le bateau heurta un obstacle et coula. Là, à quelques pas du débarcadère, une partie des passagers se noya. Lorsqu'on repêcha leurs cadavres, on les rassembla au «cimetière des naufragés».

Cette histoire a inspiré à Daniel Schàfer un parallèle avec ce qui s'est passé pour un certain nombre d'hommes et femmes de la Bible: ils avaient bien commencé, puis leur foi a buté sur un obstacle et a «fait naufrage» (1 Tm 1.19). Schàfer passe ainsi en revue l'histoire d'une vingtaine de croyants de l'ancienne et de la nouvelle alliance dont l'échec devant la tentation peut nous servir d'avertissement.<sup>1</sup> A sa liste, nous en ajouterons quelques autres dont la Bible nous rapporte la mésaventure pour nous dire: «Ces événements leur sont arrivés pour nous servir d'exemples. Ils ont été mis par écrit pour que nous en tirions instruction, nous qui sommes parvenus aux temps de la fin» (1 Co 10.11).

D. Schiifer *Auf dem Friedhof der Gcsirandeten* (voir bibliographie).

## La tentation d'Adam et d'Eve

---

Adam et Eve<sup>2</sup> avaient, face à la tentation, un immense avantage sur nous : étant sortis des mains du Créateur, ils n'avaient en eux aucune propension au péché comme celle que nous héritons de nos ancêtres. La tentation ne pouvait donc pas venir de leur être intérieur. C'est pourquoi le Tentateur les a attaqués depuis l'extérieur. Ayant pris la forme d'un serpent,<sup>3</sup> il a fait appel à des

<sup>2</sup> La tradition juidaïque a fait porter à Eve seule la responsabilité de la chute.

<sup>3</sup> Si Satan peut se déguiser en « ange de lumière » (2 Co 11.14), il peut aussi être apparu à Eve sous la forme d'un serpent. Différents autres passages du NT montrent, en effet, que c'est en réalité Satan qui a utilisé le corps d'un serpent pour séduire Eve et Adam (Jn 8.44; Rm 16.20; 2Co 11.3; 1 Tm2.14).

La Bible annotée dit : « Si nous examinons le récit de près, nous verrons que bien des traits dépassent l'idée que nous nous faisons d'un simple animal. Le serpent se rend compte de la situation; il sait ce que Dieu a dit à l'homme; il a des pensées, et même des pensées fort subtiles, qu'il exprime par la parole : puis il a un but bien arrêté qu'il poursuit avec un grand savoir-faire. Outre ces traits, qui nous révèlent l'existence de l'intelligence et de la volonté chez cet être, il en est d'autres qui en font un être mauvais, étranger par conséquent à la création qui nous a été racontée au ch. 1. Le but qu'il se propose est de détourner l'homme de son devoir envers Dieu ; et ce but, il le poursuit par le moyen du mensonge. Il n'est donc pas possible de l'identifier avec l'un des animaux qui, d'après le ch. 1. avaient été créés bons. Enfin, au v. 15, dans la sentence prononcée sur lui, il est envisagé et traité comme un être responsable, par conséquent doué de conscience et de liberté. C'est sans doute sur le récit de la chute, expliqué d'après tous ces indices, que repose dans l'AT la croyance à un être maléfisant, appelé Satan, et au rôle de tentateur et d'accusateur des hommes qui lui est attribué (Jb 1-2; 1 Ch 21 : Za 3)... Jésus lui-même a confirmé ce fait dans cette parole décisive : 'Le père dont vous êtes issus, c'est le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père; il a été meurtrier dès le commencement' (Jn 8.44). Ces mots ne peuvent s'appliquer qu'au meurtre de la race humaine par le premier péché. - Comp. 2 Co 11.3 » (BA 1 p. 111-112).

H. Biocher dit que l'auteur « attribue au Serpent une longévité qui n'est point animale, quand il annonce sa défaite finale - la sienne, et non pas celle de sa descendance - après bien des générations d'humanité (3.15). 11 faut bien que l'auteur en vise un autre, derrière la figure du Serpent. «L'Apocalypse, qui répond une fois de plus à la Genèse, livre la clé du code. Par deux fois, elle explique : 'le dragon, le Serpent ancien (de la Genèse), c'est-à-dire le Diable et Satan' (Ap 20.3; presque identique: 12.9). L'apôtre Paul présupposait déjà la même identification quand il craignait que les pensées des Corinthiens se fassent corrompre, comme Eve par le serpent (toujours le serpent); la suite de son exhortation montre qu'il redoute les ruses de Satan (2 Co 11.3 et 14; cf. 2.11 ). Jésus lui-même avait évoqué la défaite de l'Adversaire diabolique avec l'image de serpents foulés aux pieds (Le 10.18 s.) - réminiscence probable de la Genèse, comme aussi l'allusion au diable homicide dès le commencement, et menteur (Jn 8.44). Le livre judéo-grec de la Sagesse avait ouvert la voie en interprétant : 'par la jalousie du diable la mort est entrée dans le monde' (Sg 2.24). En tout cas, l'Écriture ne nous laisse aucun doute : le Serpent, c'est le Diable ! » La sentence contre le Serpent (3.15b) lui prédit sa défaite finale. «Comme cette défaite se situe au terme d'une longue guerre entre descendance, et cependant, qu'elle affecte le Serpent lui-même, il faut bien que le Serpent représente ici un autre, qui persiste tandis que se succèdent les générations : nous tenons un nouvel indice du caractère symbolique du Serpent» (révélation p. 126-128, 147, 177).

Pourquoi est-il question d'un serpent et non de Satan ? Voir EDB 1 p. 82.

tendances parfaitement légitimes implantées en eux : la curiosité, la soif de connaissance, l'envie de goûter à de nouveaux fruits, le désir de ressembler à Dieu, pour les inciter à désobéir à l'ordre formel qu'ils avaient reçu de Dieu : ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

### ***Quel était le mécanisme de leur tentation ?***

Le Serpent leur demande: «Vraiment, Dieu vous a dit: 'Ne mangez du fruit d'aucun arbre du jardin'?» (Gn 3.1). En déformant l'ordre divin, le Serpent «présente l'interdit comme une monstrueuse privation. Ce n'est pas tant de la parole de Dieu qu'il veut faire douter, que de sa *bonté*». Il dépeint Dieu «comme égoïste, jaloux, opprimant, répressif» (H. Biocher, *révélation des origines* p. 134-135). «La faculté raisonnante d'Eve a été subjuguée par l'allégation de la jalousie de Dieu, une allégation plausible pour une nature gouvernée par les sentiments plutôt que par la réflexion... Le jugement meilleur d'Adam a été subjugué par l'influence personnelle (Gn 3.17), il n'a pas été trompé» (*Expositor's Greek Testament* in loc.cit.).

Dans sa réponse au Tentateur, Eve rappelle l'ordre divin (qu'elle n'a pas entendu elle-même, mais qui lui a été rapporté par Adam), avec quelques modifications significatives : Dieu avait dit à Adam : «Mange *librement* des fruits de *tous* les arbres du jardin». Eve ôte les mots *librement* et *tous*, comme si elle commençait déjà à restreindre l'offre généreuse de Dieu. Elle exagère la sévérité de Dieu (en ajoutant: «vous n'y toucherez pas») et affaiblit sa menace (en disant: «de peur que vous ne mouriez») alors que Dieu avait dit: «le jour où tu en mangeras, tu mourras»). Elle accentue la rigueur de la défense et atténue le danger. Les modifications apportées par la femme aux ordres de Dieu montrent que sa confiance en son Créateur avait déjà commencé à vaciller.

Le diable lui présente une caricature de Dieu (il ne vous aime pas) et une promesse trompeuse (vous serez comme des dieux).

Puis il joue à fond la carte du mensonge («Mais pas du tout ! »).

Il caricature Dieu («Dieu sait bien que... vos yeux s'ouvriront»)

---

et ajoute un autre mensonge «Vous serez comme Dieu».

Ces arguments «sur mesure» convainquent la femme. «Elle suit ses impressions plutôt que les instructions et fait de la réalisation de soi son but» (D. Kidner). Elle regarde les fruits défendus avec des yeux neufs: «la femme vit... elle prit donc... et mangea. Elle en donna aussi à son mari » (v. 6).

Si nous voulons pénétrer jusqu'au nœud du problème et comprendre où se situait l'erreur d'aiguillage qui fut à l'origine de la séduction d'Eve et de la chute d'Adam, il nous faut remonter à l'intention de Dieu en créant l'homme et la femme. W. Hendriksen dit: «Il fut créé pour diriger, *elle* pour suivre... La tendance à *suivre* fut implantée dans l'âme d'Eve lorsqu'elle est sortie des mains de son Créateur... La chute d'Eve survint lorsqu'elle a ignoré la position qui lui a été ordonnée par Dieu. Au lieu de suivre, elle a choisi de diriger... c'est-à-dire elle a mené dans la voie du péché alors qu'elle aurait dû suivre la voie de la justice... Elle a choisi de gouverner celui qui, à ce moment-là, était encore son mari sans péché; à présent, elle devra obéir à la créature qui est en partie son œuvre : son mari pécheur» (*/-2 Tim Titus* London 1964 p. 109-110). H.A. Kent suit la même ligne de pensée: «La femme a pris la direction, et l'homme, pleinement conscient de ce fait, s'est soumis à elle et a mangé du fruit. Ils sont tous deux allés à l'encontre de la position que Dieu leur avait assignée. La subordination de la femme à l'homme n'est pas une invention de Paul. Elle a sa racine dans la nature même des sexes, et c'est Dieu qui l'a établie ainsi» (*Les épîtres pastorales* Québec 1981 p. 97).

Les vraies raisons de la chute semblent se situer plutôt sur cette ligne de pensée. Le renversement de l'ordre hiérarchique a commencé par l'écoute du serpent: il faisait partie des bêtes sur lesquelles l'homme et la femme devaient «dominer» (Gn 1.28). Ensuite, lorsqu'elle eut identifié la voix du soupçon anti-divin derrière l'insinuation du serpent, deux voies s'offraient à elle: soit elle lui lançait, comme le fera Jésus plus tard: «Arrière de

moi, Satan» (Mt 4.10), en appliquant la tactique que préconisera Jacques: ~~«Soumettez-vous à Dieu, résistez au diable, et il fuira~~ loin de vous» (Je 4.7); soit elle le renvoyait à son mari: après tout, c'est à lui que l'ordre de Dieu avait été adressé, c'est lui qui était habilité à répondre, étant le chef de famille. «Eve prend la défense de Dieu, non en témoin fidèle, mais en juge autonome. Elle est, de ce fait, déjà tombée» (M.G. Kline *Nouv. Comment. Bibl.*, p. 88).

Cependant, la faute était autant du côté d'Adam. Genèse 3.6 nous dit qu'il était auprès d'elle (ou: avec elle). A-t-il assisté à l'entretien sans réagir, alors qu'il avait été donné à la femme comme son protecteur? Il est difficile de l'imaginer. Mais, de toute façon, en suivant sans protester l'exemple et la suggestion de sa femme, il a abdiqué de son rôle de responsable, il a accepté «d'être dirigé au lieu de diriger» (D. Kidner) et il a consciemment transgressé l'ordre que Dieu lui avait donné, à lui (Gn 2.16-17), avant de créer la femme (v.18-24).

### ***Qu'est-ce qui a poussé l'homme à désobéir à Dieu ?***

Don Fleming répond: «L'homme a été créé à l'image de Dieu; comme Dieu est infini, l'homme a trouvé en lui-même une tendance à être illimité. Cependant, il aurait dû se souvenir qu'il n'était pas Dieu, mais seulement une créature faite à son image. Il ne pouvait pas plus exister indépendamment de Dieu que l'image de la lune sur l'eau ne peut exister sans la lune. C'est à cause de cet élément d'indépendance, ou de limitation, dans les relations de l'homme avec Dieu, que Dieu a limité la liberté de l'homme. Il lui a demandé de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

« Satan a poussé l'homme à aller au-delà de la limite que Dieu avait fixée, de chercher à être indépendant, de se mettre à la place de Dieu, de prendre lui-même ses décisions, de diriger sa vie et d'être seul juge de ce qui est bien et ce qui est mal. La racine du

péché était l'orgueil - le désir de l'homme d'être son propre dieu ; par là, Satan a inspiré à l'homme la tentation de se rebeller contre son Créateur (3.1-7)...

---

«L'homme a rejeté la vie éternelle, donc Dieu la lui refusera. Il a voulu être indépendant de Dieu ; c'est pourquoi Dieu l'a éloigné de sa présence. Il a voulu déterminer par lui-même ce qui était bon et mauvais pour lui, c'est pourquoi Dieu l'a expulsé dans un monde où il apprendra ce qui est bien et ce qui est mal par les peines et les misères créées par ses propres fautes (v. 22-24)» {*Bridge Bible Handbooks* n° 1, p. 9-10).

«Le chemin de la rébellion met le plaisir immédiat avant ses conséquences éventuelles, et notre propre perception de ce qui est bon pour nous en opposition avec ce que Dieu nous a dit à propos de nous-mêmes et de son monde. 'Péché' est le nom de cette séparation d'avec Dieu qui commence par l'abandon de la confiance dans la bonté et dans l'amour de Dieu» (D. Atkinson *The Message of Genesis* p. 86-87).

Lors du développement de l'enfant, ce qu'il expérimente dans ses relations avec ses parents au cours des premières années de sa vie est absolument crucial pour toute son orientation future : peut-il avoir confiance en eux ? Leurs soins suffisent-ils pour que l'enfant développe cette capacité de confiance? «La méfiance de base est la racine des désordres survenant dans toutes les phases futures du développement émotionnel et relationnel. Telle est certainement l'image ici: le tentateur commence par semer le doute dans la fiabilité de Dieu {*Dieu a-t-il réellement dit ?*} pour passer au doute sur la vérité de sa parole {*Vous ne mourrez pas*}. Ce dénigrement du caractère de Dieu est la cause première de tous les désordres qui suivent dans l'histoire. A partir de là, la tentation a ouvert le chemin à l'action désobéissante. Adam et Eve ont expérimenté la puissance du mal dans leurs vies. Leurs yeux s'ouvrirent. Ils ont entrevu la nature du bien et du mal ; une connaissance du bien qui, comme le dit Milton, fut 'achetée par la connaissance du mal'. Ils auront à connaître Dieu dans une lumière différente. Ils ont su qu'ils étaient nus» (Id. *Ibid.* p. 85).

«L'homme, quand il décide d'être comme Dieu, 'connaissant le bien-et-mal', échoue piteusement à créer quoi que ce soit. Il ne peut s'abstraire du monde de Dieu, et il ne peut innover qu'en abusant des biens que Dieu lui avait donnés. Ainsi c'est toujours à propos d'un des fruits du jardin de Dieu, fruit réellement beau, agréable et utile, que l'homme est tenté: le mal n'est pas dans le bien que Dieu a créé, mais dans le refus de l'ordre que Dieu a institué pour la jouissance du monde. La tentation joue des facettes des biens, elle fait miroiter les attraits des belles créatures, et le péché pervertit les élans qu'ils suscitent très justement en nous. Ainsi, pour reprendre le langage de Jean, la 'convoitise de la chair' pervertit et corrompt l'élan qui nous porte vers ce qui est bon et bienfaisant ; la 'convoitise des yeux', l'élan vers ce qui est beau et vrai, la 'fanfaronnade des moyens d'existence' pervertit le juste effort pour être et pour être valorisé. Ainsi, dans la tentation de Jésus, le diable lui a offert des choses qui revenaient de droit au Fils de Dieu ; mais il invitait Jésus à renverser l'ordre défini par le Père. Ainsi, en Gn 3, le fruit de l'arbre planté par Dieu devait être bel et bon - l'occasion du péché a été une créature innocente - mais l'humanité a perverti l'ordre du Créateur» (H. Biocher *ICHTHUS* N° 835. 1979 p. 11).

Nous pouvons supposer que bien des fruits d'autres arbres étaient «bons à manger» (Dieu n'a pas dû leur donner des fruits non appétissants), et «agréables aux yeux» (toute la création porte cette marque de beauté). Mais c'est probablement la troisième caractéristique: «précieux pour ouvrir l'intelligence» qui a dû attirer le plus la femme. « Bien que le texte ne nous indique pas comment le fait de manger du fruit de l'arbre rendrait intelligent, il suggère fortement que c'est cette vertu de l'arbre qui avait le plus d'attrait. Céder (à la suggestion du Serpent) donnerait à la femme quelque chose que, dans son jugement, elle ne posséderait pas, c.-à-d. la sagesse. Le texte dit littéralement: 'Lorsque la femme vit que l'arbre... était désirable pour devenir sage'. C'est là que réside l'essence de la convoitise. C'est l'attitude qui dit : J'ai besoin de quelque chose que je ne possède pas pour être heureux »

(V.P. Hamilton *Genesis* I p. 190). La tentation d'Adam et d'Eve contient ~~en germe tous les éléments des tentations auxquelles~~ nous sommes exposés.

---

## **La tentation de Caïn : la jalousie (Gn 4)**

Dans le *Paradis perdu*, le poète anglais Milton représente Adam après la chute devant les portes fermées du paradis. Il n'a pas encore conscience de la portée de son péché. Alors l'ange le prend par la main et le mène au sommet d'une haute montagne. Là, il dessille ses yeux et lui fait voir toutes les conséquences de sa désobéissance : la haine qui animera les peuples et les dressera l'un contre l'autre, le triomphe de la maladie et de la misère. Puis Adam voit à ses pieds une tombe dans laquelle il reconnaît son fils Abel. A côté de la tombe, il voit celui qui l'a tué et qui n'est autre que son fils Caïn. Là-dessus, Adam s'effondre.

### ***Comment Caïn est-il devenu un meurtrier ?***

Dieu l'avait prévenu : « L'Éternel dit à Caïn : Pourquoi te mets-tu en colère et pourquoi ton visage est-il sombre? Si tu agis bien, tu le relèveras. Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte : son désir se porte vers toi, mais toi, maîtrise-le ! »

Au lieu de résister à la tentation et de chercher auprès de Dieu la force de ne pas y céder, il a prêté l'oreille aux voix de sirènes qui le poussaient au meurtre de son frère.

Chaque chute a derrière elle une longue histoire. Un éclair ne tombe jamais d'un ciel bleu. Un orage se prépare par une série de conditions météorologiques parfaitement prévisibles. Toute chute morale spectaculaire est aussi précédée par une série plus ou moins longue de tentations auxquelles on a cédé en pactisant avec le péché. Cela se passait peut-être sur le plan des pensées où personne n'aurait pu le soupçonner, mais où l'intéressé était

bien conscient qu'il aurait dû ne pas céder aux suggestions de l'Adversaire.

---

Caïn a gardé et cultivé en lui la jalousie et la haine de son frère. Chaque fois qu'il le voyait, il les nourrissait. S'il avait refusé ces sentiments dès leur apparition et demandé à Dieu : « garde-moi de céder à la tentation ! », le Seigneur lui en aurait donné la force.

Lorsque Dieu a vu que Caïn était jaloux de son frère, il lui a parlé (Gn 4.6), puis il s'est retiré pour voir comment Caïn agirait : suivrait-il sa jalousie ou ce qu'il venait de lui dire.

Nous pouvons nous trouver dans la même situation lorsqu'un ami obtient la promotion que nous attendions, ou qu'un voisin sort avec la nouvelle voiture que nous convoitions, ou que notre frère ou notre sœur concentre sur lui/elle l'attention de nos parents. Tels étaient les sentiments des frères de Joseph lorsqu'ils voyaient le favoritisme de Jacob envers leur jeune frère jouissait ; ces sentiments leur inspiraient des pensées de meurtre (Gn 37.20) qu'ils auraient mises à exécution sans l'intervention de Ruben (v. 21-22).

## La femme de Loth : le cœur partagé (Gn 19)

Loth n'était pas à sa place à Sodome (voir la note suivante). Il aurait dû rester comme Abraham sur les hauteurs du pays. Il s'est peu à peu accommodé aux normes de ses concitoyens et s'est attaché à cette ville corrompue. C'est à force d'insistance que l'ange a réussi à le convaincre de quitter cette cité vouée à la destruction. Sa femme l'a suivi à contrecœur. Son cœur est resté dans cette ville où elle avait laissé toutes ses richesses. Sa conscience a été progressivement obnubilée par les fausses valeurs de son entourage, de sorte qu'au lieu d'obéir à l'ordre de l'ange, elle s'est retournée et a jeté un regard plein de regrets vers le tombeau de ses biens.<sup>4</sup>

<sup>4</sup> *Einen Blick nach dem Grabc seiner Habe werfet noch dcr Mensch zurlick* (Schiller: *Das Lied von der Glocke*) (L'homme jette encore un regard vers la tombe de scs biens).

Céder à la tentation de désobéir à Dieu est, pour la femme de Loth, la conséquence d'une longue suite de pensées où elle a aimé le monde, pactisé avec les gens du monde et adopté leurs valeurs au lieu de rester attachée à Dieu avec un cœur sans partage. Deux mille ans plus tard, Jésus a tiré de cette histoire un sévère avertissement: «Rappelez-vous ce qui est arrivé à la femme de Loth» (Le 17.32).

## La déchéance de Loth (Gn 17-19)

Loth, ce «juste» (2 Pi 2.7) a, lui aussi, connu une fin misérable : vivant seul avec ses deux filles dans une caverne, couchant avec elles en état d'ébriété, pour donner naissance aux ancêtres de deux peuples qui compteront parmi les pires ennemis d'Israël.

Ronald Youngblood note 7 étapes qui ont marqué sa chute.

1) Dans Gn 13.10-11, «Loth regarda et vit toute la plaine du Jourdain qui s'étendait jusqu'à Tsoar: avant que l'Eternel eût détruit Sodome et Gomorrhe, elle était comme le jardin de l'Eternel, comme la terre d'Egypte. Loth choisit donc pour lui toute la plaine du Jourdain», laissant les collines arides à son oncle.

2) «Loth s'établit au milieu des villes de la plaine, dressant ses tentes jusqu'aux environs de Sodome» (13.12). N'avait-il pas connaissance de la méchanceté des citadins de ces villes, en particulier de Sodome? Il eût été étonnant qu'il n'apprenne pas ce qui se passait dans ces villes («Or, les gens de Sodome étaient pervers, ils commettaient de grands péchés contre l'Eternel » v. 13), mais l'attrait de ce qu'il pouvait y gagner était plus fort que ses réticences. Il a donc fait taire sa conscience et s'est «établi au milieu des villes», se rapprochant de plus en plus de Sodome.

3) Lorsque les quatre rois babyloniens prirent la ville de Sodome, «ils enlevèrent aussi Loth le neveu d'Abram, avec ses biens, car il demeurait à Sodome» (14.12). Il a donc abandonné ses tentes et il est venu se fixer dans la ville perverse, malgré tout ce qu'il voyait autour de lui, comme Pierre l'a écrit.

4) «Le soir, les deux anges arrivèrent à Sodome. Loth *était assis à la porte de la ville*» (19.1). ~~Ce n'était pas pour prendre~~ le frais qu'il était assis là. Nous apprenons par Rt 4.1, 2, 11 que la porte de la ville était l'endroit où les «anciens», c.-à-d. les responsables de la cité, se réunissaient pour leurs délibérations. Donc Loth était «monté en grade» et faisait partie des notables. Quelque temps auparavant, Abraham avait sauvé la ville et tous ses habitants de l'esclavage. Peut-être que cela a apporté à son neveu Loth quelque considération et l'a fait admettre parmi les responsables de la cité. La porte de la ville était le centre des activités publiques. On y trouvait le marché (2 R 7.1 ; Né 13.19) et le tribunal local (Dt 21.19; 22.15; 25.7; Jos 20.4). David se rendait souvent là pour saluer les gens (par ex. 2 S 19.8). Loth avait-il espéré pouvoir exercer une influence bénéfique sur ses concitoyens? En tout cas, la suite de l'histoire montre que son «engagement politique» n'a eu aucun résultat positif: non seulement, il n'a pas freiné le déclin moral de la cité, mais ses compatriotes n'ont eu aucune considération ni aucun respect pour lui (19.9: «Ote-toi de là! lui crièrent-ils. Puis ils ajoutèrent: Voyez-moi cet individu, il est venu ici comme étranger et maintenant, il veut jouer au juge ! Eh bien, nous t'en ferons voir plus qu'à eux. Puis ils poussèrent violemment Loth de côté et s'approchèrent de la porte pour l'enfoncer»).

5) Devant les exigences immorales de ses concitoyens, pour sauvegarder son honneur d'hôte, il leur fait une proposition incroyable: «Ecoutez: j'ai deux filles qui sont encore vierges. Je vais vous les amener, vous leur ferez ce qui vous plaira» (19.8). Il est donc prêt à sacrifier ses propres filles pour satisfaire leurs désirs lubriques. «Lorsque la souveraineté de Dieu est reniée et que ses lois sont ignorées, l'anarchie règne et ce sont les hommes pécheurs qui prennent le dessus» (R. Youngblood).

6) «Là-dessus, Loth sortit et alla trouver les maris de ses filles. Allons, leur dit-il, il faut quitter ce lieu car l'Eternel va détruire la ville ! Mais ses gendres prirent ses paroles pour une plaisanterie» (19.14). Dans sa propre famille, le témoignage de

Loth n'a pas eu beaucoup d'impact, à en juger par le manque de crédibilité et de force de persuasion de ses paroles.

---

7) «Par la suite, Loth alla habiter avec ses deux filles dans la montagne. Il s'installa avec elles dans une caverne» (19.30). Triste fin de vie ! Mais l'histoire qui se passe dans cette caverne est encore plus triste : ses deux filles le font boire jusqu'à l'ivresse (cela n'a pas dû être trop difficile) pour avoir une relation incestueuse avec lui. Davis intitule cette péripécie: «La honte de Loth». «Loth a réussi à sauver ses deux filles de Sodome, mais pas à ôter la philosophie de Sodome de leur esprit» (*Paradise to Prison* p. 206). Il s'ensuivit la naissance de deux garçons qui seront les fondateurs de deux nations figurant parmi les ennemis les plus acharnés des Israélites.

Sept étapes marquant une déchéance morale de plus en plus accentuée - et cela malgré les « tourments de son cœur intègre » ! (D'après R. Youngblood *The Book of Genesis* p. 154, 155, 176 à 179).

«L'histoire de Loth et de sa famille devrait nous rappeler que toutes nos décisions sont importantes - même celle concernant le lieu où nous voulons habiter. Notre environnement moral influence nos vies de manière significative. C'est pour cette raison, entre autres, que le Nouveau Testament exhorte constamment les croyants à cultiver la communion avec d'autres croyants» (J.J. Davis *Paradise to Prison* p. 207).

## **Miryam : le péché de la langue (Nb 12)**

Miryam la prophétesse a critiqué son frère Moïse parce qu'au fond de son cœur, elle le jalousait. Elle entraîna son frère Aaron dans sa contestation.<sup>5</sup>

<sup>5</sup> En hébreu, le sujet du verbe critiquer (v. 1) est au féminin. Il semble donc que l'initiatrice de la contestation ait été Miryam, qui a impliqué son frère Aaron dans sa protestation. C'est pourquoi c'est elle que le châtement de l'Éternel a frappé.

Ce qu'elle dit était exact: Dieu ne parlait pas seulement par Moïse; ~~il confiait aussi des messages à elle, en tant que prophé-~~tesse, et à Aaron, le détenteur des Ourim et des Toummim par lesquels il révélait sa volonté. Cependant, l'esprit qui l'inspirait était mauvais et elle a sans doute répandu ses critiques acerbes dans son entourage.

Moïse a supporté en silence cette épreuve supplémentaire (cf. Nb 11.1-15). Son humilité est relevée au v. 3. Dieu prend lui-même l'affaire en mains et défend son serviteur (cf. Hé 3.2). Il énonce de plus un triple jugement contre le péché de la langue de Miryam (v. 9-10):

- sa colère s'enflamma contre elle et Aaron,
- il se retira de la Tente de la Rencontre et
- il frappa Miryam d'une lèpre blanche comme de la neige.

Ce jugement nous montre combien les péchés de la langue sont graves aux yeux de Dieu : ils bannissent sa présence et sa paix, troublent la communion dans la famille et la communauté et arrêtent la progression de tout le peuple de Dieu (12.15).

Jacques souligne l'importance de la maîtrise de sa langue: «Celui qui ne commet jamais de faute dans ses paroles est un homme parvenu à l'état d'adulte, capable de maîtriser aussi son corps tout entier... Ne suffit-il pas d'un petit feu pour incendier une vaste forêt? La langue aussi est un feu ; c'est tout un monde de mal. Elle est là, parmi les autres organes de notre corps, et contamine notre être entier. Allumée au feu de l'enfer, elle enflamme toute notre existence... la langue, aucun homme ne peut la dompter. C'est un fléau impossible à maîtriser; elle est pleine d'un venin mortel» (Je 3.2-8).

David a vu les méfaits qu'a pu causer la langue d'un Doëg l'Edomite: «Ta langue trame des méfaits, c'est un rasoir bien affilé, elle est habile pour tromper. Tu as donné ta préférence au mal plutôt qu'au bien, tu as préféré le mensonge à la sincérité. Tu aimes les mots qui détruisent, ta langue n'est que perfidie» (Ps 52.4-6). C'est peut-être ce qui lui a inspiré la résolution dont il nous fait part dans les psaumes: «Examine mon cœur,

éprouve-moi la nuit, tu ne trouveras rien à reprocher en moi. J'ai décidé de ne pas pécher en paroles » (Ps 17.3). « Je m'étais dit : 'Je vais me surveiller pour ne pas pécher en paroles. Je serai comme bâillonné aussi longtemps que des méchants se tiendront devant moi' » (Ps 39.1). Tous ceux qui sont tentés de beaucoup parler peuvent s'inspirer de cette résolution, car « plus on multiplie les paroles, plus on fait augmenter la frustration. Et à quoi cela nous avance-t-il? » (Ec 6.11).

Lorsque nous sommes tentés de critiquer un frère ou une sœur, pensons à Myriam !

## Samson : victime de sa sensualité (Jg 13-16)

Samson, consacré dès sa naissance à Dieu par ses parents, reçut des dons exceptionnels: une force herculéenne, une intelligence vive. Il aurait pu les mettre au service de Dieu pour devenir son prophète et le libérateur de son peuple. Il les a gaspillés dans ses relations avec les Philistins et leurs femmes.

Chez lui, les sentiments commandaient à la volonté; ayant remarqué une femme chez les Philistins, il demande à ses parents d'aller la chercher pour se marier avec elle. A toutes leurs objections, il répond : « Celle-là, je la veux ! ».

Son implication avec les Philistines était de plus en plus profonde. Dans le premier cas, son mariage ne fut pas consommé. Dans Jg 16, il entra chez une prostituée, mais la quitta au milieu de la nuit. Chez Dalila, c'est progressivement qu'il lui livra son secret: d'abord, il lui dit qu'il fallait le lier avec sept cordes fraîches, puis : l'attacher avec sept cordes neuves, ensuite : tisser *les cheveux de sa tête* dans la chaîne d'un métier à tisser. Dans le jeu de cache-cache, on dirait: « tu brûles ». Finalement, il lui révèle que ses *cheveux* et sa barbe n'avaient jamais été coupés.

Dalila lui reprochait: « Tu ne me fais pas confiance ». Il aurait pu lui répondre: « Et j'avais raison ! Puisque chaque fois, tu avais caché des Philistins pour me maîtriser ». Mais il était aveuglé par

sa passion et, devant l'insistance de sa femme, «il finit par lui révéler son secret» (16.16).

---

A-t-il oublié l'ordre donné à sa mère: «Jamais il ne devra se couper les cheveux» (13.5)? Et que sa consécration à Dieu était liée à ce symbole? Aussi la présence de Dieu avec lui, source de sa force, s'est-elle retirée de lui ; « mais il ne savait pas que l'Eternel s'était détourné de lui » (16.20): «peut-être le verset le plus triste de l'AT ».<sup>6</sup> Dans cette situation, abandonné par l'Eternel sans en être conscient, «la honte et la défaite sont inévitables» (Id.).

Sa fin fut aussi bien triste: écrasé sous les décombres du bâtiment qu'il avait détruit - pour n'avoir pas su résister à la tentation (de sa passion et devant l'insistance de sa femme).

Et pourtant, il compte parmi les héros de la foi (Hé 11.32).<sup>7</sup>

## Eli : trop faible vis-à-vis de ses enfants (1 S 3.21)

Le grand-prêtre Eli accomplissait son ministère de manière irréprochable. Seul problème: l'éducation de ses enfants. Lorsqu'ils furent grands, «c'étaient des vauriens qui ne se souciaient pas de l'Eternel. En effet, voici comment ils agissaient à l'égard du peuple. Chaque fois que quelqu'un offrait un sacrifice, au moment où la viande cuisait, un de leurs serviteurs arrivait, une fourchette à trois dents à la main. Il piquait dans la casserole, la marmite, le chaudron ou le pot, et prenait pour le prêtre tout ce

<sup>6</sup> A.E. Cundall *Judges* London, l'ndale Press p. 179.

<sup>7</sup> Les avis sur ce Juge sont très contrastés: si Mark Green voit en lui une incarnation du péché national et une faiblesse fondamentale (devant les femmes). Daniel Arnold ne trouve en lui «aucune immoralité sexuelle ». «Puisque l'engagement de Samson avec une Philistine est tellement étrange (ch. 14), l'auteur multiplie les indices pour guider le lecteur dans une évaluation positive du juge» (13.25; 14.3, 6. 19) (Id. p. 262-263). A Gaza, Samson «entre chez une prostituée» (Jg 16.1) mais «aucune immoralité n'est relevée chez notre juge sur lequel repose l'onction divine... La visite chez une prostituée doit rappeler la visite des espions à Jéricho» (p. 288). «Avec Dalila, les choses changent. Samson, si exemplaire jusque-là tombe dans le péché », mais « le texte ne mentionne pas de rapport sexuel » (p. 290) ; « malgré les conséquences dramatiques, le péché est minime (Samson s'est contenté de dévoiler l'origine de sa force) » (p. 242).

que la fourchette ramenait. C'est ainsi qu'ils procédaient envers tous les Israélites qui venaient à Silo» (1 S 2.12-14). «Souvent, ils prenaient de force la viande crue. C'est ainsi qu'ils profanaient les offrandes faites à l'Eternel» (v. 17).

«Eli était très âgé. Il entendait dire comment ses fils agissaient envers les Israélites, et même qu'ils couchaient avec les femmes qui se rassemblaient à l'entrée de la Tente de la Rencontre» (2.22). Il les reprenait mollement: «Ce que j'entends raconter n'est pas beau» (v. 23). La situation ne changea guère, car «les fils ne tinrent aucun compte de l'avertissement de leur père» (v. 25). «Eli devint très vieux et ses fils se conduisaient de plus en plus mal aux yeux de l'Eternel» (3.21).

Lorsqu'il entendit que ses fils étaient morts dans la bataille contre les Philistins et que le coffre de l'Eternel avait été pris, «Eli tomba de son siège à la renverse, à côté de la porte du sanctuaire, il se brisa la nuque et mourut, car il était âgé et lourd» (4.18). Peut-être que la mention de son grand poids a aussi une valeur morale: il ne semble pas avoir donné à ses fils l'exemple d'un homme frugal.

Quarante années de ministère qui finissent bien mal ! En parlant des conducteurs, l'épître aux Hébreux dit: «Considérez l'aboutissement de toute leur vie» (13.7).

La lignée d'Eli fut écartée du sacerdoce parce qu'il n'a pas su résister à la tentation de mettre les bonnes relations avec ses fils au-dessus de son devoir de répréhension familiale et de ce qu'il devait à Dieu. Un prophète lui fut envoyé pour lui demander de la part de l'Eternel: «Pourquoi honores-tu tes fils plus que moi?... moi l'Eternel, je le déclare: c'est fini! Car j'honorerai ceux qui m'honorent, mais ceux qui me méprisent seront à leur tour couverts d'opprobre» (1 S 2.29-30).

L'éducation des enfants est donnée par l'apôtre Paul comme l'un des critères pour le choix des dirigeants d'Eglise. «Qu'il dirige bien sa famille et *maintienne ses enfants dans l'obéissance*, en toute dignité» (1 Tm 3.4); «Il faut que ses enfants soient *dignes de confiance*, c'est-à-dire qu'on ne puisse pas les

accuser *d'inconduite ou d'insoumission*» (Tt 1.6). Paul motive cette mesure : « Car, comment un homme qui ne dirige pas bien sa famille, serait-il qualifié pour prendre soin de l'Eglise de Dieu ? » (1 Tm 3.5). A une époque où l'enfant est roi et où les normes éthiques de la jeunesse s'abaissent de plus en plus, la tentation est grande, pour des parents chrétiens, de ne pas se singulariser par une éducation conforme aux valeurs bibliques.

## Au temps des Rois

### Saül : les péchés du caractère (1 S 15)

Saül eut une fin encore plus lamentable ! Et pourtant, il avait si bien commencé ! C'était un jeune homme de belle prestance et très humble: lorsqu'il fut désigné par le sort pour être roi, il fallut le chercher derrière les bagages où il s'était caché. Après sa nomination, il rentra chez lui labourer ses champs comme si de rien n'était.

Mais peu à peu, il a ouvert la porte de son cœur à de mauvais esprits qui l'ont tourmenté. Lorsque David a eu plus de succès militaires que lui, il fut rongé par la jalousie et tenta plusieurs fois de le tuer. Son orgueil ne lui permettait pas de ne plus être le premier. Il n'avait plus qu'une idée fixe: faire disparaître ce rival. Rien ne pouvait l'en dissuader: ni l'intercession de son fils Jonathan (1 S.1-7), ni l'intervention de Dieu (23.27-28), ni les preuves des bons sentiments de David à son égard (1 S 24; 26). Son caractère jaloux et soupçonneux l'entraînait vers sa perte.

«Bien des serviteurs de Dieu perdent leur influence ainsi que la bénédiction de Dieu sur leur ministère parce qu'ils n'ont pas triomphé de leur mauvais caractère» (Schâfer p. 19). Comment se fait-il qu'étant en possession de tout ce qui leur permettrait de changer, ils continuent à être susceptibles, rancuniers, coléreux, avarés, bourrus, vaniteux, avides de pouvoir, «imbus d'eux-mêmes et oublieux des autres»?

Quels événements ont précipité sa chute? Le premier nous est raconté dans 1 S 13: les Israélites se sentent pressés par les Philistins, mais ils savent qu'ils ne peuvent pas se lancer dans une bataille sans avoir offert les sacrifices requis. Or, Samuel, le sacrificateur ne vient pas. Saül attend sept jours ; comme les soldats commencent à se disperser, il décide de procéder lui-même aux sacrifices. «Au moment où il achevait de les offrir, Samuel arriva». Aux explications de Saül, le prophète répond: «Tu as agi comme un insensé. Tu n'as pas obéi au commandement que F Eternel ton Dieu t'avait donné. Si tu l'avais fait, F Eternel aurait affermi ton autorité royale sur Israël et il aurait fait en sorte que tes descendants y gardent pour toujours la royauté. Mais puisque tu as désobéi aux ordres de F Eternel, ta royauté ne subsistera pas» (1 S 13-14).

Quelque temps plus tard, Saül récidive. Dieu lui a donné un ordre précis (1 S 15.3) - qu'il transgresse une fois de plus (v. 9). Dieu avertit Samuel: «Je décide d'annuler ce que j'ai fait en établissant Saül roi, car il s'est détourné de moi et il n'a pas tenu compte de mes ordres» (v. 11). Samuel évoque ses débuts: «Alors que tu te considérais comme un personnage peu important, tu es devenu le chef des tribus d'Israël et l'Eternel t'a oint pour t'établir roi d'Israël... Alors pourquoi n'as-tu pas obéi à l'ordre de l'Eternel? Pourquoi as-tu fait ce qu'il considère comme mal en te précipitant sur le butin?» (v. 17, 19). «C'était pour l'offrir en sacrifice à l'Eternel», réplique Saül. Mais Samuel lui rappelle l'une des lois fondamentales du royaume de Dieu : «Les holocaustes et les sacrifices font-ils autant plaisir à l'Eternel que l'obéissance à ses ordres ? Non ! L'obéissance est préférable aux sacrifices, la soumission vaut mieux que la graisse des béliers. Car l'insoumission est aussi coupable que le péché de divination et la désobéissance aussi grave que le péché d'idolâtrie. Puisque tu as rejeté les ordres de l'Eternel, lui aussi te rejette et te retire la royauté» (v. 22-23).

Finalement, après un délai de grâce, Saül est définitivement rejeté à cause de son insoumission à Dieu.

L'évolution de Saül fut régressive: après un bon début, il finit par consulter une magicienne et se suicida, son caractère jaloux et soupçonneux entraîna sa perte.

---

## La tentation de David séduit par Bath-Chéba (2 S 11)

L'histoire de David et de Bath-Chéba est un sujet scabreux. Mais elle *est* dans la Bible et, comme le dit l'apôtre Paul : «Tous ces événements leur sont arrivés pour nous servir d'exemples. Ils ont été mis par écrit pour que nous en tirions instruction, nous qui sommes parvenus aux temps de la fin» (1 Co 10.11). «Or tout ce qui a été consigné autrefois dans l'Écriture l'a été pour nous instruire, afin que la patience et l'encouragement qu'apporte l'Écriture produisent en nous l'espérance» (Rm 15.4).

Lorsqu'on voit dans quel monde nous vivons, on se dit que l'instruction et l'avertissement que nous donne la Parole ne sont pas inutiles.

Cette histoire commence au printemps, non au temps des amours, mais «à l'époque où les rois ont coutume de partir en guerre». Toute l'armée d'Israël est partie en campagne contre les Ammonites. Toute ? non : le général en chef, David, qui avait mené des campagnes victorieuses contre les Philistins, les Syriens de Damas et le roi de Tsoba, « David était resté à Jérusalem ». Pour quoi ? Le texte ne nous le révèle pas. Il nous dit seulement qu'il a fait la sieste tout l'après-midi et se leva vers le soir. Il semblait donc plutôt inoccupé. Vous connaissez le proverbe: «L'oisiveté est la mère de tous les vices». Cette histoire en est une bonne illustration.

Donc, vers le soir, «David se leva et alla se promener sur le toit en terrasse de son palais». Rien de mauvais jusque-là. Il faisait certainement un peu plus frais sur la terrasse éventée par une douce brise.

De là-haut, il pouvait voir à l'intérieur des enclos des maisons voisines. Dans les cours, il y avait toujours un puits ou même une

petite piscine où l'on aimait se rafraîchir (dans un pays chaud, déjà au printemps, la température est assez élevée).

---

Dans l'une de ces enceintes, David «aperçut une femme en train de se baigner». C'étaient des bains de purification rituels après la période de ses règles (v. 4). David l'aperçut - comme il aurait pu apercevoir un enfant jouant dans la cour. On dit que le premier regard n'est pas coupable. Je ne peux pas m'empêcher de voir beaucoup de choses autour de moi, beaucoup de photos de femmes dans les publicités ou dans les magazines. Tout dépend de ce que je fais de ce que je vois.

Chacun peut être tenté. Si David, «l'homme selon le cœur de Dieu» est tombé dans le péché, cela peut aussi nous arriver. C'est la première leçon de cette histoire. Paul dira: «Que celui qui est debout prenne garde de tomber» (1 Co 10.12).

Une deuxième leçon, c'est que l'on ne tombe pas dans un péché comme dans un trou que l'on n'a pas vu. Cette histoire nous présente les conditions et les étapes d'une chute. Quelles conditions ont préparé la chute de David ?

On sait qu'il avait depuis toujours un faible pour les femmes. Il a été marié avec Mikal, la fille de Saül - qui la lui a prise pour la donner à quelqu'un d'autre. Alors David a épousé Ahinoam de Jizréel. Puis il y a eu l'épisode de Nabal où Abigaïl, la femme de Nabal est intervenue. David a dû être séduit par elle, parce qu'après la mort de Nabal, il lui a demandé de devenir sa seconde femme (ne s'en tenant pas au modèle primitif de l'union d'un homme avec *une* seule femme). Puis il a hérité des femmes et des concubines de Saül ; à Jérusalem, il a épousé quatre autres femmes, comme les rois voisins qui avaient tous un harem - sans se tenir à la directive dans Dt 17.17 : «Que le roi ne prenne pas un grand nombre de femmes, pour qu'il ne se corrompe pas».

La sagesse populaire antique avait reconnu que chacun est vulnérable sur un point particulier. Les Grecs racontaient la légende d'Achille qui avait été trempé dans le sang d'un dragon pour être rendu invulnérable aux flèches. Mais le talon par lequel sa mère l'a tenu n'avait pas été recouvert du liquide protecteur.

Les Germains avaient une légende analogue racontant le même procédé pour Siegfried, sur lequel une feuille de tilleul était tombée lorsqu'il s'est baigné dans le sang du dragon vaincu. C'est à cet endroit que l'a atteint la flèche meurtrière.

Chacun de nous a son talon d'Achille, son point faible. Pour l'un, ce sera la boisson, pour un autre, l'argent, ou les honneurs, ou les femmes. L'essentiel, c'est de se connaître, de veiller sur son talon d'Achille et de suivre une autre directive de la sagesse antique: *Principii obstr.* oppose-toi aux commencements. Pour David, c'était le premier regard posé sur cette femme. Mais ce n'était pas encore la chute. Il y aura plusieurs étapes et, à chacune d'elles, il aurait encore pu refuser de céder à la tentation.

*Première étape*, le regard de désir. Le regard de David s'est arrêté sur cette femme. Le texte nous dit : «cette femme était très belle». Cela, on ne s'en aperçoit pas nécessairement au premier coup d'oeil. David a dû la détailler, d'autant plus qu'elle s'offrait à son regard dans toute sa beauté. Etait-ce sa faute? Aurait-elle dû penser que l'on pouvait la voir depuis le toit du palais voisin ? Mais après tout, elle était chez elle. «Charbonnier est maître en sa maison», et ceux qui ne veulent pas la voir n'ont qu'à regarder ailleurs ! Les légalistes de tous les temps ont toujours mis la responsabilité sur la femme qui incitait l'homme au péché.

Un jour, Mahomet a pénétré dans le logement de son fils au moment où sa belle-fille se peignait les cheveux. Il s'est exclamé : «Comme tu sais tourner le cœur des hommes !». La femme l'a entendu, l'a rapporté à son mari — qui s'est empressé de divorcer pour que son père puisse épouser sa femme. Afin que la même mésaventure n'arrive pas à d'autres hommes, Mahomet a imposé à toutes les femmes de se couvrir du tchador. Jésus a pris sur ce point (comme sur beaucoup d'autres) le contrepied des rabbins en disant: «*Celui* qui jette sur une femme un regard chargé de désir a déjà commis adultère avec elle». C'est donc à l'homme de maîtriser ses regards.

Comme nous ne vivons pas dans un pays musulman strict où toutes les femmes sont voilées, nous ne pouvons pas nous

empêcher de voir parfois des dizaines - voire des centaines de femmes chaque jour, ni nous empêcher de constater que certaines sont belles et quelques-unes même «très belles». Que faisons-nous de ces regards? Que faisons-nous lorsque nous voyons une belle fleur, un beau visage d'enfant? Nous rendons grâce à Dieu d'avoir créé de si belles choses et de si beaux enfants. Ne pouvons-nous pas faire de même en voyant un beau visage de femme - ou d'homme. N'est-ce pas un chef-d'œuvre de notre Créateur? Ce n'est pas pour rien que les sculpteurs et les peintres de tous les temps ont pris l'homme et la femme comme modèle de leurs œuvres. Oui, quand nous voyons une belle femme, un bel homme, nous pouvons en rendre gloire à Dieu. L'homme n'a-t-il pas été créé «à l'image de Dieu»? Chaque humain nous apporte le reflet de notre Créateur. Cette première étape n'a donc pas besoin de nous mener au péché. Elle peut être, au contraire, une occasion de nous rapprocher de Dieu.

*Deuxième étape*. «David fit demander qui elle était». Cette femme a éveillé sa curiosité et il voudrait connaître son identité, pouvoir mettre un nom sur un visage. Là encore, cela peut être un désir légitime - ne serait-ce que pour pouvoir prier pour la personne. Plusieurs serviteurs de Dieu, après avoir demandé pendant assez longtemps que Dieu les conduise dans le choix de leur épouse, ont un jour aperçu une jeune fille et ont su tout de suite: «Voilà ma femme». Il était tout naturel qu'après cela, ils cherchent à savoir qui était cette personne et désirent mieux la connaître pour voir si l'être rationnel en eux confirmait les données de l'être affectif.

Seulement, David n'était pas en quête d'une épouse. Alors pourquoi voulait-il savoir qui était cette femme? Il aurait dû se le demander et, connaissant son point faible, réaliser que cette femme, ayant éveillé son désir, il risquait d'y céder, alors l'histoire allait mal finir. Donc : stop ! Qui est-elle ? Cela ne te regarde pas ! TU es marié, et elle est soit la femme d'un autre, soit elle le sera bientôt.

Job était plus sage: «J'avais conclu un pacte avec mes yeux: ils ne devaient jamais porter un regard chargé de désir sur une jeune fille» (Jb 31.1) (et encore moins sur une femme mariée).

---

David n'a pas eu cette sagesse puisqu'il «*fit demander qui était cette femme*», sans penser que par cette demande, il allait éveiller la curiosité de ses serviteurs et servantes (qui devaient, comme tous les domestiques, s'intéresser aux affaires de leur maître: «Pourquoi demande-t-il cela? Que veut-il à cette femme? Vous avez entendu...»).

*Troisième étape!* «On lui dit: C'est Bath-Chéba, la fille d'Eliam, l'épouse d'Urie le Hittite». Maintenant, il connaît son identité. Non, ce n'est pas une femme publique à la disposition de qui veut la prendre. La réponse à sa question contient trois éléments: le nom de la femme, son origine et son statut. Eliam était un fils d'Ahitophel, l'un des conseillers du roi (2 S 15.12). Lui-même faisait partie des «Trente», c.-à-d. de la troupe d'élite de David. Bath-Chéba n'était donc pas une inconnue quelconque. Ce qui lui arriverait aurait des répercussions dans les hautes sphères du gouvernement. Cela aurait dû être suffisant pour l'arrêter.

Le deuxième renseignement aurait dû mettre un point final à son intérêt : c'était une femme mariée, l'épouse d'un des officiers de l'unité militaire spéciale de David (2 S 23.23, 39). Le rouleau de Samuel découvert à Qumrân fait même d'Urie l'adjoint de Joab, son général en chef, porteur de ses armes. Ainsi, David était averti : toute relation avec cette femme enfreignait le droit matrimonial d'un époux - et pas de n'importe qui : de quelqu'un de proche des milieux gouvernementaux. Envisager d'aller au-delà, c'était s'aventurer vers l'adultère.

Ces renseignements devraient te retenir d'avancer plus loin, David! En Alsace, on dirait: «Retire tes doigts!» (tu pourrais les brûler).

Il y a, de même, une étape où l'on est obligé de se commander : « Stop ! » lorsqu'on a fait la connaissance d'une personne intéressante alors qu'on est marié. Cela peut être au travail, lors des loisirs... ou à l'Eglise. C'est peut-être une personne qui a

les mêmes goûts et les mêmes idées que vous, qui de plus, est attirante. Vous apprenez qu'elle est malheureuse en ménage, son mari ne la comprend pas. La charité chrétienne ne vous commande-t-elle pas de vous occuper de cette personne?

C'est ainsi qu'ont commencé beaucoup d'histoires qui ont fini par un divorce ou un scandale public occasionné par des chrétiens ou même des serviteurs de Dieu.

Un pasteur voulait mettre un paquet à la poste. Arrivé trop tôt, la poste étant encore fermée, il est allé boire un verre à la terrasse en face. Il y a fait la connaissance d'une femme. Il a parlé avec elle et l'a trouvée intéressante... Pour finir, il a abandonné sa femme, ses enfants et son ministère et il est parti avec cette femme. Il a oublié la prière du «Notre Père» : «garde-nous de céder à la tentation».

David ne s'est pas laissé avertir par les renseignements qu'il a obtenus et il a poursuivi sa descente vers la quatrième étape.

*Quatrième étape*: «David envoya des messagers la chercher». Pour quoi faire? La rencontrer? Etre seul avec elle? Même si, au départ, il n'avait pas de mauvaise intention, il se rendait sur un terrain dangereux: il savait qu'elle était «très belle», qu'il était sensible à l'attrait des femmes, qu'il avait le pouvoir de satisfaire ses désirs... L'issue d'une telle rencontre était prévisible - et peut-être même... voulue. On peut donc difficilement trouver des circonstances atténuantes à sa faute: il a parcouru allègrement les différentes étapes préliminaires qui auraient dû l'arrêter et a suivi ses impulsions plutôt que les avertissements de la Parole de Dieu.

Une considération supplémentaire aurait dû le freiner devant cette quatrième étape ; celle du témoignage devant ses serviteurs et ses servantes. Tous ces gens connaissaient, son histoire spirituelle, et ses psaumes composés durant les années où il était persécuté par Saül. Qu'allaient-ils penser de lui s'il envoyait chercher une femme, mariée à l'un de ses officiers supérieurs, et s'enfermait avec elle?

*Cinquième étape*: «et il s'unit à elle». Ce qui devait arriver arriva. On peut se demander comment un homme de la piété de

David a pu commettre un tel acte - comme on peut se demander comment tel chrétien expérimenté, tel responsable d'Eglise a pu tomber dans le même péché. Ils ont sans doute brûlé allègrement les feux orange qui auraient dû les arrêter et ont dépassé le point de non-retour où la chute les a happés irrésistiblement.

*Sixième étape* : « Bath-Chéba se trouva enceinte et envoya dire à David: J'attends un enfant». Catastrophe! Pendant quelques semaines, David avait dû se dire: «Tout va bien. Ni vu ni connu. C'était une aventure sans lendemain». Mais voilà que Dieu n'a pas permis que cela reste sans conséquence.

David n'a guère dû dormir cette nuit-là. Il connaissait la Loi qui se rappelait tout à-coup à sa mémoire: «Quand un homme commet adultère avec une femme mariée, cet homme adultère et la femme adultère seront mis à mort» (Lv 20.10). «Si l'on surprend un homme en train de coucher avec une femme mariée, tous les deux, l'homme et la femme, seront mis à mort» (Dt 22.22).

Devant une telle menace, l'esprit humain cherche une échappatoire; et celui de David était ingénieux. Bien sûr: il y a une solution (on ne pensait pas encore à l'avortement). Il suffit de faire revenir Urie du front, qu'il couche avec sa femme et tout le monde - y compris lui - pensera que cet enfant est le sien.

Aussitôt conçu, le plan est mis à exécution. «Alors David fit parvenir à Joab l'ordre de lui envoyer Urie le Hittite. Joab donna ordre à celui-ci de rejoindre le roi. Urie se présenta à David qui lui demanda des nouvelles de Joab, de l'armée et du déroulement des opérations. Mais le récit ne nous donne pas ses réponses - qui ne sont pas plus importantes pour nous que pour David, car cet entretien n'était qu'un prétexte pour le faire rentrer chez lui et s'unir à sa femme. C'est cet ordre que le roi lui transmet (v. 8, seul discours direct).

David dit à Urie : « A présent, rentre chez toi et lave tes pieds ». La BS traduit: «et repose-toi». On pourrait aussi traduire par: «mets-toi à l'aise». La recommandation de se laver les pieds s'explique bien dans un pays où l'on allait pieds nus sur des routes

poussiéreuses. L'un des premiers devoirs d'hospitalité envers des hôtes ~~était de leur laver les pieds~~ (1 S 25.41 ; cf. Le 7.44; 1 Tm 5.10). Peut-être y avait-il aussi dans cette expression un sous-entendu? «Dès qu'il fut sorti du palais, le roi lui fit porter un présent» (v. 6-8).

Mais, par trois fois, il est dit qu'Urie ne rentra pas chez lui. Conscient de son devoir, il voulait rester loyal envers lui-même et envers son roi, sans mettre son plaisir au-dessus de ses obligations (cf. 1 S 21.5). Au risque d'éveiller ses soupçons, David lui demande pourquoi il n'est pas rentré chez lui. Sa réponse (v. 11) souligne son intégrité et sa solidarité avec les hommes qui combattent au front. Toutes ces paroles ont dû pénétrer comme des flèches accusatrices en David: c'était lui qui avait ordonné cette guerre, et il laissait les autres la faire ; ses hommes renonçaient à leurs aises pendant que lui se payait du bon temps. Urie refusait d'aller vers sa femme, alors que lui ne s'en était pas privé; Urie, l'étranger, se référait au coffre sacré pendant que lui méprisait les valeurs que ce coffre représentait et la Loi de l'Éternel qu'il contenait. Même lorsque David l'eut invité et enivré pour vaincre ses inhibitions (v. 13), Urie resta ferme sur ses positions.

«Incapable de dissimuler davantage l'adultère, David finit par y ajouter le meurtre ; et cela sous la forme la plus déguisée et la plus perfide. Car, pour se défaire d'Urie, il se sert du dévouement et de la vaillance de ce fidèle serviteur et abuse indignement de son autorité royale» (*La Bible annotée* Vol. 3 p. 306).

Et Urie se fera tuer devant la ville de Rabba assiégée.

Apparemment, «tout est bien qui finit bien » - non pour Urie, mais pour David : «Quand les jours de deuil furent passés, David envoya chercher Bath-Chéba et l'installa dans sa maison, elle devint sa femme et lui donna un fils» (v. 27a). Lorsque son enfant naîtra, qui pourra soupçonner que ce n'est pas le fils d'Urie conçu avant son départ en guerre? En l'adoptant, David donnera l'impression d'un acte magnanime. Joab pourrait bien se douter de quelque chose, mais il est discret et sait où est son devoir - et il

a intérêt à ne pas soulever des lièvres. Donc tout va bien, a pu penser David : ~~une fois de plus, il s'en est bien tiré !~~

---

L'histoire s'arrête-t-elle là?

David a pu le croire. Pendant une année, il n'en entendra plus parler. Evidemment, il n'entend pas ce qui se dit dans les appartements des serviteurs et des servantes. L'enfant conçu pendant sa relation adultère avec Bath-Chéba est né. Félicitations?

David a retracé lui-même durant cette période dans le Ps 32.3-4: «Aussi longtemps que je me suis tu, mes os se sont consumés, je n'ai fait que crier tout le jour; jour et nuit ta main s'appesantissait sur moi ; ma vigueur était devenue comme une sécheresse d'été». Il ne voulait pas confesser sa faute et cherchait à endormir sa conscience, sans y réussir.

Et voilà que l'on annonce la visite de Nathan, le prophète. La dernière fois, il lui avait transmis de la part de Dieu un message qui l'avait transporté de joie: Dieu lui assurera une dynastie qui ne finira jamais. Aurait-il encore une bénédiction supplémentaire à lui transmettre?

Comme le roi était le juge suprême qui devait se prononcer sur les causes difficiles que les juges locaux n'avaient pas réussi à élucider, Nathan lui présente un cas dont il attend le verdict. L'histoire qu'il lui raconte est suffisamment éloignée de celle de David pour que celui-ci ne soupçonne pas le parallèle; c'est un sordide abus de pouvoir de la part d'un riche vis-à-vis d'un pauvre (1 R 12.1-4).

Cette histoire suscite une réaction affective violente de la part du roi qui entre dans une grande colère et énonce un verdict disproportionné avec le forfait (pourquoi, en plus de la quadruple restitution, cet homme devra-t-il mourir? Il n'a tué personne - juste une brebis). C'est cette réaction que Nathan attendait et qui lui permet de retourner le verdict contre David. «L'homme qui a fait cela mérite la mort - Cet homme, c'est toi ! ».

David doit d'abord considérer tout ce qu'il a reçu de la main de Dieu : «Je t'ai oint... je t'ai délivré de la main de Saül, je t'ai donné la maison de ton maître, j'ai mis dans tes bras les femmes

de ton maître, je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda». Oui, cet homme riche, c'est David : il a été comblé de biens de toutes sortes, et si cela ne suffisait pas, Dieu était prêt à en ajouter d'autres.

Ensuite David doit reconnaître qu'il a « méprisé la parole de Dieu » en faisant ce qu'elle interdisait et que l'Éternel considère comme mal. Nathan met les points sur les i : il a transgressé trois des dix commandements: «Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain», «Tu ne commettras pas d'adultère» et «Tu ne tueras pas ». Il lui dit : «Tu as assassiné par l'épée Urie le Hittite ». David aurait pu répliquer qu'il ne l'a pas touché ; c'est pourquoi Nathan précise: «tu l'as fait mourir par l'épée des Ammonites».

Après cela, le prophète lui annonce le jugement de Dieu, qui implique l'avenir de David ; donc il ne mourra pas : premier témoignage de la grâce de Dieu. David reconnaît sa faute : «Il dit à Nathan : 'J'ai péché contre l'Éternel !' Alors Nathan dit à David : Eh bien, l'Éternel a passé sur ton péché. Tu ne mourras pas»: deuxième témoignage de la grâce de Dieu. Le Ps 32 nous montre quelle fut la réaction de David à cette annonce du pardon.

Toutefois, le pardon ne signifie pas l'annulation des conséquences du péché. Nathan a annoncé à David des malheurs dans sa famille, ses femmes abusées aux yeux de tous et la mort de l'enfant, fruit de son adultère.

D'autres conséquences seront plus indirectes : David n'a pas puni son fils aîné Amnôn qui avait violé sa sœur parce qu'il se rappelait sans doute avoir commis un péché semblable. Le fait que David n'ait pas discipliné Amnôn a contribué à une rupture entre lui et Absalom. Celui-ci vengera sa sœur en tuant Amnôn. Là encore, David n'est pas intervenu, se souvenant peut-être qu'il avait lui-même fait mourir Urie. Mais il ne pardonnera pas à Absalom et refusera pendant cinq ans de le voir (trois ans à Guechour et deux ans à Jérusalem), ce qui a nourri le ressentiment d'Absalom et lui a fait fomenter une révolte dans laquelle David faillit perdre son royaume.

Pourquoi cette insurrection a-t-elle si bien réussi ? L'une des raisons fut le fait qu'Ahitophel, le conseiller influent de David,

se joignit à la révolte, car il en voulait encore à David à cause de l'affaire de Bath-Chéba, sa petite-fille (2 S 11,3; 23,34), ne lui ayant pardonné ni son adultère ni le meurtre d'Urie.

Bien des gens dans la capitale ne devaient plus respecter le roi à cause de cette affaire qui s'était ébruitée, de sorte qu'ils ont plus volontiers rejoint le parti d'Absalom.

### *Que nous apprend cette histoire ?*

1° David croyait qu'il pouvait vivre comme les rois des nations environnantes et se mettre au-dessus des lois de Dieu consignées dans l'Écriture. Il a dû se rendre compte qu'il n'en était rien. Des chrétiens pensent parfois aussi qu'ils peuvent se comporter comme les gens du monde, se permettant d'agir comme eux. Mais la différence, c'est qu'ils connaissent la loi de Dieu. «Si quelqu'un a beaucoup reçu, on exigera beaucoup de lui ; et plus on vous aura confié, plus on demandera de vous» (Le 12,48).

2° David a cru qu'il pouvait cacher son péché, mais devant Dieu rien n'est caché et même «tout ce que vous aurez dit en secret sera entendu ouvertement en plein jour, et tout ce que vous aurez chuchoté dans le creux de l'oreille, derrière des portes bien closes, sera crié du haut des toits en terrasses» (Le 12,3). A plus forte raison, ce qui se sera fait dans le secret.

Dieu s'est tu pendant une année, puis il a envoyé son prophète pour annoncer à David son jugement. On pourrait mettre en exergue à ces chapitres la parole de Paul dans Ga 6,7: «Ne vous y trompez pas : ce que l'homme sème, il le moissonnera».

3° Comment éviter ce qui est arrivé à David? «Fuis les passions qui peuvent assaillir un jeune homme» (2 Tm 2,22), ou tout homme et toute femme, quel que soit leur âge (un adage allemand dit : « Le grand âge ne protège pas des bêtises » et Spurgeon prétendait même que «dans la Bible, chaque fois que quelqu'un fait une bêtise, c'est un vieux»). Pour les jeunes comme pour tous, le conseil de Paul reste valable: «Fuis!». A la naissance

d'une passion, la meilleure tactique est de fuir avant qu'elle ne prenne des proportions telles que nous n'arriverons plus à la maîtriser. La fuite n'est pas de la lâcheté mais du réalisme. Joseph a fui devant la femme de Potiphar. Il l'a payé cher, mais céder lui aurait coûté encore plus cher, et de cette manière, il a gardé son intégrité devant Dieu et devant les hommes - et Dieu l'a rétabli au temps convenable.

Le conseil de Paul est assorti d'une directive positive: «Fais tous tes efforts pour cultiver la foi, l'amour et la paix avec tous ceux qui font appel au Seigneur d'un cœur pur». David a sans doute négligé sa vie intérieure, la prière et la communion avec d'autres croyants. S'il avait parlé de sa tentation avec un confident et avait prié avec lui, il ne serait pas tombé.

4° La dernière leçon - positive - de cet épisode est la grâce de Dieu : c'est un Dieu d'amour qui ne veut pas la mort du pécheur, mais une vie en communion avec lui.

Si nous prenons ces différentes leçons à cœur, cette histoire n'aura pas été inutile.

Le deuxième péché de David fut l'orgueil qui le poussa à ordonner le recensement d'Israël et de Juda (2 S 24). Joab a bien compris la motivation du roi et la faute que cela constituerait lorsqu'il lui a dit: «Que l'Eternel, ton Dieu, rende le peuple cent fois plus nombreux et que mon seigneur le roi puisse encore le voir de ses yeux ! Mais pourquoi mon seigneur le roi désire-t-il faire pareille chose?» (v. 3). Mais David ne se laissa pas avertir. Le but de ce recensement était clairement militaire puisque Joab a communiqué à David le nombre des «hommes aptes à porter les armes» (v. 9); donc le roi voulait savoir sur quels effectifs il pouvait compter au moment d'une guerre - au lieu de compter sur l'Eternel.

David eut conscience d'avoir commis un péché: «Soudain, David sentit son cœur battre parce qu'il avait ainsi recensé le peuple, et il dit à l'Eternel : J'ai commis une grave faute en faisant cela ! Maintenant, Eternel, daigne pardonner la faute de ton serviteur car je reconnais que j'ai agi tout à fait comme un insensé»

(v. 10). Manque de foi et orgueil: il n'est pas étonnant que le Chroniqueur voie Satan derrière cette initiative (1 Ch 21.1).

---

## Salomon : la tentation de la vieillesse (1 R 11)

Aucun homme n'a bénéficié d'autant de grâces que Salomon : appelé Yedidya (Bien-aimé de l'Éternel) sur ordre de Dieu et par le prophète Nathan (2 S 12.25), doué de sagesse et d'intelligence «comme personne dans le passé et dans l'avenir» (1 R 3.12), de richesses et de gloire plus que tous les rois de son temps, à la tête d'un royaume étendu tel qu'Israël n'en avait jamais connu (ni ne connaîtra par la suite), il avait tout pour bien réussir sa vie. Il a bâti le Temple de l'Éternel et, lors de son inauguration, a prononcé une prière qui reste un modèle du genre. Dans sa jeunesse et son âge adulte, il a amené son peuple à un niveau de gloire jamais atteint auparavant.

C'est dans sa vieillesse qu'il a dévié du droit chemin. Au lieu d'obéir à l'ordre de Dieu (Dt 17.17: le roi ne devra pas avoir beaucoup de femmes), il a constitué un harem d'un millier de femmes, dont beaucoup d'étrangères (1 R 11.1-2; cf. Ex 34.15-16; Dt 7.3-4). «Lorsque Salomon fut devenu vieux, ses femmes détournèrent son cœur vers des dieux étrangers, de sorte que son cœur n'appartint plus sans réserve à l'Éternel son Dieu, à la différence de son père David. Il pratiqua le culte d'Astarté, la déesse des Sidoniens... A cette époque, Salomon bâtit sur la colline à l'est de Jérusalem un haut-lieu pour Kemoach, l'idole abominable de Moab, et pour Milkom, celle des Ammonites. Il fit de même pour toutes ses femmes étrangères pour qu'elles puissent offrir des parfums et des sacrifices à leurs dieux» (1 R 11.4-5, 7-8).

Le Tentateur poursuit le croyant jusqu'à sa dernière heure, et, dans sa vieillesse, les tendances qui n'ont pas été mises à mort relèvent la tête avec une nouvelle vigueur. Bien des chrétiens - et même des serviteurs de Dieu - qui ont mené une vie extérieure

exemplaire deviennent, avec le temps, irascibles et «imbuables». George Müller priait souvent: «Seigneur, garde-moi de devenir *a wicked old man* (un mauvais vieillard)». Le grand âge agit comme une loupe, exagérant les bons - et les mauvais - côtés de notre nature. «Il est terrible, dit Schâfer, de voir de vieux enfants de Dieu transporter leurs péchés de jeunesse, des habitudes pécheresses et de sombres liens jusqu'en leur grand âge et capituler en gémissant devant le péché. Il existe aussi des naufrages secrets» (p. 21-22).

## **Le jeune prophète : naufragé par désobéissance (1 R 13)**

C'est une histoire peu connue que nous relate ce chapitre des Rois. Ce jeune prophète de Juda avait été envoyé à Béthel pour prêcher contre les péchés de Jéroboam et appeler le peuple à la repentance. Après avoir annoncé la colère de Dieu, il s'apprête à rentrer chez lui. Il a faim et soif, mais il se souvient de l'ordre de Dieu: «Tu ne prendras pas de nourriture, tu ne boiras pas d'eau en ce lieu qui explique le déplaisir de Dieu envers cette région. Or, voilà qu'un vieux prophète de Béthel l'invite à revenir chez lui pour se restaurer. Le jeune prophète lui répète l'interdiction reçue, mais l'autre lui raconte qu'un ange lui est apparu en lui demandant de ramener son jeune collègue. Celui-ci se laisse convaincre par ce mensonge et le suit. En repartant, il se fait attaquer par un lion et mourra pour sa désobéissance. Le vieil homme ramène son cadavre et l'enterre dans sa propre tombe. L'oraison funèbre qu'il prononce est certainement la plus brève qui soit dans la Bible: «Hélas, mon frère ! » (13.30).

C'était sans doute avec de bonnes intentions qu'il lui a menti, mais les conséquences de ce mensonge furent amères. Le jeune s'est laissé dévier de sa route par une prétendue vision. Or, il avait reçu une indication claire et précise que Dieu n'allait pas contredire. Il aurait pu répondre comme le fera l'apôtre Paul plus tard : « si quelqu'un - même nous, même un ange du ciel - vous

annonçait un message différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit maudit ! » (Ga 1.8). Dieu agit d'après la parole qu'il inspirera plus tard à son Fils: «Le serviteur qui sait ce que son maître veut de lui, mais qui n'aura pas agi selon la volonté de son maître, sera sévèrement puni» (Le 12.47).

Le jeune prophète aurait dû se méfier de celui qui vivait tranquille à Béthel. Lui-même a pu se rendre compte de ce que cela coûtait d'y proclamer la vérité (13.4). Comment cet homme qui se disait prophète pouvait-il y mener une existence paisible ? Cela ne pouvait être qu'en mettant la vérité sous le boisseau. Comment un tel homme vivant dans le compromis pouvait-il recevoir de Dieu des révélations contraires aux siennes ?

Lorsque nous sommes tentés de désobéir à une volonté clairement révélée de Dieu, souvenons-nous du jeune prophète.

## **Elie : la tentation de la fuite dans la dépression (1 R 19.1-4)**

Le prophète Elie venait de remporter une victoire éclatante: le feu du ciel tombant sur son holocauste et démontrant aux yeux de tous quelle était la vraie religion, quatre-cents faux prophètes éliminés d'un seul coup, la pluie revenant après des années de sécheresse, une course de 27 km devant le char du roi Achab. Il a suffi d'un message de la reine Jézabel le menaçant de mort pour l'effrayer. «Elie prit peur et s'enfuit pour sauver sa vie. Il se rendit d'abord à Beer-Chéba, dans le territoire de Juda, où il laissa son jeune serviteur. Puis il s'enfonça dans le désert. Après avoir marché toute une journée, il s'assit à l'ombre d'un genêt isolé et demanda la mort: - C'en est trop, dit-il! Maintenant Eternel, prends-moi la vie, car je ne vauds pas mieux que mes ancêtres ! » (19.3-4).

«Elie, qui semblait n'avoir aucun problème aux chapitres précédents, malgré la solitude extrême et l'opposition spirituelle, craque soudain au chapitre 19. Il est découragé, au point de

vouloir mourir. Il est hébété, paralysé, obnubilé par sa solitude et son incapacité à changer le monde. Il soupire de lassitude et crie son désespoir à l'Éternel » (D. Arnold *Elle* p. 109).

Nous avons là les marques typiques d'une dépression : sentiment d'échec et d'infériorité, repli sur soi, peur de la vie, pensées de mort. Mais «à aucun moment, l'Éternel ne condamne Elie pour un comportement fautif. Au contraire, au chapitre 19, l'Éternel fait tout pour encourager et reconforter son prophète» (Id. *Ibid.* p. 110).

Comment Elie a-t-il pu en arriver là après tous les témoignages de l'approbation divine et les succès qu'il a remportés?

Il y avait des causes immédiates sur un plan purement physique: dans les jours précédents, il a déployé une activité énorme, autant sur le plan psychique que physique : il a dû affronter le roi qui l'avait fait rechercher dans tout Israël et les pays environnants pour le faire mourir; or, voilà que Dieu lui demandait de se présenter à lui. Puis il devait organiser la rencontre au Carmel où il s'est trouvé seul face à quatre cents prophètes de Baal. D'après le texte, «*Elie rétablit l'autel de l'Éternel qui avait été démoli avec douze pierres... Autour, il creusa une rigole capable de contenir une trentaine de litres. Puis il disposa des bûches de bois sur l'autel, dépeça le taureau, plaça les morceaux de viande sur le bois...* ». Après que le feu était tombé du ciel sur son holocauste, il ordonna de saisir tous les prophètes de Baal et les fit égorger au torrent de Qichôn, puis «Elie monta vers le sommet du mont Carmel ». « Soudain, une pluie torrentielle se mit à tomber. Achab monta sur son char et partit pour Jizréel. Rempli de force par l'Éternel, Elie serra sa ceinture autour des reins et courut devant le char du roi Achab (sur 27 km) jusqu'à l'entrée de Jizréel ». Une activité physique extraordinaire.

A peine arrivé, au lieu de pouvoir prendre quelques jours de repos bien mérité, il doit se sauver devant Jézabel jusqu'à Beer-Chéba où il laisse son serviteur, puis il s'enfonce pendant une journée de marche dans le désert. Il n'y avait pas beaucoup de restoroutes sur ce chemin. La suite prouvera qu'il était bien

affamé puisqu'il put absorber deux repas copieux préparés par le cuisinier céleste. Le surmenage, la fatigue et la faim sont d'excellents facteurs pour préparer le lit d'une dépression. Mais notons qu'«Elie n'est jamais critiqué pour un activisme excessif. La confrontation du mont Carmel était approuvée par Dieu. La course jusqu'à Jizréel était nécessaire. La marche (forcée?) à travers Juda aussi. Sa solitude lui était imposée par Dieu et par les circonstances» (D. Arnold *Elie* p. 114).

A cela s'ajoutent des raisons psychologiques qui apparaîtront plus nettement dans la suite du récit. Par deux fois, Dieu lui demande: «Que viens-tu faire ici, Elie?». Et les deux fois, le prophète lui donne la même réponse:

1° «J'ai ardemment défendu la cause de l'Eternel, le Dieu des armées célestes...» J'ai été dévoré d'un zèle ardent pour ta cause. La psychologie moderne parlerait du «syndrome d'hyperractivité» qui constitue souvent la cause d'un burn-out pour des serviteurs de Dieu.

2° «Car les Israélites ont abandonné ton alliance et ils ont renversé tes autels, ils ont massacré tes prophètes; je suis le seul qui reste». Sentiment d'échec, de solitude, d'infériorité. «Personne ne m'assiste, personne ne me comprend, je suis seul à devoir faire face à l'opposition»: sentiments déprimants s'il en est! Elie souligne «son inefficacité. Son ministère n'a eu aucun impact. Les trois années de sécheresse et la démonstration du Carmel n'ont mené à rien. Jamais une telle occasion de convaincre le peuple ne se représentera. Pourquoi se battre quand l'échec est assuré? Autant arrêter. Elie jette l'éponge» (D. Arnold *Elie* p. 114).

3° «Et les voilà qui cherchent à me prendre la vie». Peur du lendemain, peur des hommes. On aurait beau lui rappeler comment Dieu avait, autrefois, préservé sa vie, il est impossible de raisonner des gens déprimés. Ils sont pris d'une peur viscérale devant laquelle tout argument rationnel est repoussé comme de l'eau sur le dos d'un canard.

Comment Dieu agira-il avec Elie?

«Elie se coucha et s'endormit». Et Dieu le laisse dormir. Il ne commence pas à le raisonner pour lui rappeler ses bénédictions du passé. Elie a d'abord besoin de repos. Parfois, une cure de sommeil est un bon début de thérapie.

Ensuite, « un ange le toucha et lui dit : - Lève-toi et mange ! Il regarda et aperçut près de sa tête un de ces gâteaux que l'on cuit sur des pierres chauffées et une cruche pleine d'eau. Il mangea et but, puis se recoucha. L'ange de l'Eternel revint une seconde fois, le toucha et dit: - Lève-toi, mange, car autrement le chemin serait trop long pour toi » (v. 5-7).

Il a l'air peu spirituel, cet ange ! Au lieu de lui demander de prier, ou de se repentir de son manque de foi et de son découragement, il lui dit de manger et de boire ! Mais cette nourriture donnera à Elie la force de marcher pendant quarante jours et quarante nuits et d'être prêt pour une nouvelle révélation de Dieu. Jusqu'à présent, il connaissait Dieu comme celui qui se manifeste dans l'ouragan, le tremblement de terre et le feu tombant du ciel. Il doit apprendre à le connaître comme celui qui se révèle aussi dans un « murmure doux et léger » (« un souffle de silence », traduit Chouraqui).

Lorsque, après cette révélation, Dieu lui repose la question : « Que fais-tu ici, Elie? », celui-ci lui répond à nouveau : « J'ai ardemment défendu la cause de l'Eternel, le Dieu des armées célestes, car les Israélites ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, ils ont massacré tes prophètes; je suis le seul qui reste et les voilà qui cherchent à me prendre la vie », mais il n'ajoute plus: « C'en est trop. Maintenant Eternel, prends-moi la vie, car je ne vauds pas mieux que mes ancêtres ! » Il sort grandi de sa dépression.

Un livre allemand a pour titre: « La dépression: une chance de vie ». Il note ce que nous avons relevé chez Elie: fatigue, peur, sentiment de solitude, d'incapacité. Parmi les causes de la dépression: le succès. « Dès que quelqu'un a atteint le but visé depuis longtemps, le risque de dépression augmente considérablement » (p. 141). Il cite plusieurs cas où la dépression a mené vers une nouvelle conscience de soi et une autre attitude envers la vie.

En tout cas, Elie, après cette expérience, est prêt à assumer de nouvelles tâches au service de son Maître (1 R 19.15-18) et à nommer un successeur (v. 19-21).

---

## **Guéhazi : tenté par les richesses (2 R 5.20-27)**

Guéhazi, serviteur d'Elisée, avait été témoin des œuvres puissantes de Dieu dans la vie de son maître. Il aurait pu devenir son disciple et exercer à son tour un ministère prophétique. Mais il n'a jamais banni de son cœur l'amour de l'argent. Il a vu les riches présents que le Syrien Naaman avait apportés pour les offrir à Elisée, qui les a obstinément refusés (5.16). Cela irrite Guéhazi, mais lui donne une idée: il poursuit Naaman et lui raconte un mensonge pour obtenir une partie des richesses refusées par le prophète. Pour dissimuler son acte, il doit mentir une deuxième fois (v. 25). Sa cupidité et ses mensonges lui rapportent une lèpre pour lui et ses descendants.

Ce n'est pas pour rien que Jésus nous met en garde contre le dieu Mammon (Mt 6.24).

## **Asa : la tentation du refus de repentance (2 Ch 16)**

2 Ch 13 à 16 rapportent tous les hauts faits d'Asa en l'honneur de l'Eternel. «Sous le règne d'Asa, le pays connut dix ans de paix. Asa fit ce que l'Eternel son Dieu considère comme bien et juste. Il demanda aux Judéens de s'attacher à l'Eternel, le Dieu de leurs ancêtres, et d'obéir aux commandements de la Loi» (1 Ch 14.1-3). Grâce à l'Eternel, il remporta des victoires en réponse à sa prière (14.10), il renouvela l'alliance avec l'Eternel (chap. 15) et entreprit des réformes religieuses. Il n'hésita même pas à destituer sa grand-mère de son rang de reine-mère parce qu'elle avait dressé une stèle idolâtre. Il fut le réformateur du pays de Juda.

Pendant 36 ans, il servit l'Éternel. Puis vint la crise. Devant les menaces de guerre du roi d'Israël, au lieu de s'appuyer sur l'Éternel comme par le passé, il chercha de l'aide auprès du roi païen Ben Hadad de Syrie. Il lui envoya même de l'argent et de l'or pris dans le Temple de l'Éternel.

Lorsqu'il revint victorieux de la guerre contre Israël, le prophète Hanani le reprit parce qu'il avait mis sa confiance dans le roi païen et non en l'Éternel. Au lieu de prendre ce message à cœur et de s'humilier, il fit jeter le prophète en prison.

«La trente-neuvième année de son règne, Asa tomba gravement malade et il souffrit grandement des pieds ; toutefois, même pendant sa maladie, il ne s'adressa pas à l'Éternel mais seulement aux guérisseurs» (16.12). Après 36 années de bons et loyaux services de l'Éternel, Asa fit naufrage quant à la foi parce qu'il refusa de s'humilier.

Dans toute vie d'enfant de Dieu arrive un temps de crise. Comment y réagir? Le nombre d'années de fidélité au Seigneur n'évite pas les épreuves et ne donne aucune garantie quant à son issue. La faute d'Asa fut de s'associer au monde sans Dieu. L'apôtre Paul nous avertit : « Ne vous mettez pas avec des incroyants sous un joug qui n'est pas celui du Seigneur. En effet, ce qui est juste peut-il s'unir à ce qui s'oppose à sa loi ? La lumière peut-elle être solidaire des ténèbres ? Le Christ peut-il s'accorder avec le diable? Que peut avoir en commun le croyant avec l'in croyant ? Quel accord peut-il exister entre le Temple de Dieu et les idoles? Car nous sommes, nous, le Temple du Dieu vivant. Dieu lui-même l'a dit: J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi : Sortez du milieu d'eux, Séparez-vous d'eux, dit le Seigneur. N'ayez pas de contact avec ce qui est impur, alors je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur, le Tout-Puissant» (2 Co 6.14-18).

Pourtant, Hanani avait transmis à Asa une merveilleuse promesse: «L'Éternel parcourt toute la terre du regard pour soutenir ceux dont le cœur est tourné vers lui sans partage»

(16.9a); mais comme Asa ne remplissait pas cette condition, le prophète fut obligé d'ajouter: «Tu as agi comme un insensé, et à cause de cela, tu ne cesseras plus d'être en guerre».

---

## Ozias : la tentation de l'abus de pouvoir (2 Ch 26.16-21)

Ozias, fils d'Amatsia, «fit ce que l'Eternel considère comme juste, imitant en tout point son père Amatsia» (26.4). Le verset suivant nuance cette affirmation: «Il s'attacha à Dieu tant que vécut Zacharie qui lui enseignait comment révéler Dieu. Aussi longtemps qu'il resta attaché à l'Eternel, Dieu lui accorda la réussite». «Dieu l'assista dans la lutte contre les Philistins, contre les Arabes établis à Gour-Baal, et contre les Maonites. Les Ammonites lui payèrent un tribut et sa renommée se répandit au loin jusqu'en Egypte, car il était devenu extrêmement puissant» (v. 7-8). Le pays prospéra économiquement (v. 10) et militairement (v. 11-15). «Ainsi, sa renommée s'étendit au loin, car il fut merveilleusement aidé jusqu'à ce qu'il soit devenu puissant» (v. 15c).

«Mais lorsqu'il fut devenu puissant, son cœur se gonfla d'orgueil, ce qui entraîna sa perte. Il fut rebelle à l'Eternel son Dieu car il pénétra dans son Temple pour offrir des parfums sur l'autel des parfums» (v. 16). L'office royal ne lui suffisait plus, il voulait y joindre l'office sacerdotal. Les prêtres le reprirent, alors il se mit en colère contre eux. Dieu le frappa d'une lèpre qui resta attachée à lui jusqu'à sa mort, de sorte qu'il dut passer les dernières années de sa vie dans une «maison d'isolement».

Pour combien d'hommes et de femmes - et même de serviteurs de Dieu - on pourrait répéter ce verset 16! L'abus de pouvoir est l'une des tentations les plus courantes chez ceux qui ont déjà certains pouvoirs. On le voit sur le plan politique où des règlements ont essayé de limiter les mandats des responsables - pour constater assez souvent que ceux qui sont atteints par la limite fixée à leur mandat essaient de transgresser la règle et de

s'accrocher à leur poste. D'autres essaient, comme Ozias, d'étendre les compétences de leur pouvoir au-delà de ce qui leur a été fixé, quitte à empiéter sur le domaine du voisin. Car le pouvoir agit un peu comme une drogue qui grise ceux qui l'exercent. Ce n'est pas pour rien que l'on dit que « le pouvoir corrompt - et le pouvoir absolu corrompt absolument ».

# Au temps du Nouveau Testament

## Judas : l'amour de l'argent

Pendant trois ans, Judas a bénéficié de l'enseignement du meilleur maître. Il a été choisi par lui (Jn 6.7), il a vu les miracles que Jésus opérait, les malades guéris, les possédés délivrés. Il a entendu les appels du Christ à venir à lui et à prendre son joug sur soi (Mt 11.28). Il a assisté à la douleur que causait à Jésus le refus de Jérusalem de se soumettre à lui : «Ah, Jérusalem ! Jérusalem ! toi qui fais mourir les prophètes et qui tues à coups de pierres ceux que Dieu t'envoie ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes habitants auprès de moi comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Mais vous ne l'avez pas voulu ! » (Mt 23.37). Ces derniers mots pouvaient s'appliquer aussi à lui : «Mais vous ne l'avez pas voulu». Sa volonté ne s'est jamais entièrement courbée à la loi de son Maître.

Lorsque Marie de Béthanie a répandu son parfum sur les pieds de Jésus, Judas a protesté : «Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum ? On aurait pu donner aux pauvres au moins trois cents deniers!» (Jn 12.5). Mais Jean précise : «S'il parlait ainsi, ce n'était pas parce qu'il se souciait des pauvres ; mais il était voleur et, comme c'était lui qui gérait la bourse commune, il gardait pour lui ce qu'on y mettait» (v. 6). Son rapport à l'argent était depuis longtemps équivoque. Lorsqu'il est allé trouver les chefs

des Juifs, il leur a demandé: «Si je me charge de vous livrer Jésus, quelle somme me donnerez-vous?» (Mt 26.15).

---

Peut-être que d'autres considérations ont encore joué pour qu'il prenne la décision de trahir Jésus. Avait-il les mêmes conceptions messianiques que les sadducéens qui attendaient un Messie politique qui chasserait les Romains et établirait le royaume de Dieu ? En voyant que Jésus tardait à réaliser cette vision et qu'au lieu de cela, il parlait de ses souffrances et de sa mort, son espérance s'est peut-être écroulée et il a perdu foi en son Maître ? Ou bien, comme certains l'ont pensé: croyait-il que le fait d'être livré aux autorités juives et romaines le forcerait à révéler sa véritable nature? Ce ne sont là que des spéculations. Le seul indice que nous donne la Parole, c'est son amour de l'argent. C'était sans doute là le mobile principal de son action - qui n'en devient que plus vile.

Aurait-il pu être pardonné s'il s'était repenti (comme Pierre)? Il est difficile de penser que celui qui a demandé à ses disciples de pardonner soixante-dix fois sept fois n'ait pas pardonné, même ce crime horrible, si Judas le lui avait demandé.

## **Ananias et Saphira : le mensonge concerté (Ac 5.1-11)**

Ananias et Saphira étaient deux membres de l'Eglise primitive. Ils ont vu que «ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le produit de la vente et le remettaient aux apôtres : ceux-ci le répartissaient alors entre tous et chacun recevait ce dont il avait besoin» (Ac 4.34-35). Alors ils ont voulu suivre leur exemple, ils ont vendu un champ et ont apporté une partie du produit de cette vente aux apôtres. Ils ont gardé une partie de la somme, ce qui était parfaitement leur droit. Pierre le rappelle à Ananias: «N'étais-tu pas libre de garder ta propriété? Ou même, après l'avoir vendue, ne pouvais-tu pas faire de ton argent ce que tu voulais ?» (5.4) c'est-à-dire garder le tout ou une partie. Alors où était le problème? Nous l'apprenons

par Saphira: «Pierre lui demanda: - Dis-moi, est-ce bien à ce prix-là que vous avez vendu votre champ? - Oui, répondit-elle, c'est bien à ce prix ». Le péché n'était pas d'avoir gardé une partie du prix de vente du champ, mais de mentir. Ils voulaient paraître plus spirituels qu'ils ne l'étaient en réalité, donner l'impression - aux apôtres et à tous les autres - qu'ils avaient donné tout le produit de la vente.

Jésus a dénoncé l'hypocrisie des pharisiens. Qu'est-ce que l'hypocrisie? C'est étymologiquement un jeu sous le masque, une comédie qui, par le masque habituel du théâtre antique, fait croire qu'on est autre que ce qu'on est en réalité.

Le mensonge d'Ananias et de Saphira était aggravé du fait qu'il a été concerté entre les deux : « Si on te demande si c'est bien au prix que nous allons remettre aux apôtres qu'on a vendu notre champ, tu diras oui». Et la femme était d'accord. Cet épisode révèle la gravité de la comédie religieuse aux yeux de Dieu. Ne sommes-nous pas tous tentés par ce même péché?

## **Démas : l'amour du monde (2 Tm 4.10)**

Démas avait été un disciple de l'apôtre Paul. Il l'avait accompagné dans ses voyages missionnaires. Paul l'appelle son «collaborateur» (Phm 24). Il était encore avec lui lors de la première captivité romaine de l'apôtre: dans Col 4.14, Paul salue l'Eglise de Colosses de sa part, mais dans la 2<sup>e</sup> épître à Timothée, nous apprenons qu'il l'a «abandonné parce qu'il a aimé le monde présent».

Pourquoi cet abandon? N'avait-il pas rompu radicalement avec l'amour du monde dans son cœur? A-t-il gardé une porte ouverte pour ses plaisirs et ses attraits ?

Paul ne lui jette pas la pierre ; il fait un simple constat. Démas a été rejoint au cours des siècles par de nombreux autres qui ont «commencé par l'Esprit de Dieu et fini par la chair» (Ga 3.3). Certainement que Paul a inscrit Démas sur sa liste de prière pour

demander à Dieu le retour de ce fils prodigue. C'est en tout cas ce que nous devons faire pour les Démas qui croisent notre route, en intercédant fidèlement pour eux jusqu'au jour où Dieu les fera revenir - ou mettra un point final à leur vie.<sup>1</sup>

---

## **Hyménée, Alexandre et Philète : le naufrage par rapport à la foi (1 Tm 1.20 ; 2 Tm 2.17)**

Ces trois hommes ont fait «naufrage quant à la foi» parce qu'ils se sont écartés de la bonne conscience (1 Tm 1.20) et de la vérité (2 Tm 2.17). Ils ont ainsi détourné d'autres de la foi. Leur parole rongeaient comme de la gangrène (2 Tm 2.16-18).

Quelle fut la cause de ces naufrages? Paul nous dit qu'ils n'ont pas écouté les avertissements de leur conscience lorsqu'ils s'écartaient du droit chemin; ils ont pactisé avec la tentation et ont cédé à ses appels, puis ils ont justifié leurs écarts par des raisonnements. C'est ce que faisaient les opposants dont parle Paul dans Rm 6.1 qui affirmaient qu'en persistant dans le péché on faisait abonder la grâce, ou que l'on pouvait demeurer dans le péché parce que nous ne sommes plus sous la Loi mais sous la grâce (Rm 6.15). C'est ce que feront, au 2<sup>e</sup> siècle, les Gnostiques qui prétendaient que ce qui se passe dans notre corps n'affecte pas notre esprit, que l'on peut donc se livrer à la débauche sans déchoir de la grâce. Pour ne plus être bridé par la conscience, on occulte ses avertissements et l'on traite de légalistes ceux qui rappellent que la vie chrétienne comporte aussi des obligations éthiques.

Hyménée, Alexandre et Philète ont eu une nombreuse descendance dans l'Eglise de tous les temps. Beaucoup d'hérésies ont une cause, non pas intellectuelle, mais morale.

<sup>1</sup> Après avoir intercédé pendant une quarantaine d'années pour un Démas séduit par l'amour du monde, j'ai eu la joie de le voir revenir au Seigneur. Voir le livre de Rob Parson : « Reviens ! Nous t'attendons » (Ed. Emmaüs).

## **Les Laodicéens : la tentation de la tiédeur (Ap 3.14-22)**

---

Le reproche que le Seigneur fait à l'Eglise de Laodicée, c'est d'être comme son eau: tiède; ni froide ni bouillante; ni contre le christianisme ni engagé pour lui («ni pour ni contre, bien au contraire ! »).

La tiédeur est aussi une maladie de notre temps dans les pays qui ne connaissent pas de persécution; c'est l'indifférence, le manque d'engagement : pas de faim de la Parole de Dieu, de participation aux réunions de prière, de recherche de la communion fraternelle. On se repose sur l'expérience de sa conversion, mais il n'y a plus de victoire sur le péché (Jn 8.36), pas de communion vivante avec le Christ par le Saint-Esprit, pas de service bouillant pour le Seigneur, pas de vie «cachée avec le Christ en Dieu» (Col 3.3). Beaucoup de naufrages spirituels ont commencé par une période de tiédeur où l'on avait abandonné son premier amour.

### **Pierre : un naufragé gracié**

Pierre avait été choisi comme les onze autres pour accompagner Jésus et être, par la suite, envoyé (= apôtre) pour répandre la Bonne Nouvelle. Il faisait partie du cercle intime des disciples de Jésus qui «prit avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmena sur une haute montagne, eux seuls. Là, il fut transfiguré devant eux» (Mc 9.2). Pierre était souvent le porte-parole des Douze.

Jésus l'a prévenu : «Simon, Simon ! fais attention : Satan vous a réclamés pour vous passer tous au crible, comme on secoue le blé pour le séparer de la baie. Mais moi, j'ai prié pour toi, pour que la foi ne vienne pas à te manquer. Et toi, le jour où tu seras revenu à moi, fortifie tes frères» (Le 22.31-32).

Jésus n'a pas prié que la tentation soit évitée à ses disciples. Il a permis que Satan s'approche de Pierre qui avait besoin d'être exposé à la tentation. Dans son cœur, il y avait certaines

dispositions qui devaient être mises au jour. Par exemple, celle qui apparaît immédiatement après cette parole de Jésus lorsqu'il lui dit: «Seigneur, je suis prêt, s'il le faut, à aller en prison avec toi, ou même à mourir» (v. 33). Pierre était trop confiant dans ses propres forces. Il devait voir où cette présomption le mènerait. Jésus le lui prédit: «Pierre, je te l'assure: aujourd'hui même, avant que le coq ne chante, tu auras, par trois fois, nié de me connaître» (v. 34). Mais Pierre protesta avec véhémence: «Même si tous les autres étaient ébranlés, moi pas !... Même s'il me fallait mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous disaient la même chose» (Mc 14.29-31).

Paul met les Corinthiens en garde contre cette attitude d'auto-suffisance: «Si quelqu'un se croit debout, qu'il prenne garde de ne pas tomber». Lorsque nous nous sentons forts, nous avons l'impression que nous n'avons plus besoin de Dieu pour tenir debout.

Premier abandon : Jésus avait demandé aux disciples de veiller pendant qu'il allait prier à Gethsémani. Lorsqu'il revint vers eux, il les trouva endormis. Il dit à Pierre: «Simon, tu dors? Tu n'as pas été capable de veiller une heure ! » (Mc 14.37).

Deux fois de suite se reproduisit la même scène, puis ce fut le drame. Pierre était entré dans la cour intérieure du palais du grand-prêtre. Pour sûr, il ne voulait pas abandonner son Maître ! Que s'est-il passé ensuite? Il le dit lui-même. (Souvenons-nous que l'évangile de Marc a consigné la vie de Jésus telle que Pierre la racontait): «Une des servantes du grand-prêtre arriva; elle vit Pierre qui se chauffait et le dévisagea ; elle lui dit : - Toi aussi, tu étais avec ce Jésus, ce Nazaréen ! Mais Pierre le nia en disant: - Je ne vois pas, je ne comprends pas ce que tu veux dire. Puis il sortit de la cour et entra dans le vestibule. Alors un coq chanta» (Mc 14.66b-68).

Pourquoi cette réponse? Avait-il peur d'être aussi arrêté? Ou d'être expulsé et voulait-il rester pour voir ce qui arriverait à Jésus ? Ou même avait-il l'intention de le défendre comme lors de son arrestation (14.47)?

«Mais la servante le vit et recommença à dire à ceux qui se trouvaient là: - Il fait aussi partie de ces gens-là. Il le nia de nouveau. Peu après, ceux qui se trouvaient là redirent à Pierre: - C'est sûr: tu fais partie de ces gens. D'ailleurs, tu es Galiléen. Alors il déclara: - Je le jure, et que Dieu me condamne si ce n'est pas vrai, je ne connais pas l'homme dont vous parlez! Aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Alors, Pierre se souvint de ce que Jésus lui avait dit: Avant que le coq ne chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. Et il fondit en larmes' (Mc 14.69-72).

Après la résurrection, c'est encore lui qui prend l'initiative: «Simon Pierre dit aux autres: - Je m'en vais pêcher. - Nous aussi. Nous y allons avec toi, lui dirent-ils. Et les voilà partis» (Jn 21.3a).

Jésus avait dit: «Je vous ferai pêcheurs d'hommes», mais que voulez-vous, il faut manger. Et après ce qui s'est passé, après leur abandon à tous et surtout après le reniement de Pierre, il ne fallait plus y songer. On revient à la case de départ: pêcheurs de poissons. Mais pêcheurs bredouilles: «La nuit s'écoula sans qu'ils attrapent un seul poisson». On connaît la suite (Jn 21.4-14).

Après qu'ils se furent restaurés, Pierre eut droit à une leçon particulière: «Après le repas, Jésus s'adressa à Simon Pierre: - Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ne le font ceux-ci?» (Jn 21.15a). Aïe, aïe! Un discret rappel de sa présomption (Mc 14.29). Très humblement, Pierre renonce au «plus que» et n'ose même pas reprendre le verbe *agapeô* que Jésus a employé et y substitue le mot *phileô*. Deuxième question: «M'aimes-tu?» (plus question de «plus que»). - Réponse: «Oui, Seigneur, tu connais mon affection pour toi». «Jésus lui demanda une troisième fois: - Simon, fils de Jean, as-tu de l'amour pour moi? Pierre fut peiné car c'était la troisième fois que Jésus lui demandait: «As-tu de l'amour pour moi?» Il lui répondit: - Seigneur, tu sais tout, tu sais que j'ai de l'amour pour toi. Jésus lui dit: - Prends soin de mes brebis» (Jn 21.17).

Trois questions correspondant aux trois reniements. A la troisième question, Jésus reprend le mot *phileo* de Pierre, comme s'il

doutait même de cela. Mais l'important, c'est que, par trois fois, Jésus a réinstauré Pierre dans le ministère. «Nourrir les brebis du Seigneur, en prendre soin». Même une défaillance aussi grave que celle de Pierre peut être pardon née : « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Rm 5.20).

---

## **Une grave question**

En parcourant la liste de ces naufragés, une grave question se pose à nous: ces hommes ont-ils perdu le salut? Une des doctrines fondamentales des chrétiens évangéliques de la ligne réformée est «la persévérance finale des saints», c'est-à-dire que quelqu'un d'authentiquement converti ne peut jamais perdre son salut. Par la nouvelle naissance, nous devenons enfants de Dieu. Quoi que fassent nos fils et nos filles, ils restent nos enfants. Dieu renierait-il les siens?

« Mes brebis écoutent ma voix, dit Jésus, je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront et personne ne pourra les arracher de ma main. Mon Père qui me les a données est plus grand que tous, et personne ne peut arracher qui que ce soit de la main de mon Père » (Jn 10.27-29).

«Oui, j'en ai l'absolue certitude, déclare l'apôtre Paul: ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni ce qui est en haut ni ce qui est en bas, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 8.38-39).

Ce sont là de précieuses assurances.

Cependant, la Bible nous rapporte aussi les exemples que nous avons vus, d'hommes qui ont fait partie du troupeau de Dieu et qui s'en sont éloignés. La plupart de ceux qui ont été cités ci-dessus faisaient encore partie de l'ancienne alliance qui n'avait pas les mêmes normes de salut que nous. Mais il y a aussi quelques exemples tirés du Nouveau Testament. Judas est appelé « fils

de la perdition» et Jésus dit de lui qu'il «s'est perdu» (Jn 17.12).

---

Il est vrai qu'avant la Pentecôte, les disciples n'avaient pas encore le Saint-Esprit demeurant en eux; ils n'étaient pas encore nés de nouveau. Par conséquent, le cas de Judas n'est donc pas normatif. Mais il y a Hyménée et Alexandre dont Paul dit que «leur foi a fait naufrage» (1 Tm 1.19-20). Puisque nous «sommes sauvés par la foi», le salut subsiste-t-il s'il n'y a plus de foi? L'apôtre ajoute même qu'il les a «livrés à Satan». Quel que soit le sens de cette expression énigmatique, ce n'est certainement pas un environnement propre à un enfant de Dieu. Dans la même épître, Paul évoque le cas de plusieurs veuves «qui se sont détournées du droit chemin pour suivre Satan» (5.15) et de gens qui «se sont égarés très loin de la foi» (6.21). Dans 2 Tm 2.18, il revient à Hyménée, auquel il ajoute Philète, les deux s'étant «écartés de la vérité», en train de «détourner plusieurs de la foi».

On ne peut pas non plus ignorer les fortes exhortations de l'épître aux Hébreux. «Le Christ, lui, est digne de confiance en tant que Fils, à la tête de sa maison. Et sa maison, c'est nous, *si du moins* nous gardons la pleine assurance et la fierté que nous donne notre espérance» (3.6). «Prenez donc bien garde, mes frères, que personne parmi vous n'ait le cœur mauvais et incrédule au point de *se détourner du Dieu vivant...* qu'aucun d'entre vous ne se laisse tromper par le péché et ne ferme son cœur à Dieu. En effet, nous sommes associés au Christ (devenus participants du Christ), *si toutefois* nous conservons fermement, et jusqu'au bout, l'assurance que nous avons eue dès le début» (3.12-14). «Ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté au don du ciel, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont expérimenté combien la Parole de Dieu est bienfaisante et fait l'expérience des forces du monde à venir et qui, pourtant, se sont détournés de la foi, ne peuvent être amenés de nouveau à changer d'attitude, car ils crucifient le Fils de Dieu, pour leur propre compte, et le déshonorent publiquement» (6.4-6).

On peut expliquer tous ces passages comme se rapportant à ceux qui ont été simplement intéressés par l'Évangile, qui ont

fait un premier pas en direction du Sauveur, mais ne sont jamais réellement nés de nouveau. On peut... n'empêche que le sens premier de ces passages n'incline pas dans ce sens. Peut-on être devenu «participant du Christ» (Segond) sans faire partie de ses brebis? L'expérience nous apprend, hélas, que des hommes et des femmes ont passé par la conversion, ont porté des fruits de la vie nouvelle, en ont amené d'autres à la foi par le témoignage de leur parole et de leur vie, et puis... se sont détournés de la foi. Étaient-ils pas nés de nouveau? Peut-être reviendront-ils au Seigneur avant leur mort, fût-ce au dernier moment???

Nous ne devrions pas vouloir forcer les affirmations de la Bible pour les faire rentrer dans nos schémas dogmatiques - ni dans un sens ni dans un autre. Après tout, la Bible n'est pas un manuel de théologie systématique, c'est un livre de vie. Or, dans la vie, il y a des moments de dépression et de doute où l'on a besoin d'entendre les fortes affirmations qui nous assurent que nous sommes dans la main d'un Père tout-puissant dont personne ne peut nous arracher. Il y a aussi des chrétiens pusillanimes qui mettent sans cesse leur salut en cause et qui ont besoin d'être rassurés, comme les chrétiens auxquels s'adressait l'apôtre Jean en leur disant: «Je vous ai écrit cela, pour que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au Fils de Dieu» (1 Jn 5.13).

Il y a aussi d'autres moments où nous sommes tentés par le péché et où nous risquons de nous donner de fausses assurances : «De toute manière, je suis sauvé (même si je perds ma récompense) ». Il y a des chrétiens présomptueux qui prennent leur salut à la légère. C'est à ces moments et ces personnes que s'adressent les autres passages: «Ne jouez pas avec votre salut». Faites-le fructifier «dans un esprit de respect et d'humilité (avec crainte et tremblement, dit Segond)» (Ph 2.12).

C'est dans cette tension entre assurance et fausse assurance, confiance et présomption qu'il nous faut vivre, dans la vigilance et la prière «pour ne pas céder à la tentation. L'esprit de l'homme est plein de bonne volonté, mais la nature humaine est

bien faible» (Mt 26.41). Tant que nous poursuivrons notre route avec le Seigneur, rien ne pourra nous arracher de sa main. Mais \_\_\_\_\_  
laissons-nous cependant avertir par tous ces hommes qui ont bien commencé avec Dieu et ont lâché sa main pour suivre des chemins personnels.

# Au palmarès des vainqueurs

Si la Bible nous présente des exemples d'hommes et de femmes qui ont cédé à la tentation, elle nous offre aussi des modèles d'autres qui ont su résister à la tentation. Les récits bibliques ne sont pas aussi explicites sur ce point pour nous détailler la tentation, mais il nous suffit de nous mettre dans la situation qu'ils ont connue pour nous rendre compte que nous aurions été tentés d'adopter une ligne de conduite différente de la leur. Ce chapitre fait donc une part plus grande à la conjecture, mais si nous connaissons bien notre cœur, nous n'avons pas de peine à entrer dans leur situation.

Nous nous limiterons à 8 personnages, mais une fois ce principe adopté, notre lecture de la Bible nous fournira d'autres exemples de vainqueurs de la tentation.

## Abraham

Abraham pouvait-il être tenté? S'il était un homme comme nous, il devait certainement l'avoir été. Nous ne pouvons qu'imaginer ces tentations en nous mettant à sa place dans les situations que nous décrit la Genèse.

La première parole de Dieu qui s'adresse à lui est : «Va, quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père pour te rendre dans le pays que je t'indiquerai ». Si nous avons été à sa place, nous

nous serions sans doute dit: «Je suis bien ici ! J'ai dépassé l'âge de la retraite. Je ne vois pas pourquoi je me lancerais dans une telle aventure». D'après ce que les fouilles archéologiques nous ont appris, Our-en-Chaldée qu'il avait quitté avec son père était une ville opulente avec une civilisation très avancée : des maisons confortables avec le tout-à-l'égout (qui fonctionnait encore après 4000 ans!), où les enfants apprenaient à l'école à extraire des racines cubiques. Harân devait avoir un confort semblable. Pour quoi quitter la vie citadine à laquelle il était habitué pour devenir un nomade? Telles sont quelques considérations qui ont pu constituer une tentation pour Abram.

L'Écriture nous dit simplement: «Abram partit donc comme l'Éternel le lui avait demandé, et Loth s'en alla avec lui. Abram avait soixante-quinze ans quand il quitta Harân». L'auteur de l'épître aux Hébreux commente: «Par la foi, Abraham a obéi à l'appel de Dieu qui lui ordonnait de partir pour un pays qu'il devait recevoir plus tard en héritage. Il est parti sans savoir où il allait» (Hé 11.8).

Dans le pays de Canaan, un conflit oppose les bergers d'Abram à ceux de Loth, car «le pays ne suffisait pas pour qu'ils puissent habiter ensemble, leurs troupeaux étaient trop nombreux » (13.6). Abram propose à Loth: «Séparons-nous. Tout le pays est à ta disposition. Si tu vas à gauche, j'irai à droite, et si tu vas à droite, j'irai à gauche» (v. 9). Et Loth choisit la meilleure part, au lieu de laisser le choix à son aîné. Abram l'accepte sans lui faire remarquer son impolitesse. Quelque temps plus tard, des rois viennent attaquer Sodome, leurs rois s'enfuient et laissent la ville aux attaquants «Les vainqueurs s'emparèrent de tous les biens de Sodome et de Gomorrhe, ils prirent toutes leurs réserves de vivres et s'en allèrent. Ils enlevèrent aussi Loth le neveu d'Abram, avec ses biens, car il demeurait à Sodome» (14.11-12). A la place d'Abram, n'aurions-nous pas été tentés de dire: «Bien fait! Tu récoltes le fruit de ton choix; Maintenant, débrouille-toi !» ? Si cette tentation s'est présentée à Abram, il a dû la refuser immédiatement, car nous lisons : «Quand Abram apprit que son parent

avait été emmené captif, il arma trois cent dix-huit hommes bien entraînés, nés dans sa maison, et poursuivit les quatre rois jusqu'à Dan... Il récupéra tout le butin, il ramena aussi Loth son parent, ainsi que ses biens, les femmes et les autres prisonniers» (14.14, 16).

Dieu avait promis à Abram: «Je ferai de toi l'ancêtre d'une grande nation » (12.2). En attendant, Abram avait dans les 80 ans et toujours pas d'héritier. Une tentation se présente à lui sous la forme d'une suggestion de sa femme : « Elle dit à Abram : Tu vois que l'Éternel m'a empêchée d'avoir des enfants. Va donc vers ma servante : peut-être aurai-je un fils par son intermédiaire. Abram suivit le conseil de sa femme» (16.2). Nous savons toutes les conséquences immédiates et lointaines - jusqu'à nos jours - qui résultèrent de ce faux-pas. Mais Dieu lui renouvelle sa promesse et «Abraham attendit patiemment et c'est ainsi qu'il vit se réaliser ce que Dieu lui avait promis» (Hé 6.15). «Il considéra son corps, qui était comme mort, il avait presque cent ans, et celui de Sara, qui ne pouvait plus donner la vie, et sa foi ne faiblit pas» (Rm 4.19). Il résista donc à toutes les tentations de perdre la foi dans les promesses de Dieu - et sa foi fut récompensée par la naissance d'Isaac.

Une nouvelle tentation a pu se présenter à lui lorsque Dieu lui a demandé: «Prends Isaac, ton fils unique, que tu aimes, et va au pays de Morija. Là, tu me l'offriras en sacrifice sur l'une des collines, celle que je t'indiquerai» (22.2). S'il avait été l'un de nous, il aurait dit à Dieu: «Non, mais cela ne va pas? Tu m'as fait attendre ce fils pendant des dizaines d'années, et maintenant, tu veux que je te le sacrifie ! Comment peux-tu me demander une chose pareille?». Si Abraham a été tenté de répondre ainsi à Dieu, rien ne nous indique qu'il l'a fait. «Le lendemain, Abraham se leva de grand matin, sella son âne et emmena deux de ses serviteurs ainsi que son fils Isaac; il fendit du bois pour l'holocauste, puis il se mit en route en direction de l'endroit que Dieu lui avait indiqué» (v. 3). Obéissance immédiate et sans discussion ! Et Dieu récompense sa foi et lui fait de nouvelles promesses.

Si des tentations semblables se présentent à nous, Abraham, «le père des croyants», nous indique comment y résister.

---

## Joseph

Joseph a dû connaître plusieurs tentations avant celle qui nous est rapportée dans la maison de Potiphar. Dans la maison de son père, il eut deux rêves qui lui prédisaient qu'il dominerait un jour ses frères et ses parents (Gn 37.7, 9). A quelque temps de là, il rejoignit ses frères. «Dès que Joseph eut rejoint ses frères, ils le dépouillèrent de sa tunique splendide. Ils se saisirent de lui et le jetèrent au fond de la citerne qui était vide; il n'y avait pas d'eau dedans» (v. 23-24). Puis il se retrouve au sein d'une caravane d'Ismaélites en chemin vers l'Égypte pour y être vendu comme esclave. «Est-ce cela la réalisation de mes rêves ?» a-t-il pu penser ? Si le doute s'est présenté à lui, il n'a pas entamé sa foi, pas plus que son désir de servir. Dans la maison de Potiphar, il se consacre de tout son cœur à son service, de sorte qu'il « obtint la faveur de son maître qui l'attacha à son service personnel : il l'établit comme intendant sur sa maison et lui confia la gérance de tous ses biens» (39.4).

«Joseph était un très bel homme ayant un beau visage», ce que ne manqua pas de remarquer la femme de Potiphar. Peut-être ne trouvait-elle pas la satisfaction de ses désirs auprès de son mari (qui était probablement un eunuque comme beaucoup de hauts fonctionnaires en Égypte). Ainsi, «la femme de son maître porta les yeux sur lui et lui dit : Viens coucher avec moi ! » Invitation flatteuse pour un esclave ! Se trouver dans les bons papiers, non seulement de son maître, mais aussi de sa femme ; être de connivence avec elle ; pouvoir même, au besoin, exploiter le secret qui les lierait pour obtenir des avantages supplémentaires. D'autant plus que Joseph, n'étant pas eunuque, devait aussi avoir des désirs non assouvis, et cette invitation aurait été une solution.

«Mais il s'y refusa et lui dit: Mon maître ne me demande compte de rien dans la maison, il m'a confié tous ses biens. Lui-même n'a pas plus d'autorité que moi ici et il ne m'a rien interdit excepté toi, parce que tu es sa femme. Comment commettrais-je un acte aussi abominable et pécherais-je contre Dieu ?» (v. 8-9).

Cette réponse explique d'abord son refus sur le plan purement humain : la confiance de son maître qu'il ne veut pas trahir, et la seule interdiction qu'il a reçue et qu'il ne veut pas transgresser. Mais la raison déterminante est sa foi en Dieu et sa soumission à sa loi. C'est bien plus tard que Moïse énoncera les lois interdisant l'adultère, mais Joseph avait la loi inscrite dans sa conscience - et celle qui se trouvait consignée dans toutes les civilisations protégeant le mariage. Il a compris que céder à l'invitation de cette femme était un *péché* contre Dieu et il ne voulait pas rompre sa communion avec lui. Il a résisté à la tentation parce qu'il avait une relation vivante avec Dieu.

«Jour après jour, elle revenait à la charge; mais Joseph ne voulait pas l'écouter, refusant de coucher avec elle et d'être avec elle. Jour après jour, la femme de Potiphar revenait à la charge» (Gn 39.10). Nous pouvons bien imaginer les pensées qui devaient s'entrechoquer dans l'esprit de Joseph: «Pourquoi ne pas céder à ses suggestions ? Personne ne le saura ! Après tout, elle aurait aussi droit à quelque plaisir, puisque son mari qui est eunuque ne peut pas le lui donner. Songe aussi à toi-même, à tes besoins - que Dieu lui-même a implantés en toi ! Pécher contre Dieu ? S'est-il occupé de toi lorsque tes frères t'ont vendu? Existe-t-il en fait? Cette femme a une grande influence. Si tu accèdes à ses désirs, elle peut te faire du bien, peut-être même t'affranchir. Et après tout, c'est elle qui te le demande - et n'est-elle pas attrayante? Qu'as-tu à perdre ? »

Dieu a abandonné Joseph aux suggestions de Satan pour voir ce qu'il avait dans son cœur. Mais Joseph en est resté à ce qu'il avait répondu le premier jour à la tentatrice: «Comment commettrais-je un acte aussi abominable et pécherais-je contre Dieu ? ».

Jusqu'au jour où elle se trouva seule avec lui dans la maison et qu'elle crut parvenir à ses fins par la violence. Joseph fit la seule chose qui s'offrait à lui : la fuite, quitte à lui laisser son vêtement - qui servira à la femme de pièce à conviction contre lui.

On connaît la suite de l'histoire (39.16-19) et le châtement que sa fidélité rapporta à Joseph: la prison. Nous pouvons imaginer qu'après avoir été mis en prison parce qu'il a refusé les avances de la femme, il a dû subir de continuel assauts de Satan: «Tu vois: qu'as-tu gagné à résister? N'aurais-tu pas mieux fait d'accéder à ses désirs? Et Dieu, t'a-t-il défendu? Il t'a proprement laissé tomber. Maintenant tu pourras finir tes jours au cachot ! » Comment Joseph a-t-il réagi à ces suggestions? Le v. 21 nous apporte la réponse: «L'Éternel fut avec lui et lui témoigna sa bonté». Si Joseph avait nourri dans son cœur des ressentiments contre Dieu, celui-ci n'aurait pas été «avec lui ». La suite du récit nous montre qu'il a fait le bon choix au moment de la tentation - et durant les tentations de découragement qui ont dû l'assaillir lors des années passées en prison.

En effet, traité injustement, il ne cède pas à l'amertume qui aurait pu l'envahir ni à des pensées de vengeance. Comment a-t-il réagi à sa nouvelle situation? peut-être s'est-il dit: «Avant, je servais Potiphar dans sa maison. Maintenant, je suis ici en prison. Je veux faire ici et maintenant la volonté de Dieu pour moi dans cette situation et continuer à servir mes co-détenus». «Et l'Éternel fut avec lui et lui témoigna sa bonté : il lui fit gagner la faveur du commandant de la prison. Celui-ci lui confia le soin de tous les détenus qui se trouvaient dans la prison et la direction de tout ce qu'on y faisait» (39.21-22).

Lentement, la pente de sa destinée remonte. «L'Éternel était avec lui et faisait réussir tout ce qu'il entreprenait» (v. 23). Un jour, il voit arriver deux prisonniers spéciaux : deux hauts fonctionnaires du pharaon. Un matin, «quand Joseph se rendit auprès d'eux, il remarqua qu'ils étaient soucieux» (40.6). Ce détail nous montre qu'il n'était pas un maton pour qui tous les détenus sont des numéros. Ses déboires ne l'ont pas rendu insensible aux

malheurs d'autrui. Il leur demanda: «Pourquoi avez-vous cet air sombre aujourd'hui?». Après avoir donné aux deux fonctionnaires l'explication de leurs rêves, il demanda à celui qui allait être rétabli dans son office: «S'il te plaît, pense à moi quand tout ira de nouveau bien pour toi et aie la bonté de parler en ma faveur au pharaon pour me faire sortir de cette prison. En effet, j'ai été amené de force du pays des Hébreux, et ici même je n'ai rien fait qui mérite le cachot» (v. 14-15).

Joseph espère et attend - un jour, une semaine, un mois : rien ne se passe : « Le chef des échansons ne pensa plus à Joseph : il l'oublia» (v. 23). Nouvelle tentation pour Joseph à la suite de cette ingratitude. Sera-t-il amer? révolté contre les hommes et contre Dieu? «Deux années entières passèrent» (41.1) pendant lesquelles Joseph a dû jour après jour résister à la tentation du découragement et de la révolte contre Dieu qui le laissait dans sa situation sans issue. S'il repensait aux rêves qu'il avait eus, il devait se demander comment Dieu pourrait les réaliser: ses frères, son père et sa mère? il y avait 13 années qu'il en était séparé par des centaines de kilomètres et des murs infranchissables ! Et pourtant, il ne perd pas sa foi en Dieu. La preuve, c'est que lorsqu'il se trouvera devant le pharaon, il lui dira: «Ce n'est pas moi, c'est Dieu qui donnera au pharaon l'explication qui convient» (41.16), au point que celui-ci remarquera qu'il avait en face de lui «un homme... en qui habite l'Esprit de Dieu» (41.38).

Vint le jour où ses rêves commencent à se réaliser: «Les frères de Joseph vinrent (acheter du blé) et se prosternèrent devant lui, face contre terre. Joseph aperçut ses frères et les reconnut» (42.6-7). Etait-ce le moment de les confondre, de leur rappeler ses rêves, leur incrédulité et la façon ignoble dont ils l'avaient traité? Non, car il les aurait simplement humiliés sans produire un fruit spirituel en eux. Il résiste à cette tentation et attend l'heure de Dieu et un signe de sa part.

Après trois jours en prison, la conscience commence à leur parler: «Ils se dirent l'un à l'autre: Certainement, nous sommes

punis à cause de ce que nous avons fait à notre frère ; car nous avons vu ~~sa détresse quand il nous suppliait, et nous ne l'avons pas écouté. Voilà pourquoi nous nous trouvons nous-mêmes à présent dans la détresse~~» (42.21). Mais il faut que l'esprit de repentance qui a commencé son œuvre en eux l'accomplisse parfaitement (cf. Je 1.4). D'où toutes les épreuves que Joseph leur impose par la suite, jusqu'à ce qu'il voie un signe du changement d'attitude en Juda qui se propose de rester comme esclave à la place de Benjamin pour ne pas causer une affliction mortelle à leur père (44.33-34). C'est à ce moment que Joseph «craque» et se révèle à ses frères. Il les comble de cadeaux (45.22) en réponse au mal qu'ils lui ont fait.

Après la mort de Jacob, les frères prennent peur que Joseph se venge à présent sur eux et ils inventent une histoire pour l'en empêcher. Ils viennent «se jeter à ses pieds en disant: Nous sommes tes esclaves. Mais Joseph leur dit: N'ayez aucune crainte! Suis-je à la place de Dieu? Vous aviez projeté de me faire du mal, mais par ce que vous avez fait, Dieu a projeté de faire du bien en vue d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux. Maintenant donc, n'ayez aucune crainte, je pourvoirai à vos besoins ainsi qu'à ceux de vos enfants. Ainsi il les rassura et leur parla affectueusement» (50.18-21).

Seul Celui dont il était une préfiguration parfaite: Jésus-Christ, l'a surpassé dans cette attitude (Le 23.34).

## **Moïse**

Jacques nous dit que «Dieu ne tente personne» (Je 1.13); pourtant, une parole qu'il a dite à Moïse aurait pu constituer une tentation pour ce dernier. Après que le peuple se soit prosterné devant le veau d'or et qu'il se soit dévergondé comme des païens, Dieu dit à Moïse: «Je constate que ce peuple est un peuple rebelle. Et maintenant, laisse-moi faire: ma colère s'enflammera

contre eux et je les exterminerai. Mais je ferai de toi une grande nation» (Ex 32.9-10).

---

Moïse avait déjà plusieurs fois dû subir cette rébellion du peuple depuis qu'il était sorti de l'Égypte (Ex 14.11 ; 15.22; 16.3, 20, 20, 27 ; 17.2). En être débarrassé n'était sans doute pas pour lui déplaire. D'autre part, quelle proposition flatteuse pour lui : devenir l'ancêtre d'une grande nation ! De surcroît: cette proposition lui est faite par Dieu lui-même ! Mais Moïse ne se laisse pas tenter. Il intervient auprès de l'Éternel en faveur du peuple en lui rappelant qu'il l'a fait sortir de l'Égypte et en évoquant le discrédit qui rejaillirait sur lui auprès des Égyptiens s'il faisait périr le peuple au désert; il lui rappelle aussi le serment qu'il a fait à Abraham, Isaac et Jacob de faire de leurs descendants un peuple nombreux auquel il donnerait le pays de Canaan. «Alors l'Éternel renonça à faire venir sur son peuple le malheur dont il l'avait menacé» (32.14).

Était-ce pour éprouver Moïse que Dieu lui a fait cette proposition ? Nous ne le savons pas et Moïse ne le savait pas non plus. En tout cas, sa réponse prouve qu'il ne cherchait aucune gloire personnelle; sa seule préoccupation était la gloire de Dieu. Si nous avons la même motivation, nous serons gardés de bien des tentations.

Une fois encore, Dieu lui fera la même proposition (Nb 14.12) et Moïse réagira de la même manière en s'appuyant sur l'honneur de Dieu et sur ses déclarations pour le détourner de ce projet et lui demander de pardonner au peuple (v. 13-19).

Plusieurs fois, le désintéressement de Moïse fut mis à l'épreuve. Lorsqu'il rassembla soixante-dix hommes choisis parmi les responsables pour les placer autour de la Tente et qu'ils se mirent à prophétiser, voilà que deux hommes convoqués qui ne s'étaient pas rendus auprès de Moïse se mirent à parler sous l'inspiration de Dieu dans le camp. Josué en fut choqué et vint avertir Moïse, lui demandant de les en empêcher. C'était un flagrant défaut d'obéissance, un défi à l'autorité du chef. Comment va réagir Moïse? Comme réagiront bien des responsables lorsqu'il auront

l'impression que leur autorité est bafouée ? Non, « Moïse répondit à Josué : ~~Serais-tu jaloux pour moi ? Que l'Éternel, au contraire,~~ accorde son Esprit à tous les membres de son peuple pour qu'ils deviennent tous des prophètes ! » (Nb 11.29).

Peu après, «Miryam et Aaron se mirent à le critiquer à cause de son mariage avec une femme kouchite» (Nb 12.1). Critiqué publiquement par son frère et sa sœur ! Notons que le chef d'accusation ne porte pas sur la motivation réelle de la critique, mais sur son ministère: «Ils dirent: Est-ce seulement par l'intermédiaire de Moïse que l'Éternel a parlé? N'est-ce pas aussi par notre intermédiaire?» (v. 2). Ne serait-ce pas le moment de réagir pour défendre sa mission ? « Or, Moïse était un homme très humble, plus que tout autre homme sur la terre» (v. 3). Comme il ne se défend pas, c'est Dieu qui va prendre sa cause en main (v. 4-10). Encore une fois, Moïse intervient pour implorer l'Éternel en faveur de Miryam frappée de la lèpre en punition de son péché (v. 13). D'autres que lui auraient peut-être dit: «Elle n'a que ce qu'elle a mérité. Après tout, c'est Dieu qui est intervenu pour me défendre ! ». Si Moïse a été tenté par une telle pensée, il n'y a pas cédé.

Si nous sommes tentés de réagir parce que notre amour-propre a été blessé, pensons à la manière dont Moïse a répondu à ces attaques et nous ne risquons pas de céder à la tentation de nous défendre nous-mêmes.

## Anne

Anne, femme d'Elkana, n'avait pas d'enfant. La deuxième femme de son mari, Peninna, en avait et «ne cessait de vexer Anne pour l'irriter contre Dieu de ce qu'il l'ait rendue stérile» (1 S 1.6). La tentation pour Anne consistait à suivre la suggestion de Peninna et de s'irriter contre Dieu, le cœur rempli d'amertume. D'autant plus que «cela se reproduisait chaque année: toutes les fois qu'Anne se rendait au sanctuaire de l'Éternel, Peninna

l'exaspérait». Mais Anne se contentait de pleurer. Puis, une année, elle se rendit au sanctuaire et, «très affligée, elle pria l'Éternel en pleurant à chaudes larmes» (v. 10). «Alors elle fit le vœu suivant : Éternel, Seigneur des armées célestes, si tu veux bien considérer la misère de ta servante et si tu intervies en ma faveur, si tu ne délaisses pas ta servante et si tu me donnes un fils, alors je te le consacrerai pour toute sa vie ; ses cheveux et sa barbe ne seront jamais coupés » (v. 11). Elle pria longuement, épanchant son cœur devant l'Éternel (v. 15). Ce faisant, elle nous montre comment réagir à la tentation de la frustration et de l'amertume à cause de ce qui nous arrive. Elle a gardé sa confiance en Dieu et l'assurance qu'il pourrait répondre à sa prière. A l'accusation injuste d'Eli, elle répond simplement en expliquant pourquoi elle priait longuement et en se recommandant à sa bienveillance (v. 18).

Sa confiance est récompensée puisque Dieu lui accorde la joie de donner naissance à l'un des plus grands hommes de l'ancienne alliance: Samuel. Dès que le jeune garçon fut sevré, sa mère, au lieu de garder jalousement pour elle ce cadeau, fruit de tant de larmes, répond à sa promesse et donne son fils au sanctuaire pour qu'il y accomplisse le service. Au lieu de se lamenter ce jour-là, elle entonne l'un des plus beaux cantiques de louange de l'Ancien Testament (1 S 2.1-10).

## David

Tout le monde connaît l'épisode de David et Bath-Chéba dans lequel le roi n'a pas su résister à la tentation. Mais dans bien d'autres occasions, il n'a pas cédé à la tentation. Quand il fut pourchassé par Saül et que, par deux fois, il a tenu son adversaire à sa merci (1 S 24.4; 26.7), il refusa d'écouter les suggestions de ses hommes qui voulaient en finir avec leur ennemi (24.5, 7-8; 26.8-11). Il préféra se confier en Dieu pour qu'il le venge (26.10).

Lorsque David apprit la mort de Saül, au lieu de récompenser celui qui venait lui annoncer qu'il l'avait tué, il le fait punir; au lieu de se réjouir d'être débarrassé de son ennemi, il compose une élégie funèbre dans laquelle il vante les qualités de celui qui l'avait si injustement persécuté. Par la suite, il se montrera magnanime envers les descendants de Saül. Celui qui lui apportera la tête de son concurrent, Ich-Bocheth qui voulait le tuer, au lieu de se voir récompensé est exécuté. Plus tard, David demandera : «Reste-t-il encore un survivant de la famille de Saül ? J'aimerais lui témoigner ma faveur par amitié pour Jonathan» (2 S 9.1). Il envoya chercher Mephibocheth pour lui rendre toutes les terres appartenant à son grand-père Saül et l'admettre pour toujours à sa table. Il n'a donc pas cédé à l'esprit de vengeance qui animait les rois de cette époque qui faisaient exécuter tous les membres de la famille du monarque qu'ils avaient supplanté.

Lorsqu'il fut informé que l'Eternel refusait qu'il lui bâtisse un temple, il aurait pu être tenté de se désintéresser de ce projet. Au lieu de cela, il fit des préparatifs pour que son fils Salomon puisse exécuter dans les meilleures conditions ce qui lui était refusé (1 Ch 22.1-5, 14-16).

## Job

Job fut tenté à plusieurs reprises de perdre sa confiance en Dieu. Une première fois lorsque, sur l'incitation de Satan, divers malheurs fondent sur lui : ses bœufs et ses ânesses sont enlevés par les Sabéens, ses serviteurs sont massacrés, la foudre détruit ses brebis et ses bergers, trois bandes de Chaldéens s'emparent de ses chameaux et tuent ses chameliers, un vent violent fait effondrer la maison où sont réunis ses enfants, qui périssent dans la catastrophe.

Comment Job va-t-il réagir à toutes ces pertes? «Alors Job se leva, il déchira son manteau, se rasa la tête, puis se jeta par terre pour se prosterner. Et il dit : Je suis sorti nu du ventre de ma

mère, et j'y retournerai nu. L'Éternel a donné, l'Éternel a repris: que l'Éternel soit loué!» (Jb 1.20-21): une parole qui reconnaît les droits souverains de Dieu, le donateur de tout bien, qui peut nous les reprendre quand il le juge bon. Cette parole a été, tout au long des siècles, la réaction des enfants de Dieu aux différentes pertes subies ; par elle, ils ont glorifié Dieu et remporté la victoire sur la tentation.

Dans un deuxième temps, Job est attaqué dans son corps par une maladie de peau douloureuse qui l'oblige à se gratter tout le jour. A cette épreuve s'ajoute une suggestion de sa femme qui lui dit: «Tu persévères toujours dans ton intégrité! Maudis donc Dieu et meurs ! » : tentation d'autant plus dangereuse qu'elle vient de l'être le proche, qui a été donné à l'homme comme «une aide» (Gn 2.18). Là encore, Job réagit exactement comme Dieu le veut: «Il lui répondit: Tu parles comme une insensée. Quoi ! nous recevions de Dieu le bonheur, et nous ne recevions pas aussi le malheur ! » (2.9-10).

Là-dessus, trois amis qui ont entendu parler des malheurs qui l'ont frappé viennent «pour lui témoigner leur sympathie et le consoler». Pendant sept jours et sept nuits, ils restent en silence à ses côtés, et ce fut certainement une réelle consolation pour Job de ne plus se sentir seul dans son épreuve. Pourquoi se sont-ils mis à parler? En effet, leurs discours seront une troisième tentation pour Job : ils veulent le persuader qu'il subit les conséquences de ses péchés. Qu'il se repente et tout ira bien pour lui. Et pourtant, Job n'a conscience d'aucune faute méritant ces peines. Dans ce cas, la tentation consistait pour lui à acquiescer à la suggestion de ses amis, contre le témoignage de sa conscience. Pendant les trois séries de discours, il se défend contre ses amis, voulant rester vrai, et en appelle au témoignage de Dieu. Finalement, il sort vainqueur de toutes ces tentations et approuvé par Dieu (42.8,10) qui rend témoignage à sa droiture (Ez 14.14).

«Oui, nous disons bienheureux ceux qui ont tenu bon. Vous avez entendu comment Job a supporté la souffrance. Vous savez

ce que le Seigneur a finalement fait en sa faveur, parce que le Seigneur est plein de bonté et de compassion» (Je 5.11).

---

## Esther

Esther avait connu une ascension fulgurante : fille d'un peuple méprisé, elle se vit promue au rang de reine du plus puissant empereur de l'époque. Elle avait su lui cacher sa nationalité, même lorsque Haman, l'ennemi des Juifs, menaçait de les exterminer. Tout allait donc bien pour elle. Or, voilà que son oncle Mardochée lui demande d'aller trouver le roi et de contrer les projets du ministre favori. N'ayant pas été appelée chez l'empereur depuis trente jours, elle avait toutes les raisons de croire qu'elle n'était plus en faveur auprès de lui. De plus, elle connaissait la « loi, qui est la même pour tous, en vertu de laquelle tout homme ou toute femme qui pénétrerait dans la cour intérieure du palais pour se rendre auprès de l'empereur sans avoir été convoqué par lui, sera mis à mort, sauf si l'empereur lui tend son sceptre d'or» (Est 4.11). Pourquoi alors courir un tel risque?

La tentation, pour elle, ne consistait pas à faire quelque chose d'interdit, mais à se tenir coi : ne rien faire, profiter de son anonymat pour échapper au danger. Mais ne rien faire, c'était exposer tous ses coreligionnaires à l'extermination. Alors Esther décide de faire ce que Mardochée lui demandait. Elle ne le fera pas d'un cœur léger, inconsciente du danger. Elle demande à tous les Juifs de jeûner pendant trois jours et trois nuits; elle fera de même avec ses servantes, ce qui signifie qu'elle attend la réussite de la part de Celui qui n'est jamais nommé dans ce livre, puis elle se lance dans l'aventure à haut risque en calculant savamment sa stratégie.

Pour nous aussi, la tentation du silence et de l'inaction est peut-être aussi fréquente que celle d'une désobéissance consciente à un ordre de Dieu. L'exemple d'Esther peut nous aider à ne pas y céder.

## Barnabas

---

Le premier trait que la Bible nous rapporte au sujet de Barnabas nous montre sa générosité: «Il vendit son terrain, apporta l'argent et en remit le produit aux apôtres» (Ac 4.36). Lorsque Saul, l'ancien ennemi des chrétiens, vint à Jérusalem, tous avaient peur de lui et craignaient une feinte de sa part. Barnabas résista à la tentation de la méfiance. «Il le prit avec lui, le conduisit auprès des apôtres et leur raconta comment, sur le chemin de Damas, Saul avait vu le Seigneur, comment le Seigneur lui avait parlé et avec quel courage il avait prêché à Damas au nom de Jésus» (Ac 9.27). Barnabas est un homme qui sait prendre des risques et intervenir en faveur d'un frère rejeté par les autres.

Une autre fois, toute une Eglise est victime de la méfiance des chrétiens de Jérusalem: c'est qu'à Antioche, on a accepté des païens dans l'Eglise sans les faire passer par le rite d'entrée dans le judaïsme. Barnabas est choisi pour enquêter sur cette situation. La tentation consistait pour lui dans le conformisme aux opinions régnautes, mais il ne se laisse pas influencer par ceux qui d'emblée disent non à toute idée nouvelle. «A son arrivée, il constata ce que la grâce de Dieu avait accompli et il en fut rempli de joie. Il encouragea donc tous les croyants à rester fidèles au Seigneur avec une ferme assurance. Barnabas était en effet un homme bienveillant, rempli d'Esprit Saint et de foi» (Ac 11.23-24).

Ce «succès» aurait pu le griser: n'était-il pas «l'homme de la situation» qui, par sa sagesse avait sauvé cette Eglise de l'ostracisme des judaïsants de la capitale et avait permis qu'«un grand nombre de personnes s'attachèrent au Seigneur»? D'autres auraient profité de cette situation pour assurer leur monopole d'autorité et de fonction dans cette Eglise. Pas Barnabas ! Il est conscient de ses limites et, se sentant dépassé, au lieu de céder au complexe de Diotrèphe (3 Jn 9), « il se rendit à Tarse pour y chercher Saul. Quand il l'eut trouvé, il l'amena avec lui à Antioche» (v. 25).

Pendant une année, il exerce son ministère dans l'Eglise en parfaite collégialité. Il est envoyé avec Saul à Jérusalem pour porter secours aux chrétiens pauvres : « *Barnabas et Saul* » y vont et en reviennent (11.30 ; 12.25). Le fait qu'il soit aussi nommé en premier dans la liste d'Ac 13.1 signifie-t-il que sa prééminence était reconnue dans l'Eglise, alors que Saul se trouvait en queue de liste? Le Saint-Esprit envoie tous deux en mission. Ils se rendent d'abord à Chypre, la patrie d'origine de Barnabas. Le rapport de Luc mentionne toujours «*Barnabas et Saul*» (13.2, 4, 7). Puis, au v. 43, c'est soudain : «*Paul et Barnabas*». Pourquoi ? Barnabas a-t-il reconnu la prééminence de l'apôtre des païens après sa prédication dans la synagogue d'Antioche de Pisidie ? A partir de là, ce sera presque toujours dans cet ordre que Luc les mentionnera (13.46, 50; 14.1, 3; 15.2, 22, 35 sauf 14.14; 15.12, 25). Il n'est pas facile, après avoir occupé le premier rang, de se retrouver subitement en deuxième position. Barnabas a apparemment su l'accepter - et nous donner une magnifique leçon comment résister à la tentation de « l'abus d'autorité ».

# Les tentations de Jésus

Les trois évangiles parlent du désert dans lequel Jésus fut mené par le diable (Mt) ou par l'Esprit (Mc 1.12) pour être tenté par le diable. Le désert était un endroit inhabité, particulièrement propre au recueillement et à la méditation. D'après les documents de l'époque (Qumrân, Josèphe), le désert avait de plus des connotations nettement messianiques.

## **Pourquoi Jésus devait-il être tenté par le diable?**

On peut donner plusieurs réponses à cette question :

### ***1° Il devait entrer librement dans le plan de Dieu***

Tout être libre est appelé à passer par une crise au cours de laquelle il choisit l'emploi qu'il veut faire de ses facultés: s'il veut les faire servir à son propre épanouissement ou les mettre au service d'un idéal - ou de la gloire de Dieu. Les anges, Satan, Adam et Eve ont été placés devant l'alternative : obéir à l'ordre de Dieu ou chercher à «se réaliser» (être «comme des dieux», pouvant déterminer par eux-mêmes «ce qui est bien et ce qui est mal»).

Jésus, homme libre, ne pouvait échapper à cette épreuve. Pour obéir à la volonté du Père, il avait accepté de se faire homme. Il

ne pouvait l'être pleinement qu'en acceptant tous les privilèges et tous les risques de la condition humaine — qui résident dans la liberté de choix accordée à l'homme. Être libre signifie pouvoir choisir d'être pour ou contre, avec ou sans Dieu.

Jésus venait d'être investi officiellement d'une position exceptionnelle. Dieu lui-même lui avait dit: «Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute mon affection». Qu'allait-il faire de cette condition tout à fait spéciale? Allait-il s'en servir pour lui-même ou pour son Père? Jésus a utilisé ce temps dans le désert pour réfléchir à tout ce qu'impliquait l'événement qui a eu lieu lors de son baptême : qui il était, ce qu'il avait à faire.

Le plan de Dieu était qu'il accomplisse la mission pour laquelle il l'avait envoyé sur la terre, qu'il utilise les forces surnaturelles qui étaient les siennes et sa position éminente pour réaliser le dessein divin de rédemption de l'humanité. Mais c'est librement qu'il devra choisir cette option. Pour que la liberté puisse s'exercer, il faut qu'il y ait possibilité de choisir entre au moins deux solutions, la première étant l'humble soumission à la volonté du Père, l'autre solution lui sera présentée par le diable: devenir celui qui fournira gratuitement le pain aux foules en transformant tous les cailloux de la Palestine en pains, susciter leur admiration et leur adhésion sans réserve par des miracles qui démontreront sa qualité divine, devenir le maître de tous les royaumes du monde. Pour une seule de ces trois options, bien d'autres ont «craqué». Jésus saura-t-il résister à ces offres alléchantes qui, apparemment, lui auraient facilité considérablement sa tâche: quel ascendant aurait eu un enseignant si visiblement accrédité comme être exceptionnel, revêtu d'une autorité mondiale !

Les trois tentations n'étaient pas indépendantes, mais «c'étaient trois manières d'explorer ce que serait la mission de Jésus et dans quelle relation le Fils de Dieu serait vis-à-vis de son Père. C'est cette question de relation qui était primordiale. Devait-il la prendre en main lui-même pour satisfaire sa faim par un pouvoir miraculeux dont il ne doutait pas, ou bien accep

terait-il avec confiance ce temps de privation comme correspondant à la ~~volonté de son Père, pour son profit spirituel ?~~ Devait-il forcer la main de son Père en créant artificiellement une crise qui exigerait de sa part un sauvetage miraculeux, ou accepterait-il simplement que l'aide de son Père est réelle et disponible, sans se sentir obligé de l'éprouver? Prendrait-il le chemin facile de l'accomplissement de son but messianique que son Père avait placé devant lui, quitte à compromettre sa loyauté? La tentation ne consistait pas à le faire douter de son statut ou de sa destinée, mais à les utiliser à mauvais escient. Pour Jésus, une relation d'obéissance, de confiance et d'absolue loyauté envers son Père était primordiale et sonnait la défaite des appels aux courts-circuits et aux assurances infaillibles. Il a prouvé qu'il était vraiment le Fils de Dieu» (R. T. France *Jésus The Radical* p. 52).

«L'intention de Satan était sans doute de conduire Jésus à faire le mal, mais l'initiative était de Dieu et l'objet de tout le récit est de mettre à l'épreuve la réaction de Jésus à sa vocation messianique de Fils de Dieu... il s'agit d'examiner (éprouver) la solidité de la relation, récemment révélée, avec Dieu. C'est pourquoi on peut aussi intituler ce récit: «La mise à l'épreuve» (du Fils de Dieu).

## **2° Réussir là où Israël a échoué**

Les versets de Dt 6 à 8 que cite Jésus nous permettent de comprendre quel sens il a vu lui-même à cette mise à l'épreuve: il se souvient des explications que Dieu a données à son peuple à la fin de sa marche à travers le désert: «Jésus cite un passage (Dt. 8.3), où Dieu explique à son peuple qu'il avait permis la souffrance et la famine pendant les quarante années dans le désert afin qu'il apprenne que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de sa bouche. Jésus réussit là où Israël échoua lamentablement. Il considérait la volonté de son Père comme plus importante que la satisfaction de ses appétits» (H. Bryant *L'évangile de Matthieu* p. 58).

Israël n'apprit pas sa leçon ; avant d'aller accomplir sa mission, le vrai Fils de Dieu, fit face aux mêmes épreuves dans le désert et réussit. Jésus devait réussir là où Israël a échoué.

---

### ***3° Réussir là où Adam et Eve avaient échoué***

Jésus devait faire la démonstration qu'en tant qu'homme, dans les mêmes conditions qu'Adam et Eve, il était possible de résister aux suggestions de Satan. «Si, dans ces conditions extrêmement difficiles et dangereuses, le Sauveur a remporté la victoire en tant qu'homme, c'était la preuve que la chute de l'homme dans le péché 'n'était pas due à quelque défaut ou à un équipement inadéquat de la nature humaine telle que Dieu l'avait créée, mais à l'homme lui-même qui a fait un mauvais usage de cette nature. Par les tentations du Seigneur et sa ferme résistance à toutes, même aux plus difficiles, ont été mis en lumière les droits de Dieu, la faute de l'homme, la culpabilité du péché et la criminalité de Satan' (Greydanus) » (Geldenhuis, *Commentary on the Gospel of Luke* p. 159).

Ces diverses raisons nous expliquent pourquoi ce fut «l'Esprit Saint» qui «conduisit Jésus dans le désert pour qu'il y soit tenté par le diable» (v. 1).

### ***Du point de vue du Tentateur***

On peut aussi essayer de voir la tentation du point de vue du Tentateur. Dans le prologue de Job, nous constatons que c'est lui qui a incité Dieu à mettre le patriarche à l'épreuve.

Quel intérêt Satan pouvait-il avoir dans cette tentation à laquelle Dieu lui permettait de soumettre son Fils? Le diable, dit A. Durand, voulait «s'assurer si Jésus a vraiment conscience d'être le Fils de Dieu, s'il est décidé à entreprendre l'œuvre du Messie pour le salut du monde... Il faut donc le mettre en demeure de se révéler. S'il se trouve réellement en face du Messie, le tentateur s'attachera à le détourner de sa mission ; ou

tout au moins à l'en faire dévier. Si, malgré tout, Jésus persiste à vouloir entreprendre l'œuvre messianique, pourquoi ne chercherait-il pas à se le subordonner?» (A. Durand *Évangile selon saint Matthieu* Paris 1927 p. 39).

---

## Résultats positifs de la mise à l'épreuve

Une mise à l'épreuve peut aussi avoir des résultats positifs; tout d'abord pour celui qui passe par cette épreuve. « Dieu permet les épreuves, sachant que par elles se développe le caractère moral d'un homme» (H. Bryant *L'évangile de Matthieu* p. 57).

### *Pour nous*

Une tentation surmontée a aussi des effets positifs pour les autres : ce n'est pas seulement pour lui-même que Jésus fut tenté. L'auteur de l'épître aux Hébreux nous le dit : puisque les hommes qu'il a voulu adopter comme ses enfants sont des êtres de chair et de sang, « lui aussi, de la même façon, a partagé leur condition. Il l'a fait pour réduire à l'impuissance, par la mort, celui qui détient le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et pour délivrer tous ceux qui étaient réduits à l'esclavage leur vie durant par la peur de la mort» (2.14-15), «puisque'il a lui-même été éprouvé (ou : tenté) dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont éprouvés» (v. 18). «En effet, nous n'avons pas un grand-prêtre qui serait incapable de se sentir touché par nos faiblesses. Au contraire, il a été tenté en tous points comme nous le sommes, mais sans commettre de péché» (4.15).

«L'exemple du Christ devait nous apprendre comment on triomphe du Tentateur» (A. Durand *Ibid.* p. 38). «Nous pouvons être certains que le récit fut aussi raconté à cause de son caractère exemplaire pour encourager les chrétiens exposés à la tentation et pour leur indiquer comment la reconnaître et en triompher» (I. H. Marshall *The Gospel of Luke* p. 166).

## *Inventaire des ruses de l'Ennemi*

---

De plus, ces trois tentations ont permis à Jésus de faire l'inventaire de l'arsenal de guerre de l'Ennemi et de se rendre compte de toutes les déviations possibles de son œuvre. Depuis le début de l'histoire de l'humanité, Satan emploie toujours les trois mêmes ruses. Pour tenter les premiers hommes, il leur a fait miroiter que le fruit de l'arbre interdit était 1. «bon à manger», 2. «agréable à la vue» et 3. «précieux pour ouvrir l'intelligence» (Gn 3.6). Dans la tentation de Jésus, nous retrouvons ces trois mêmes éléments: le pain pour satisfaire les besoins du corps, le miracle qui frappe la vue et le pouvoir qui flatte l'orgueil. L'apôtre Jean, en faisant le recensement de «ce qui fait partie du monde» (1 Jn 2.16), cite ces trois mêmes composantes: «les mauvais désirs de la nature humaine» (la «convoitise de la chair»: la satisfaction de ses besoins contre la volonté de Dieu : première tentation) ; « la soif de posséder ce qui attire les regards» (le miracle qui frappe la vue: deuxième tentation); «et l'orgueil qu'inspirent les biens matériels» (et le pouvoir: troisième tentation).

Les trois tentations au désert «contiennent toutes les tentations ultérieures, et, d'autre part, elle concernent d'une façon évidente notre époque» (J. Ellul *Si tu es le Fils de Dieu* p. 70).

Dans *Les frères Karamazov*, Dostoïevski met en scène un Grand Inquisiteur qui dit à Jésus (qu'il a fait incarcérer) que ses réponses à Satan prouvent qu'il n'a pas compris la nature humaine. Les hommes cherchent d'abord le pain matériel, puis ce qui attire les regards (miracles, belles cérémonies) et l'autorité, le pouvoir. Mais Jésus n'a pas voulu être un Messie «selon le cœur de l'homme», il voulait l'être «selon le cœur de Dieu». C'est pourquoi il a pris le risque d'aller à contre-courant de ce que l'homme cherche naturellement.

Nous sommes exposés sans cesse aux mêmes tentations. «Dans tous les cas, nous constatons trois grands dangers qui guettent le disciple de Jésus :

1. agir indépendamment de Dieu, par manque de confiance;
2. agir de manière insensée et fanatique, par fausse confiance;
3. compromettre notre relation avec Dieu par l'appât d'un gain facile» (H. Bryant *Ibid.* p. 61).

De plus, par sa réponse aux trois épreuves, Jésus a pris le contrepied des espérances messianiques de son temps. Dans le contexte de l'occupation de la Palestine par les Romains, «le Messie était vu comme un guerrier qui conduirait les armées d'Israël à la victoire. De cette action triomphante découleraient la prospérité économique et la restauration de la vie religieuse. Les tentations que Jésus dut affronter après son baptême doivent être considérées sur la toile de fond de ces espoirs et ces attentes. Il vit et sentit le besoin économique désespéré du peuple. Il fut témoin de sa soif d'une foi renouvelée en Dieu. Il expérimenta en lui-même sa faim de liberté. Devant ces besoins, il fut tenté par une possibilité de stratégie messianique qui, s'il l'avait choisie, l'aurait conduit à joindre son nom à ceux des chefs rebelles des générations précédentes. Mais il ne prit pas ce chemin. Le but principal du récit de la tentation est de nous dire qu'il rejeta la pensée de devenir un Messie apportant un 'pain' économique (4.3). Il refusa le rôle de faiseur de miracles apportant un réveil pour la foi (4.5-6). Et il rejeta l'offre du pouvoir et de la gloire politique (4.8-9)» (J.W. Miller *La voie chrétienne* p. 19).

«Les trois tests sont des variantes d'une grande tentation: soustraire sa vocation messianique à la direction de son Père et en faire une simple vocation politique» (S. L. Johnson *Bibliotheca Sacra* 123/492 p. 345).

Le première tentation s'adresse au *corps*, la deuxième à *Vâme*, la troisième à *Yesprit*. La première question du Tentateur rappelle les paroles qui ont retenti du ciel lors du baptême de Jésus. Comment le Fils de Dieu, le Messie qui introduira le banquet messianique, pourrait-il être un Fils affamé?

S. L. Johnson Jr. appelle la deuxième tentation: «la tentation nationale». Le diable demande au Seigneur de démontrer sa messianité par un signe spectaculaire, une chose que les Juifs

affectionnaient (cf. 1 Co 1.22). De plus, Satan a appris du premier test l'importance des Saintes Ecritures pour Jésus. Ainsi cette fois-ci, il va appuyer sa requête d'une citation biblique. Cependant, en faisant cela, il commet deux erreurs :

1° Il veut inciter Jésus à faire un acte présomptueux, à forcer la main de Dieu. Les promesses des Ecritures sont toujours valides, mais elles ne sont valables qu'au temps de Dieu. Il est faux de mettre Dieu à l'épreuve au temps qui nous convient.

2° Il commet l'erreur d'opposer l'Ecriture à l'Ecriture en sortant une citation de son contexte.

La troisième tentation («La tentation universelle») se réfère à la promesse faite à Abraham de bénir toutes les nations de la terre par sa postérité. Cette promesse devait, en fin de compte, être accomplie par le Messie. Satan offre à Jésus la possibilité de la réaliser sans la croix.

« Nous n'apprenons la véritable nature des tentations que par les réponses que le Christ donne au Tentateur. Car dans les paroles de ce dernier, il y a toujours du clair-obscur, de la ruse et du mensonge; la pleine lumière et la vérité sur son intention se trouvent seulement dans la réponse ; elle seule nous apprend de quoi il s'agit» (Th. Haecker *Die Versuchungen Christi* p. 22).

Par chaque réplique, Jésus met Dieu au centre, montrant que le Messie n'est pas un être indépendant, mais le serviteur de Dieu.

Un drame aux dimensions cosmiques allait se jouer dans ce désert, un drame rééditant dans une certaine mesure l'épreuve à laquelle Adam et Eve avaient été soumis. Les conséquences de cet affrontement entre Jésus et l'Ange déchu étaient incalculables. Si Jésus succombait à l'épreuve, il subirait le sort de tout homme, c.-à-d. qu'après une carrière absolument unique dans toute l'histoire humaine, il serait mort comme chacun de nous pour son propre péché, tout espoir de rédemption de l'humanité aurait dû être abandonné, Dieu n'avait plus de Fils, il n'avait plus qu'à se retirer dans sa solitude puisque tous ceux qui avaient eu à choisir avaient opté contre lui ; le monde serait devenu le domaine incontesté de Satan.

Mais s'il était vainqueur, le règne de Satan était marqué d'un terme, ~~même s'il se prolongeait apparemment encore, il était un~~ prince vaincu, condamné à plus ou moins brève échéance, un autre prenait la royauté du monde en main, une humanité nouvelle naîtrait, qui ne serait plus tributaire du Prince de ce monde ni de la puissance des ténèbres.

«Il nous faut comprendre d'emblée que les trois tentations, même si elles diffèrent, visent un seul et même but: la séparation d'avec Dieu et le refus de son ordre et de sa souveraineté, la rébellion contre le royaume de Dieu» (Th. Haecker *Die Versuchungen Christi* p. 23).

## Jésus aurait-il pu céder à la tentation ?

Les avis sur ce point sont partagés. H. Bryant, tablant sur la sainteté du Fils de Dieu pense qu'il lui était impossible de céder: «Jésus est Fils de Dieu et Fils de l'homme - vrai Dieu et vrai homme. En tant que Dieu, comment a-t-il pu être tenté? En tant qu'homme, aurait-il pu céder? Dans Jacques 1.13, il est écrit que 'Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne'. Ce passage nous indique que Jésus, par son caractère saint et divin, n'aurait pas pu tomber en tentation. Ses yeux étaient trop purs pour regarder l'iniquité» (*L'évangile de Matthieu* p. 61).

D'autres sont moins affirmatifs sur ce point. L'épître aux Hébreux dit que Jésus a été tenté «comme nous» (Hé 4.15). S'il n'avait pas pu céder à la tentation, il n'aurait pas été tenté «comme nous» - car nous savons que nous pouvons, hélas, y céder. Certes, il avait un avantage sur nous: il était né sans le handicap de cet attrait du péché que nous ont légué nos premiers parents. Il s'est trouvé, en quelque sorte, dans la même situation qu'eux ; or, eux, ils y ont bel et bien cédé.

«Montrer Jésus souffrant, c'est dire qu'il était comme nous. Etre comme lui implique que nous acceptons la souffrance

quand elle vient, mais surtout pas que nous voulions souffrir»  
(J. Ellul *Si tu es le Fils de Dieu* p. 14).

---

«La tentation de Jésus n'aurait pas été réelle si elle n'avait pas contenu la possibilité de l'échec. Les Israélites, choisis par Dieu pour entrer dans la Terre promise, ont échoué à l'épreuve au désert. Le Fils de Dieu aurait lui aussi pu échouer» (Bob Mumford *The Purpose of Temptation* p. 106).

«Si nous disons que *parce qu'*TX était Dieu, *il ne pouvait pas* être *vraiment tenté*... cette pseudo-tentation n'est plus qu'une comédie, puisque, Dieu, il ne *pouvait* pas succomber à cette tentation !» (J. Ellul *Si tu es le Fils de Dieu* p. 21). «Parce qu'il est pleinement homme, il y a en lui tout ce qui pourrait devenir source de péché, il y a en lui les racines de la tentation, mais lui ne cédera jamais» (Id. p. 67). «Quoiqu'il soit Dieu, il a été pleinement tenté, comme n'importe quel homme (mais avec quel risque supplémentaire !)... Si Jésus gagne, c'est par la seule grâce de Dieu, et sous sa totale responsabilité. Mais Jésus pouvait perdre. Il pouvait se laisser aller» (Id. p. 71).

En voulant maintenir la gloire du Fils de Dieu dans sa sainteté, nous risquons de minimiser celle de sa victoire. «A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire» disait Corneille dans *Le Cid*. Si Jésus n'avait pas pu céder à la tentation, il n'aurait pas eu plus de mérite à triompher de Satan qu'un champion de boxe à mettre K.O. un enfant de dix ans. «C'est mal croire à l'incarnation, à l'humanité du Christ, dit René Monot, que d'imaginer qu'il jouait un rôle à la manière d'un acteur sans prendre de risque. Cette hérésie a d'ailleurs guetté l'Eglise dès ses débuts (2 Jn 7)» (*Semailles et moisson* 1983).

Non ! L'enjeu était réel : là-bas, dans ce désert perdu s'est joué le sort du monde, bien plus qu'aux Thermopyles, à Waterloo ou à Stalingrad. Dans ce combat de géants, Jésus se révéla le plus fort. Il expliquera plus tard l'enjeu de sa tentation dans une parabole : «Tant qu'un homme fort et bien armé garde sa maison, ses biens sont en sécurité; mais si un autre, plus fort que lui, l'attaque et parvient à le maîtriser, il lui enlève toutes les armes sur lesquelles

le premier comptait, il lui prend tous ses biens et les distribue» (Le 11.21-22).

---

Dieu semble avoir assisté en témoin invisible, sans intervenir, à cet engagement décisif aux portées cosmiques - comme au temps d'Adam et d'Eve ou de Job, laissant agir le diable qui éprouve et exerce l'obéissance et la patience de ceux que Dieu a choisis.

### ***Pourquoi les tentations de Jésus sont-elles présentées dans un ordre différent dans Matthieu et dans Luc ?***

Probablement que chaque évangéliste a placé en dernier lieu la tentation qui lui paraissait constituer le point culminant de l'épreuve. Or, cela dépendait de l'accent dominant de chaque évangile.<sup>1</sup>

Tout en disant qu'il nous est impossible de connaître l'ordre chronologique réel des tentations, beaucoup de théologiens notent que, dans Matthieu, des mots comme *puis (tote)*, *encore (palin)*, absents dans Luc, semblent indiquer une séquence chronologique. «On convient, dit A. Durand, que l'ordre du premier évangile ménage mieux la gradation ascendante» (*Evangile selon saint Matthieu* p. 40). Pour M.J. Lagrange, l'ordre de Matthieu «paraît plus ancien... c'est après avoir par deux fois essayé la formule: 'Si tu es le Fils de Dieu' que le diable a dû jouer son va-tout en proposant à Jésus de l'adorer» (*L'évangile de saint Luc* p. 130). C'est l'ordre que nous adopterons pour l'examen détaillé des trois tentations.

<sup>1</sup> Voir les raisons dans *VEncyclopédie des difficultés bibliques UT* / p. 42-43

***La première tentation :  
transformer les pierres en pains (Mt 4.3-4)***

---

***Quel était le sens de cette première tentation ?***

Jésus avait terminé son jeûne de quarante jours et quarante nuits. Il pouvait donc manger. Manger quand on a faim est parfaitement légitime. Jésus n'a jamais pratiqué ni prêché l'ascétisme comme but en soi.

*Satan propose à Jésus de tester son pouvoir et sa filialité divine*

Le problème, c'est que, dans ce désert, il n'y avait rien à manger. C'est alors que Satan s'approcha de Jésus pour lui souffler : « Si tu es le Fils de Dieu » - ce qui rappelle les paroles qu'il a adressées à Eve dans le paradis : « Dieu a-t-il réellement dit... ».

Au bord du Jourdain, le Père avait dit à Jésus : « Tu es mon Fils bien-aimé ». Satan voudrait qu'il en fasse l'essai : « Si tu es Fils de Dieu... ». « Peut-être que cette voix que tu as cru entendre n'était qu'une illusion auditive. Si tu pouvais voir concrètement l'effet de ton pouvoir, cela te donnerait de l'assurance. En même temps, tu pourrais satisfaire un besoin on ne peut plus légitime ».

Est-il réellement le Fils de Dieu ? Pour le savoir, il lui suffit de voir s'il a vraiment une puissance surnaturelle en commandant à ces pierres de se transformer en pain. Le mal, pour Jésus, aurait été de manquer de foi dans la parole de Dieu entendue au Jourdain et en rechercher des preuves tangibles : marcher par la vue et non plus par la foi.

Le but de cette tentation est d'amener Jésus à « ne dépendre que de lui-même, de ne vivre que du pain seul et pas de l'Esprit de Dieu, de sa Parole de Dieu, de sa bénédiction et de son amour. C'est la tentation du matérialisme dans le sens le plus large, de sa sécurité et de sa visibilité opposées à l'insécurité de la matière seule voulue par Dieu, de l'immanence opposée à la communion par la foi avec le Dieu invisible et transcendant. Les hommes pensent toujours pouvoir réussir sans Dieu, prétendant

que le pain dont ils vivent est sûr, permanent et toujours disponible, sur la base de lois générales, sans prière, sans la nécessité d'une bénédiction toujours nouvelle d'un Dieu personnel» (Th. Haecker *Die Versuchungen Christi* p. 23-24).

«Satan agit comme si la filialité divine était mise en question par sa faim et comme si Jésus devait la confirmer à nouveau par un acte de puissance» (H. Gollwitzer *La joie de Dieu* p. 48). Il l'incite à douter de sa mission et à défier Dieu. En fait, il voulait l'amener à agir par sa propre autorité au lieu de rester dans la dépendance obéissante vis-à-vis du Père.

«S'il cédait aujourd'hui à cette sollicitation, il devrait le faire aussi en d'autres occasions. S'il le faisait pour lui-même, il devrait le faire aussi pour d'autres, pour le monde entier. Où cela l'aurait-il conduit à la longue? A substituer à l'idéal divin d'une vie sanctifiée jusque dans ses souffrances et ses privations, l'idéal humain d'une vie d'abondance et de jouissance. Ç'aurait été, quant à lui-même, rompre arbitrairement les conditions de la vie terrestre, telle qu'il l'avait acceptée, rétracter son abaissement, son incarnation et, quant au monde, Jésus se serait par là consacré à l'établissement d'un état de choses d'où il aurait dû chasser, à grands coups de prodiges, toutes les misères terrestres, et cela sans que cette restauration extérieure fût le résultat de l'abolition du péché. Ç'eût été renverser le programme de sa mission. Car il venait, non pour supprimer la souffrance, mais pour donner à l'homme la force de s'en remettre pleinement à Dieu dans la souffrance» (E Godet *Luc* I p. 288-289).

La parole qu'il oppose à Satan lors de cette première tentation lui prouve que, tout en étant Fils de Dieu, Jésus est résolu à maintenir intactes les conditions de son existence humaine. Dans cette tentation, c'est toute la nature du règne de Dieu qui est en question.

## ***L'homme ne vivra pas de pain seulement***

---

«Ventre affamé n'a pas d'oreilles» - sauf pour ce qui lui parle de pain. Comment me procurer du pain? «Mais si ce que Dieu t'a dit lors de ton baptême est exact, tu as la possibilité de t'en procurer immédiatement. 'Dieu dit, et cela fut'. Dieu a créé. Si tu es le Fils de Dieu tu peux aussi créer, transformer ces pierres en pain, et tu pourras manger à satiété». Telle devait être la suggestion que Jésus a entendue, non pas une fois mais probablement de manière réitérée à mesure que son estomac criait famine.

S'il avait dit oui à cette suggestion de Satan, que se serait-il passé? Il aurait utilisé à son profit la puissance surnaturelle qui lui était donnée; au lieu d'attendre le secours de Dieu pour sortir d'une situation difficile, il aurait agi selon le principe: «Aide-toi, et le ciel t'aidera» - un principe qu'il aurait sans doute inculqué par la suite à ses disciples. Au lieu de proclamer: «Faites du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première, et toutes ces choses vous seront données en plus» (Mt 6.33), il aurait dû prêcher la hiérarchie des besoins telle que l'a définie Maslow dans sa célèbre «pyramide»: d'abord satisfaire les besoins humains élémentaires, matériels, de survie, puis les besoins psychologiques, sociaux... et tout à la fin, au haut de la pyramide: les besoins altruistes, la réalisation d'un projet désintéressé.

«Le Fils de Dieu ne doit pas souffrir de la faim suggère le diable... car il a le pouvoir de satisfaire le besoin physique au moyen du miracle. Des miracles ultérieurs le confirment (voir Mt 14.15-21 ; 15.32-38). Le miracle conseillé n'était donc pas mauvais en soi» (R.T. France *L'évangile de Matthieu* p. 84).

Jésus «ne nie certes pas qu'en face de la faim, l'homme a besoin de pain, mais il affirme que cette nourriture n'est pas suffisante (quoique indispensable) et que, pour assouvir la *totalité* de la faim de l'homme, il faut la Parole de Dieu...

«Ce premier exemple atteste bien à la fois le rapport entre la souffrance et la tentation et aussi le caractère véritablement

humain de Jésus, dans les petites comme dans les grandes souffrances, partageant le tout de l'être humain» (J. Ellul *Si tu es le Fils de Dieu* p. 30).

«Satisfaire un besoin (et ici il s'agit d'un besoin évident', la faim, la plus immédiate), mais c'est la totalité de notre civilisation moderne, productiviste et consommatrice, qui est mise en question... c'est la tentation économique» (p. 72).

## ***Le piège***

En quoi consistait alors le piège? Que risquait Jésus en cédant à la suggestion de Satan ? De sortir de la relation de confiance dépendance à l'égard de son Père, d'agir de manière autonome pour se sortir d'une mauvaise passe. Jésus est conscient que son Père l'a soumis à cette discipline du jeûne précisément pour la même raison qu'Israël a été amené à jeûner dans le désert. C'était afin d'apprendre « que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de toute parole prononcée par l'Éternel» (Dt 8.3). Jésus reconnut dans cette épreuve de la faim une expérience imposée par Dieu pour lui apprendre la leçon de ce passage. En sa qualité de Fils de Dieu, il devait saisir les priorités que n'avaient pas comprises Israël.

Par la réponse que Jésus donne au Tentateur «nous est révélé ce qu'avait de criminel la suggestion de Satan. Elle vise à détruire la confiance de Jésus en son Père. Elle voudrait l'inciter à sortir *par ses propres moyens* de la situation où Dieu l'a placé. Elle cherche à rompre l'unité du Père et du Fils. C'est la même voix qui tentera Jésus sur la croix. Ce ne sera plus alors la faim qui fera bourdonner ses oreilles, mais les clous qui déchireront sa chair; et de nouveau il entendra: 'S'il est le Christ, le Fils de Dieu, qu'il se sauve lui-même' (Le 23.35). Qu'il prenne son destin dans ses propres mains, et que son chemin se sépare de celui que Dieu lui a tracé ! » (J.S. Javet *L'Évangile de la grâce* p. 63).

«Jésus ne veut, dans les détresses de la vie, rien de plus que ce qui est assuré, comme à lui, à ceux qu'il appellera ses frères. Il se confie en son Père, qui est aussi leur Père, comme tous les hommes peuvent se confier en Dieu» (H. Lutteroth *L'évangile de Matthieu* Paris 1860 p. 35).

Beaucoup de Juifs s'attendaient à ce que le Messie refasse le miracle de la manne (le «pain du ciel» Jn 6.30-31) qui avait nourri le peuple de Dieu au désert. Le diable veut donc forcer Jésus à entrer dans l'attente messianique contemporaine - tout en satisfaisant sa faim (comme il le fera avec la troisième tentation, selon l'ordre de Mt). Mais «Jésus ne voulait pas faire de sa vie une campagne contre la faim, il ne voulait pas vivre simplement pour le temporel, ni abandonner la croix pour du pain, parce qu'il voyait que l'homme a un besoin plus profond, qui est d'ordre spirituel, puisque l'homme a besoin du pardon, d'être rendu juste et réconcilié avec Dieu ; et c'est ce que Jésus est venu faire sur terre» (Billy Graham *Décision* N° 131 p. 5).

Il a d'ailleurs été confronté à cette même tentation après avoir multiplié les pains pour la foule et que celle-ci a voulu l'enlever pour le faire roi : un roi qui aurait pourvu aux besoins matériels. « Si vous me cherchez... c'est parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés » (Jn 6.26) - et que vous espérez, en me faisant roi, que je répéterai tous les jours ce miracle ! *Panem et circenses* (du pain et des jeux du cirque) : les deux premières tentations: satisfaire les besoins matériels et la soif du miracle sensationnel.

La parole par laquelle Jésus répond au diable prouve, par le premier mot («l'homme»), qu'il est résolu, malgré sa dignité de Fils de Dieu, à s'en tenir à sa condition d'homme et à ne pas faire usage de ses forces divines pour son usage personnel : comme n'importe quel homme, il attendra chaque jour de Dieu son pain quotidien, il souffrira de la faim et de la soif, de la fatigue et du dénuement, sans recourir à des moyens surnaturels pour subvenir à ses besoins. Dire non à cette tentation, c'était accepter d'avance le chemin de la croix qu'a été tout son ministère - et accepter de

rester sur la croix lorsque ses ennemis lui souffleront : «Descends de la croix et nous croirons en toi». «D'un bout à l'autre de sa tentation, Jésus ne dispose pas de ressource spéciale. Il y fait face comme tout chrétien doit le faire : avec l'Écriture, pour remporter la victoire» (L. Morris *L'évangile de Luc* p. 91).

### ***La deuxième tentation : se jeter depuis le toit du Temple (Mt 4.5)***

#### ***Quel était le but de Satan dans cette tentation ?***

Puisque Jésus avait cité la Parole de Dieu pour réfuter la première tentation, le diable la citera également à l'appui de sa deuxième (ou troisième) tentation. Jésus devait y être sensible, puisqu'il s'agissait d'une promesse contenue dans l'Écriture sainte. Prendre la Parole de Dieu au mot, n'est-ce pas manifester et exercer sa foi ? D'autre part, combien d'avantages il retirerait d'une telle démonstration de foi ! S'il s'était effectivement jeté dans le vide depuis le sommet du Temple, Dieu l'aurait peut-être gardé pour honorer sa Parole, même mal appliquée. Les Israélites massés dans le parvis l'auraient alors vu avec étonnement descendre lentement parmi eux. Tout le monde aurait crié au miracle. Immédiatement, il aurait été entouré, écouté, acclamé comme le Messie. Les Israélites s'attendaient à ce que le Messie descende directement du ciel. Ils disaient: «Le Christ, quand il viendra, personne ne saura d'où il est» (Jn 121). C'est pourquoi ils ont refusé de croire que Jésus était le Messie. L'une des traditions des anciens proclamait explicitement: «Quand le Roi-Messie se manifesterà, il viendra et se tiendra sur le toit du sanctuaire. Alors il annoncera et dira aux Israélites: Pauvres gens, le temps de votre rachat est arrivé» (Midrash *Pesiqta Rabbati* 162a).

«Ce qui est totalement exclu, c'est le 'miraculeux', le 'merveilleux'. Jamais Jésus n'aurait fait pleuvoir des pétales de roses sur ses amis ! C'est seulement lorsqu'il faut apaiser la terreur de ses disciples qu'il calme la tempête, ou lorsqu'il faut

délivrer un malheureux de ses démons ou un enfant de la mort... »

(J. Ellul *Si tu es le Fils de Dieu* p. 82).

---

«On ne peut pas non plus exclure que le diable, qui est ‘meurturier depuis le commencement’ (Jn 8.44) ait souhaité un échec de ce saut périlleux et qu’il ait voulu l’éliminer de cette manière» (G Maier *Das Evangelium des Lukas* Stuttgart Haussier 1991 p. 175).

«Dans la première tentation, le ‘*Si tu es...*’ devait conduire Jésus à cette conclusion : ‘Ne te laisse manquer de rien ! Aide-toi toi-même!». Ici les mêmes mots signifient: ‘N’aie peur de rien ; en tout cas, Dieu t’aidera’. C’est la tentation opposée ; là, le manque de foi, qui est l’épreuve des débutants ; ici, en quelque sorte, l’excès de foi, ou l’abus de la foi, qui ne peut être que le danger des avancés» (F. Godet *Luc* I p. 296). Se précipiter de cette tour vertigineuse sous prétexte d’attendre tout de Dieu, c’était forcer la main de Dieu, l’obliger soit à désavouer les promesses qu’il avait faites, soit à faire un miracle gratuit pour protéger son bien-aimé. En repoussant cette tentation, «Jésus déclare qu’il ne comptera sur le secours miraculeux qui lui est assuré par le Père que pour répondre aux besoins d’une situation dans laquelle ce Père lui-même l’aura placé» (Id. p. 299).

La réponse de Jésus au diable signifie : « ‘Si jamais moi, Jésus, je faisais ce que tu es en train de me demander, alors, moi, je tenterais Dieu’. Je tenterais Dieu pour l’obliger à accomplir les promesses qu’il a faites, je le mettrais à l’épreuve pour savoir si oui ou non on peut lui faire confiance, si oui ou non il accomplit sa Parole. Je porterais une sorte de défi à Dieu si je me jetais ainsi du haut du Temple... ce serait une expression de doute: parce que je doute, je veux avoir la preuve que ces paroles sont bien dites pour moi » (J. Ellul *Si tu es le Fils de Dieu* p. 83-84).

### ***Pourquoi le diable a-t-il amené Jésus «dans la ville sainte» ?***

Le texte ne mentionne pas une autre raison possible de cette tentation : l’effet sur les foules massées dans le parvis du Temple.

C'est le sens que Dostoïevski donne à cette tentation dans «La Légende du Grand Inquisiteur» (dans *Les Frères Karamazov* cité plus haut) : impressionner par le miraculeux, prouver le caractère divin par le prodige, une tentation à laquelle bien des conducteurs chrétiens ont succombé - et pas seulement dans l'Eglise catholique que Dostoïevski stigmatise. L'insistance sur les «signes et les prodiges» répond à ce même besoin de susciter la foi par la démonstration du miraculeux. Jésus n'a jamais accompli de miracle simplement pour créer la foi dans les assistants. Il connaissait trop l'homme pour cela, et il verra que le plus grand miracle possible - la résurrection d'un mort - n'amène pas à la foi ceux qui sont décidés à ne pas croire (Jn 11.46-50, 53).

Henri Lutteroth, l'un des hommes du Réveil de Genève, écrivait en 1860: «Il y avait certes au désert, où la première scène s'était passée, plus d'un rocher élevé, du haut duquel il aurait pu le presser de se précipiter, en lui rappelant, comme il le fait ici, la promesse du secours divin. Mais non, ce qui importe, c'est précisément la ville sainte et le Temple... Comment s'assurera-t-il un accueil dans cette Jérusalem qui tue les prophètes, comment y justifiera-t-il sa mission?... Nul Israélite, en voyant Jésus se précipiter et arriver à terre sain et sauf, porté par les anges, ne pourra songer à lui demander d'autres preuves de son message céleste. La cité sainte tout entière, après un tel spectacle, reconnaîtra inévitablement son autorité; et alors, le conseil de se présenter de cette manière au peuple se trouvera-t-il avoir été celui d'un mauvais conseiller? Il ne s'agit plus ici, comme tout à l'heure, des besoins personnels de Jésus, mais de son office de prophète, et par conséquent du service de Dieu. Un secours tellement merveilleux lui étant si positivement promis, comment ne s'en prévaudrait-il pas dans l'intérêt de la cause qui lui est confiée?» (*L'évangile de Matthieu* p. 38).

F. Rienecker confirme cette interprétation : « Le diable propose à Jésus de convaincre les Juifs par un moyen tout à fait spécial qu'il est le Fils de Dieu... En s'appuyant sur la toute-puissance divine, il doit commencer solennellement son activité messiani

que par un acte religieux inaugural. Car ce n'est que par une manifestation exceptionnelle de la puissance divine qu'il pourra accomplir sa mission : bâtir le royaume de Dieu sur terre. Telle est la proposition du Tentateur» (*Das Evangelium des Matthäus* Wuppertal 1966 p. 43).

Comme lors de la première tentation, le diable veut forcer Jésus à entrer dans la fausse attente messianique du peuple qu'il lui demande de convaincre par un coup d'éclat qui commande l'adhésion, mais qui serait un coup d'une puissance prestigieuse, irrésistible.

### ***Qu'y avait-il de faux dans la citation que le diable a faite de Ps 91.11-12?***

Le diable a sorti ces paroles de leur contexte. Le v. 10 du Ps 91 montre clairement dans quels cas nous pouvons nous attendre à ce que les anges de Dieu interviennent pour nous garder: «Aucun mal ne t'atteindra, nul malheur n'approchera de la tente où tu demeures»; il s'agit donc d'une protection de Dieu contre des dangers qui peuvent survenir de l'extérieur, des malheurs qui peuvent arriver, atteindre le juste, s'approcher de sa tente, et non de dangers auxquels il s'exposerait volontairement, de risques qu'il prendrait présomptueusement.

Jésus lui répond par les paroles de Dt 6.16 : «Tu ne chercheras pas à forcer la main à l'Éternel» (pour qu'il intervienne malgré ta présomption). La citation se rapportait à la manière dont les Israélites avaient essayé de forcer Dieu à leur procurer de l'eau (à Massa: Ex 17.2, 7), au lieu d'ajouter foi à la présence de Dieu parmi eux, à ses promesses et à son intervention au moment qu'il le jugerait opportun.

Henri Lutteroth disait: «Il suffit d'un coup d'œil jeté sur le psaume duquel les paroles dont il se fait un argument sont tirées, pour s'apercevoir qu'elles ne peuvent nullement servir à appuyer son conseil... La protection de Dieu est promise, dans ce beau

psaume, à ceux qui aiment Dieu, quelque grands que soient les périls où ils pourront se trouver. Les pièges du chasseur, la rencontre du lion et de l'aspic, de la flèche qui vole le jour et de ce qui cause de l'effroi la nuit, la maladie et les autres fléaux qui peuvent causer la mort, en sont présentés comme des exemples. Ce sont là des dangers redoutables, auxquels on se trouve exposé inopinément, et qu'il ne peut venir à l'esprit de personne de rechercher comme à plaisir. Dieu veillera sur les siens quand ils les encourront; mais on ne peut nullement conclure de cette promesse que son assistance se fera sentir également dans les périls où l'on se sera follement jeté, sans autre motif que celui de lui fournir l'occasion de nous en retirer. Non certes, il n'a rien promis qui soit de nature à servir d'encouragement à une si présomptueuse témérité. Aussi Jésus se refuse-t-il à inaugurer par un tel acte son ministère de prophète» (*L'évangile de Matthieu* p. 39-40).

Cette tentation- là est aussi revenue à plusieurs reprises au cours de son ministère. Lorsque Jésus chassa les vendeurs du Temple, « les gens lui dirent : Quel signe miraculeux peux-tu nous montrer pour prouver que tu as le droit d'agir ainsi? » (Jn 2.18). Un jour, les pharisiens et les sadducéens l'abordèrent et, pour l'éprouver, lui demandèrent de leur faire voir un signe venant du ciel (Mt 16.1). Lorsque Jésus fut traduit devant Hérode, celui-ci espérait aussi lui voir faire quelque miracle (Le 23.8).

### ***La troisième tentation : l'offre de la domination mondiale***

«Le diable le transporta encore sur une très haute montagne. Là, il lui montra tous les royaumes du monde et leur magnificence» (Mt 4.8).

Il est évident qu'aucune montagne de la terre n'est assez haute pour que l'on puisse voir «tous les royaumes de la terre». Il s'agit d'une vision spirituelle: c'est dans son esprit que Jésus peut contempler la gloire des royaumes terrestre. Devant ce spectacle, il entend une voix qui lui murmure: « 'Tout cela peut être à toi,

si tu le veux ; tu seras libre d'accomplir dans ce vaste domaine toutes les œuvres qu'il te plaira; tu pourras à ton gré y faire régner la justice et la sainteté, purifier ce monde de toute idolâtrie et le changer en un sanctuaire de Dieu ; tout cela... à la seule condition de ployer le genou devant celui qui te parle'. Satan avait vu tant d'hommes éminents succomber à un mirage semblable qu'il pouvait espérer vaincre encore cette fois par ce moyen»  
F. Godet *Luc* I p. 292).

### ***Quels étaient les enjeux de cette tentation ?***

Satan propose à Jésus la souveraineté sur tous les royaumes de la terre : il sera libre d'accomplir dans ce vaste domaine toutes les œuvres bonnes qu'il lui plaira. Le Christ serait-il insensible à ces immenses possibilités qui s'offriraient à lui ? Quel homme bien-né n'a jamais rêvé d'être roi - ou président de la République - et de faire cesser dans son domaine de juridiction toutes les injustices et les violences ? Or, c'est la domination *mondiale* que Satan offrait à Jésus ! A la place des empereurs ambitieux, orgueilleux, souvent même pervers, on aurait vu sur le trône universel, un monarque juste, bienveillant et soucieux uniquement du bien de ses sujets, gouvernant le monde selon les principes qu'il exposera dans le Sermon sur la montagne. N'était-ce pas la réalisation des prédictions faites par tous les prophètes: «Il régnera avec justice ; il gouvernera le monde avec équité, son sceptre s'étendra jusqu'aux confins de la terre... » ?

Tout cela lui est offert instantanément, sans la lente et toujours problématique conquête du pouvoir, sans toutes les barrières que les hommes opposeront à sa prédication, et surtout: *sans la croix !*

«Satan offre à Jésus tout ce qu'il peut souhaiter comme Messie, et sans les risques de la lutte ou la fatigue du combat» (M.J. Lagrange *Evangile selon saint Luc* p. 131). La proposition rappelle la promesse de Ps 2.8 et de Dn 7.14. Mais, alors que dans

l'Ancien Testament l'autorité sur le monde est clairement entre les mains de Dieu, ~~ici, Satan prétend qu'elle lui a été donnée et~~ qu'il peut donc en disposer à son gré (cf. Mc 16.14; Jn 12.31 ; 14.30; 16.11; Un 5.19; Ap 13.2).

Le diable « lui propose de transformer les royaumes du monde en royaumes du Christ. Des possibilités inespérées lui semblent offertes. La véritable tentation ne consiste pas, pour Jésus, dans la possibilité d'échapper à sa mission en remplaçant le salut du monde par un règne égoïste... C'est dans le cadre même de la mission messianique que Satan attaque. C'est pour le salut du monde que Satan ouvre ici les portes, en sorte que le monde doit être propriété de Jésus. L'opposition du monde contre Jésus doit être anéantie. Les affreux sacrifices, les terribles souffrances que doit entraîner l'opposition du monde contre lui, Jésus peut en faire l'économie. Les effrayantes culpabilités qui naîtront de cette opposition, il peut les éviter. Tout cela, Jésus peut l'épargner à lui-même, aux disciples et au monde. Il peut sans peine accomplir sa mission qui consiste à soumettre le monde à la royauté de Dieu: il lui suffit d'accepter l'offre de Satan. Celui-ci se déclare prêt à lui céder le monde à cette seule et insignifiante condition : que Satan soit reconnu comme celui qui possède le monde ('elle m'a été remise' (Le 4.6) et qui en dispose» (H. Gollwitzer *La joie de Dieu* p. 49-50).

Jésus disposerait d'une «puissance impressionnante par la richesse, la force militaire et politique », une puissance « qu'il utiliserait par lui pour l'accomplissement de sa mission» (P. Bonnard *L'évangile de Matthieu* p. 45). «Jésus a devant lui la possibilité d'établir un royaume supérieur en puissance à l'Empire romain. Ce que suggère cette vision est d'une légitimité frappante: un tel pouvoir serait préoccupé du seul bien du peuple et pourrait faire le bien. Mais pour cela, un compromis - comme on en conclut dans le monde - est nécessaire» (L. Morris *L'évangile de Luc* p. 90). C'est pourquoi Ellul appelle cette troisième épreuve «la tentation politique».

Dans cette tentation, «le diable propose à Jésus d'accomplir exactement ce pour quoi Dieu l'a envoyé ! Et Jésus refuse. Il refuse sa propre tentation d'exercer rapidement ce pouvoir universel, de l'exercer lui-même en le prenant... Mais il y a plus: il y a le *tout de suite*. Accomplir tout de suite le dessein de Dieu, c'est en réalité, une fois de plus, se mettre à la place de Dieu. Et pourtant cela eût été tellement plus sûr et plus commode ! » (J. Ellul *Si tu es le Fils de Dieu* p. 78).

La réponse de Jésus «ne se situe pas sur un terrain moral mais sur celui de l'obéissance à la révélation déjà faite, valable éternellement et qu'il puise dans cette Bible hébraïque qu'il vient accomplir. Il est écrit... Cette arme suffit... Ainsi, dans la tentation, la réponse vraie et suffisante, nous la trouverons toujours dans la Bible. Encore faut-il être résolu à l'accomplir» (p. 79).

Il ne nous est pas dit que Dieu a retiré à Jésus le sentiment de sa présence, mais nous pouvons être pratiquement certains que ce fut le cas, sinon la tentation aurait été une farce. Si Jésus avait eu conscience de la présence de Dieu à ses côtés, la tentation d'adorer quelqu'un d'autre n'aurait eu aucun sens. La seule présence était celle de Satan, probablement déguisé en ange de lumière (2 Co 11.14).

Bob Mumford raconte qu'un de ses amis s'était retiré pendant trois jours dans une chambre d'hôtel pour jeûner et prier. Pendant qu'il était à genoux, il avait le sentiment d'une présence. Il leva les yeux et vit devant lui le plus bel homme qu'il ait jamais vu, environné d'une aura de lumière. Un intense désir de l'adorer le submergea. Il entendit une voix lui dire: «Si tu m'adores je te donnerai un puissant ministère de guérison. Tu seras connu dans le monde entier». Au plus profond de son cœur, un mot naissait: Jésus. Après un combat intérieur, il le prononça et immédiatement, la vision disparut. (*The Purpose of Temptation* p. 111-112).

J. Ellul, l'ancien professeur de droit de la Faculté de Bordeaux, a des paroles très dures pour tous ceux qui exercent le pouvoir, à quelque titre que ce soit. «La déclaration du diable est très ferme :

le pouvoir politique dans tous les royaumes, la gloire politique, la grandeur politique, tout cela appartient au diable. C'est évidemment très grave ! Cela doit nous conduire à considérer autrement les gouvernements et les pouvoirs. Tous sont des émanations de Satan, tous ont fait acte d'allégeance au diable, tous ont été reçus du diable... Si bien que l'on peut dire sans hésiter que tous ceux qui ont le pouvoir politique, même s'ils l'utilisent bien ('le diable sait aussi faire le bien à ses heures'), l'ont obtenu par la médiation diabolique, et sont, même s'ils en sont inconscients, des adorateurs du *diabolos*. S'il en a été ainsi dans la proposition que le diable a faite à Jésus lui-même, comment pourrait-on croire que les autres hommes soient plus indemnes que Jésus ! Mais rappelés-nous toujours que cette soif du pouvoir n'est qu'une expression particulière de la convoitise. Clé de voûte, depuis Adam, de toute la méchanceté et de toute la voracité humaines» (J. Ellul *Si tu es le Fils de Dieu* p. 76).

### ***Que faut-il penser de la prétention de Satan ?***

Dans Mt 4.9, Satan propose seulement de donner «tous les royaumes du monde et leur magnificence» à Jésus. La proposition est plus précise dans Le 4.6: «Je te donnerai la domination universelle ainsi que les richesses et la gloire de ces royaumes. Car tout cela a été remis entre mes mains et je le donne à qui je veux». Que faut-il penser de cette affirmation?

Jésus dira du diable qu'il est «menteur, lui le père du mensonge» (Jn 8.44). Dans ce qu'il a dit, il y a des éléments de vérité et de gros mensonges. C'est vrai que la souveraineté du monde lui avait été «donnée» - *en gérance* et non en pleine propriété. Mais lorsqu'il est tombé par son orgueil (cf. Es 14.13-14), ce gouvernement du monde lui a été retiré. Il garde, il est vrai, quelque puissance, mais il ne peut l'exercer que dans les limites que Dieu lui assigne (cf. Jb 1.12; 2.6).

«Le pouvoir du diable sur le monde entier, implicite ici et explicite dans *Le 4.6*, est affirmé dans *Jn 12.31* ; cf. *2 Co 4.4* ; 1 *Jn 5.19*. C'est précisément ce pouvoir que Jésus était venu contester et la contestation devait être âpre» (RT France *L'évangile de Matthieu* p. 85). Satan a un pouvoir de fait sur le monde (Ep 2.2 ; 2 Co 4.4) reconnu par Jésus (*Jn 14.30* ; 16.11).

«Je la donne à qui je veux» contient aussi une part de vérité. Qui oserait nier qu'une grande partie de ceux qui ont exercé la domination sur les peuples devaient leur situation à un concours de «providences sataniques» et à des moyens relevant davantage des méthodes de l'Adversaire qu'à des qualifications spirituelles et à l'appui de Dieu ? Et pourtant, là aussi, Dieu a le dernier mot et, en fin de compte, c'est de lui que tous ceux qui exercent quel que pouvoir détiennent leur autorité (Rm 13.1). Même ceux qui ont manifestement reçu et exercé leur dictature par des moyens sataniques ne restent au pouvoir que durant le temps que Dieu a décidé.

Accepter le gouvernement du monde de la main de Satan eût été reconnaître ses prétentions comme si elles étaient vraies et le signifier par le geste conventionnel qui accompagnait toute passation de pouvoir : se prosterner devant Satan. C'est peut-être en pensant à ce moment crucial que Jésus dira plus tard : «Que servirait-il à un homme de gagner le monde entier s'il perdait son âme?» (Mt 16.26), mais aussi : «Le dominateur de ce monde vient : *il n'a aucune prise sur moi*» (*Jn 14.30*). En refusant la prétention de Satan, Jésus «a affirmé les droits de Dieu» (Valensin - Huby *Evangile selon Saint Luc* p. 72).

Cette souveraineté sur le monde, Jésus l'a reçue de la part de Dieu (Mt 28.18) - avec les pleins pouvoirs dans le ciel - mais après la croix.

Jésus aurait-il pu transformer les pierres en pains. Sans aucun doute. Mais il ne l'a pas voulu. Aurait-il pu rester indemne en sautant du toit du Temple. Certainement. Comme il aurait pu appeler douze légions d'anges à son secours au moment de son arrestation. Mais là encore, comme dans maintes autres circons

tances, il fallait qu'il ne le fasse pas - pour le salut de l'humanité, et il n'a pas voulu le faire. Cela nous rappelle l'une des formules (d'inspiration chrétienne) employée lors du sacre des rois de France : « Sire, vous pouvez tout, mais vous ne pouvez pas vouloir tout ce que vous pouvez », disait le chancelier du Royaume.

## ***Différentes tentations du Christ au cours de son ministère***

« Ce qui est important, c'est de rencontrer, *tout au long de son ministère, les même tentations* qui lui sont, elles, présentées par des hommes, divers, multiples, et qui s'adressaient en lui à une possible convoitise<sup>2</sup> » (J. Ellul *Si tu es le Fils de Dieu* p. 22).

### ***Après la multiplication des pains***

Après cela, Jésus a été plus d'une fois soumis à des tentations au cours de son ministère. L'une d'entre elles lui a été présentée après qu'il avait nourri une foule de plusieurs milliers d'hommes et de femmes qui voulaient ensuite l'enlever pour le faire roi. La dernière des trois tentations est revenue après cette multiplication des pains: «Lorsque tous ces gens-là virent le signe miraculeux de Jésus, ils s'écrièrent: Pas de doute, cet homme est vraiment le Prophète qui devait venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils allaient l'enlever de force pour le proclamer roi, se retira de nouveau, tout seul, dans la montagne» (Jn 6.14-15).

Jésus a échappé à la foule. Il a renvoyé ses disciples (pour qu'ils ne se laissent pas contaminer par l'enthousiasme populaire) et, le lendemain, dans la synagogue de Capernaüm, il a donné à tous ces suiveurs enthousiastes une douche froide par son discours sur le pain de vie.

<sup>2</sup> «Voir justement ici le célèbre texte de Ph 2.6, où Jésus aurait pu regarder comme une proie à arracher d'être semblable à Dieu ! »

A ce moment-là, une grande partie de ses disciples l'abandonnèrent. Alors «Jésus dit aux Douze: Et vous, ne voulez-vous pas aussi partir?» (Jn 6.67).

«Dans l'instant qui s'écoula entre la question et la réponse, tout oscilla comme sur la pointe d'un couteau; les destins de l'humanité se décidèrent pour les siècles des siècles ; ce fut un effroi tel que le monde peut-être n'en connut et n'en connaîtra jamais de pareil. Ces Douze derniers ne vont-ils pas partir, le laisser seul ? Le Fils de Dieu est venu sauver le monde, et il ne l'a point sauvé - est-ce possible? Oui, si même le Dieu Tout-Puissant ne peut sauver le monde de force ; si Lui aussi se refuse à violer la liberté humaine dans l'amour. Voilà ce qui se décidait en cet instant effrayant...

'Mais Pierre répondit: Seigneur, vers qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous, nous avons mis toute notre confiance en toi et nous savons que tu es le Saint, envoyé de Dieu' (v. 68-69).

«Cela veut dire: 'Le monde ne t'a pas reconnu, mais nous t'avons reconnu'. L'effroi se dissipa. Et sur le chemin boueux, sous la fastidieuse et méchante pluie, les douze vagabonds misérables reprirent leur marche à l'aventure, précédés d'un Treizième - et tous, excepté Judas le diable, avaient au cœur autant de joie que si le royaume de Dieu était déjà arrivé» (D. Merejkovsky *Le Christ qui vient* p. 212-213).

### ***Sur le chemin de Césarée de Philippe (Mc 8.27-33)***

Une nouvelle fois, cette situation cruciale se présentera, ce sera sur le chemin de Césarée de Philippe, lorsque Jésus demandera à ses disciples : « Qui dites-vous que je suis ? ». Merejkovsky commente: «On pourrait dire du témoignage de Marc-Pierre sur Césarée ce que nous avons dit du témoignage de Jean : dans l'instant qui sépare la question de la réponse, les destins du monde oscillent comme sur la pointe d'un couteau; le monde peut se

sauver ou périr. 'Tu es le Christ' répondit Pierre et il sauva le monde. En cet instant, Pierre prit sur lui et souleva tout le fardeau du monde. 'Qui suis-je?' A cette question de Jésus, l'humanité répondit par la bouche de Pierre: 'Tu es le Christ'» (Id. p. 238).

La destinée du monde s'est jouée sur deux mots araméens: *entach Meschiha*. Ce n'est pas toute l'humanité qui a donné cette réponse positive à travers Pierre, mais une partie de l'humanité, celle qui a dit oui à Dieu. Mais l'importance de l'événement n'est pas moindre. En effet, à supposer qu'après tout l'enseignement de Jésus au cours de son ministère, après tous ses miracles et ses exorcismes, il n'ait jamais trouvé personne pour le reconnaître comme Messie, Fils du Dieu vivant, quelle aurait pu être la réaction des autorités et des dominations sataniques? N'aurait-elle pas pu, à bon droit, douter, sinon de sa nature divine - les démons la reconnaissent bien lors des exorcismes - mais du moins de sa capacité d'amener des hommes à la reconnaître? Un peu comme ces prétendants exclusifs à un trône qui ne trouvent jamais de monarchiste décidé à appuyer leur prétention.

Pierre fut le premier à confesser la messianité et la filialité divine de Jésus de Nazareth. Sa confession sera confirmée «six jours plus tard» (Mc 9.2; cf. Le 9.28) par la voix de Dieu lui-même sur la montagne de la Transfiguration: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé» (Mc 9.7), confirmation appuyée par la présence des deux personnages les plus significatifs de l'ancienne alliance, Moïse et Elie, représentant la Loi et les prophètes.

A cette confession de Pierre, Jésus répond par une promesse: «Tu es Pierre, et sur cette pierre j'édifierai mon Eglise». Parole contestée, qui a donné lieu dès les premiers siècles à trois interprétations divergentes: l'Eglise sera édifiée sur Jésus-Christ, sur Pierre ou sur sa confession. Chacune d'elles a eu des défenseurs convaincus parmi les Pères de l'Eglise. Mais faut-il choisir?<sup>3</sup>

<sup>3</sup> Voir A. Kuen: *Je bâtirai mon Eglise* p. 106-115.

Tous les efforts de Jésus avant Césarée avaient convergé vers ce moment où ses disciples allaient reconnaître qu'il était le Christ, le Fils du Dieu vivant. A présent, le but est atteint. Si l'Évangile avait été une histoire inventée par des hommes, la suite logique de cette reconnaissance aurait été: «Eh bien maintenant, on y va ! Ce que vous avez reconnu, vous allez le proclamer publiquement et, ensemble, nous allons construire le royaume».

Ces deux conclusions «logiques» sont contredites par l'Évangile, le vrai. Marc, qui a noté les souvenirs de Pierre, rappelle en peu de mots les trois éléments significatifs de cette journée à Césarée de Philippe: *«Qui dites-vous que je suis? Pierre lui répondit : Tu es le Messie ! Il leur ordonna de ne le dire à personne. Et il commença à leur enseigner que le Fils de l'homme devait beaucoup souffrir, être rejeté par les responsables du peuple, les chefs des prêtres et les interprètes de la Loi; il devait être mis à mort et ressusciter trois jours après. Il leur dit tout cela très clairement»* (Mc 8.27-32).

1° « Tu es le Messie » 2° - Ne le dites à personne ! 3° - Le Messie doit être mis à mort.

On comprend la réaction de Pierre, celui-là même qui avait le premier confessé cette messianité: *«Alors Pierre le prit à part (Jésus) et se mit à lui faire des reproches»* (v. 32b). *« Que Dieu t'en préserve, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas! »* (Mt 16.22).

Réaction humaine logique ! Si Jésus est le Messie, comment pourrait-il «cruellement souffrir» entre les mains «des responsables du peuple, des chefs des prêtres et des spécialistes de la Loi », c.-à-d. de l'élite du peuple élu qui attend depuis des siècles cette manifestation du Roi-Messie, Fils de David? C'est le moment de jubiler, de crier bien haut cette grande nouvelle, éventuellement de combattre, mais pas de parler de souffrir et de mourir !

*«Mais Jésus, se retournant, lui dit: Arrière, 'Satan!' Eloigne-toi de moi! Tu es pour moi un obstacle à ma mission, car*

*tes pensées ne sont pas celles de Dieu ; ce sont des pensées tout humaines» (Mt 16.23).*

---

«Réaction humaine», tout humaine, trop humaine! Mais qui ne coïncide pas avec les pensées de Dieu. «Vos pensées ne sont pas mes pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, déclare l'Éternel ; autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et autant mes pensées sont élevées au-dessus des vôtres» (Es 55.8-9).

La mort du Fils de Dieu est un scandale incompréhensible pour l'esprit humain. «Si Dieu n'a pas permis qu'Isaac fût immolé, dira le Talmud, pouvait-il permettre le meurtre de son Fils sans détruire tout l'univers et le transformer en chaos?». Dieu n'avait-il pas dit : «*Maudit est celui qui est pendu au gibet*» (Dt 21.23; Ga 3.13). Et voilà que le Fils de Dieu envisage ce sort pour lui-même! On comprend ceux qui disaient de lui: «*Il a un démon en lui, c'est un fou. Pourquoi l'écoutez-vous?* » (Jn 10.20). «*La prédication de la mort du Christ sur une croix est une folie aux yeux de ceux qui se perdent*» dira plus tard l'apôtre Paul - pour lequel cette prédication a été non seulement «une folie», mais «un scandale» (1 Co 1.18, 23).

Scandale, dans le sens premier du mot, c.-à-d. obstacle qui fait tomber, cette parole de la croix l'a été pour Jésus lui-même. «Si à Jésus lui-même les pensées de Pierre sont 'en scandale', c'est que Pierre ne s'est pas tout à fait trompé, qu'il a bien deviné que Jésus ne va pas à la croix d'un cœur léger, qu'à sa nature aussi, la croix humaine est contraire: il la désire et ne la désire pas, il se résigne et se révolte. 'Maintenant, mon âme est troublée... Père, délivre-moi de cette heure !' (Jn 12.27). 'Il commença à être saisi de frayeur, à être étreint par l'angoisse (*adènonein*) - à perdre courage' (Mc 14.33) ».<sup>4</sup>

Ah ! non, ce n'est pas d'un cœur léger que Jésus a envisagé toutes les souffrances dont il a parlé à ses disciples. «Il y a un baptême que je dois recevoir, disait-il en parlant de sa mort,

<sup>4</sup> D. Mrcrcjkovsky *Le Christ qui vient* p. 252-253.

*et quelle angoisse est la mienne, tant que je ne l'ai pas reçue*»

(Le 12.50).

---

L'apôtre Paul dit qu'il «n'a pas regardé comme une proie à arracher d'être l'égal de Dieu ». C'était la tentation que le serpent avait proposée à Adam.

«Comment savons-nous que ce fut une tentation pour Jésus? Simplement par la vivacité de ses réponses chaque fois que la question est abordée.

« Un homme accourt et, se jetant à genoux devant lui s'exclame: Bon Maître... Et Jésus répond aussitôt: 'Pourquoi m'appelles-tu bon? Il n'y a de bon que Dieu seul'. Il refuse que quiconque lui attribue ce qui n'appartient qu'à Dieu» (J. Ellul *Si tu es le Fils de Dieu* p. 89).

Le jour où Pierre a fait la grande proclamation «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant», il s'est vu félicité par Jésus qui, immédiatement a enchaîné en exposant à ses disciples «qu'il devait se rendre à Jérusalem, y subir de cruelles souffrances de la part des responsables du peuple, des chefs des prêtres et des spécialistes de la Loi, être mis à mort et ressusciter le troisième jour» (Mt 16.21). «Alors Pierre le prit à part et se mit à lui faire des reproches : Que Dieu t'en préserve, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas ! ».

« Pierre est logique avec lui-même, ce sont les déclarations de Jésus qui sont illogiques: d'abord il félicite Pierre, il le déclare inspiré par l'Esprit de Dieu quand Pierre le proclame Christ et Fils de Dieu. Ensuite Jésus déclare qu'il va à Jérusalem pour *souffrir et mourir*. C'est évidemment pour Pierre (et pour nous 1) incompatible, contradictoire, et la violente reprise par Jésus est extraordinaire: 'Arrière, «Satan» ! Eloigne-toi de moi ! Tu m'es en scandale (tu es un obstacle à ma mission), car tes pensées ne sont pas celles de Dieu ; ce sont des pensées tout humaines'. Pierre parle comme Satan : puisque tu es le Fils de Dieu, il ne peut pas t'arriver ce que tu dis !...

« L'important ici, c'est le mot 'scandale': le scandale, c'est littéralement le piège. 'Tu me tends un piège'. Autrement dit, la

protestation de Pierre est un piège pour Jésus, *mais* serait-ce un piège si ~~cela ne correspondait pas aussi à certaines pensées de~~ Jésus ? C'est un piège, parce que, pour Jésus, c'est une tentation... Les paroles de Pierre sont un scandale pour Jésus parce qu'elles ouvrent une autre possibilité, qui serait tellement plus aisée, et à laquelle Jésus a forcément aussi pensé.

« Tentation. C'est précisément parce que c'est une tentation que la réponse de Jésus est aussi violente. Tentation de ne pas souffrir et mourir, qui se répercutera dans la prière de Gethsémani ». Ou dans cette parole de Le 12.49-50: «Je suis venu jeter un feu sur la terre ; comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Mais il y a un baptême que je dois recevoir, et quelle angoisse est la mienne, tant que je ne l'ai pas reçu ! » Il voudrait que cette dure épreuve qui l'attend soit déjà derrière lui. « Il a été tenté comme nous en toutes choses et, comme tout homme, il a craint la souffrance et la mort » (J. El lui *Si tu es le Fils de Dieu* p. 101-102).

Il y avait aussi la tentation de répondre au désir de la foule, une tentation qui revient de façon insistante: «Tous te cherchent», viennent lui dire triomphants Pierre et ses amis. «Allons ailleurs», répondit-il (Mc 1 37). Lorsqu'on lui annonce: «Tous te cherchent pour te faire roi » (Jn 6.15), il fuit. «Autrement dit, il récuse absolument la tentation de notoriété, de prestige, de réussite, de gloire attribuée par la foule. Sa renommée se répandait de plus en plus, les gens venaient en foule pour l'entendre... et lui, il se retirait dans les déserts et il priait» (Id. p. 91).

« Lorsque le temps approcha où Jésus devait être enlevé de ce monde, il décida de manière résolue de se rendre à Jérusalem » (Le 9.51). Littéralement, Luc dit que Jésus «durcit son front» pour monter à Jérusalem. Etant homme comme nous, c'est avec le cœur serré qu'il se préparait à aborder la souffrance. La seule raison qui le poussait vers ce destin tragique, c'était le «il faut», «il devait» : «A partir de ce jour (où Pierre a reconnu en lui le Messie), Jésus commença à exposer à ses disciples qu'il devait se rendre à Jérusalem où les responsables du peuple, les chefs des prêtres et les spécialistes de la Loi le feraient cruellement

121

*souffrir*» (Mt 16.21). Il savait que c'était la volonté de son Père qu'il «*donne, sa vie en rançon pour beaucoup*» (Mt 20.28). ~~«Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup et soit rejeté»~~ (Le 9.22).

Il le dira encore rétrospectivement après la résurrection aux deux disciples d'Emmaüs: «Le Christ ne *devait-il* pas souffrir toutes ces choses avant d'entrer dans la gloire» (Le 24.26) ; puis il leur exposera la raison de cette nécessité en «commençant par les livres de Moïse et parcourant tous ceux des prophètes» et leur montrant que ces souffrances étaient prévues et indispensables à notre rédemption. Le même jour, il répétera aux Onze : « Voici ce que je vous ai dit quand j'étais encore avec vous : *Il faut* que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les prophètes et dans les Psaumes'» (v. 44).

Oui, il le leur avait dit, et répété à maintes reprises. « Il semble que depuis le début de l'été à Césarée de Philippe jusqu'au milieu de mars, l'adar juif, de l'année suivante (la collecte de l'impôt du Temple à Capernaüm, Mt 17.24), c.-à-d. pendant près de sept mois, deux cents jours, Jésus soit resté seul avec ses disciples. 'Il ne voulait pas que personne le reconnût, car il instruisait ses disciples' (Mc 9.30-31)... Deux cents jours durant, Jésus enseigne à ses disciples, comme à de petits enfants, l'abécédaire de la croix, en répétant toujours les mêmes a, b, c : 'souffrir, être mis à mort, ressusciter', avec toujours plus de précision, et il l'enseignera pour la dernière fois pendant la montée à Jérusalem, avec autant d'exactitude que si, dans un songe prophétique, il voyait, savait, se rappelait l'avenir comme le passé : 'Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes, ils le condamneront à mort et le livreront aux païens. On se moquera de lui, on crachera sur lui, on le battrà de verges, et on le fera mourir, et trois jours après, il ressuscitera' (Mc 10.33-34)» (D. Merejkovsky *Le Christ qui vient* p. 264).

Lorsque Marc rappelle le passage incognito de Jésus en Galilée où «il ne voulait pas qu'on le sache, car il se consacrait à

l'enseignement de ses disciples», il ajoute aussitôt le contenu de cet enseignement: «Il leur disait: Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes; ils le feront mourir mais, trois jours après sa mort, il ressuscitera. Eux, cependant, ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de lui demander des explications» (Mc 9.30-32).

« Pendant deux cents jours, ils ne l'ont pas compris ; pendant deux mille ans, l'humanité ne le comprendra pas» (D. Merejkovsky *Le Christ qui vient* p. 265).

## *Deux échappatoires à l'issue fatale*

### *Sur la montagne de la transfiguration*

Deux fois encore, Jésus sera placé devant une possibilité - et la tentation - d'éviter l'issue fatale de sa vie. La première se présentera à lui sur la montagne de la Transfiguration. Luc nous dit que Moïse et Elie s'entretenaient avec Jésus «*de la manière dont il allait achever sa mission en mourant à Jérusalem*» (Le 9.31). Littéralement: «*ils parlaient de son exode*». «Le terme *exodos*, *sortie*, est remarquable; Luc choisit avec intention une expression qui renferme à la fois les notions de mort et de rédemption. L'ascension était pour Jésus la voie naturelle pour sortir de la vie, comme l'est la mort pour nous, pécheurs. Il pouvait donc encore opter pour ce mode de sortie qui lui était dû. Puisqu'il était sans péché, Jésus n'avait pas besoin de passer par la mort. Les deux représentants de la Loi et des prophètes lui assuraient qu'il aurait le droit, d'après tout ce qu'ils avaient déclaré dans leurs paroles et leurs écrits, de retourner auprès du Père sans goûter la mort. Il pouvait remonter avec ses deux interlocuteurs célestes. Mais remonter maintenant, c'était remonter sans nous», en laissant l'humanité sous le poids du péché et de la mort. Ses deux interlocuteurs ont dû aussi lui rappeler, d'après tout ce qui était écrit dans la Loi et les prophètes, que sa mort volontaire était le seul

moyen d'expié «le péché du monde» et de sauver l'humanité.  
« Non, il ne remontera que lorsqu'il pourra la ramener avec lui. Et pour cela, il faut qu'il affronte l'autre mode de sortie, la sortie qui se consume à Jérusalem» (F. Godet *Luc* I p. 600-601).

De plus, ce mot d'exode a sans doute été choisi, non seulement pour représenter la mort par un euphémisme, mais parce que c'était une référence voulue à l'expérience du peuple d'Israël sous Moïse. Le premier exode délivrait Israël de l'esclavage en Egypte ; le second exode délivre tout le nouveau peuple de Dieu de l'esclavage du péché. Le premier reçut sa sanction définitive par la «mort» dans la mer des Roseaux (Exode 15.22); l'exode hors de l'esclavage du péché fut réalisé par la mort de Jésus sur la croix. Dans ce sens, le «baptême» du peuple sous Moïse (1 Co 10.1-2) préfigurait le «baptême» sanglant de Golgotha (Le 12.50).

C'est volontairement que Jésus a accepté de mourir «en sacrifice expiatoire». Il l'avait dit à ses disciples: «Personne ne peut m'ôter la vie: je la donne de mon propre gré. J'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre» (Jn 10.18). La transfiguration fut donc pour lui l'occasion de ratifier volontairement le don de sa vie pour le salut du monde.

Pour Jésus, cette transfiguration fut une confirmation de la route qu'il avait choisie: elle avait la pleine approbation du Père; il pouvait donc aller de l'avant en toute confiance.

La mort du Christ sera le nouvel exode qui permettra à ceux qui l'acceptent par la foi d'être délivrés du pays de l'esclavage (du péché) et de cheminer vers le Pays promis (= le ciel, comme les Israélites ont quitté l'Egypte pour se rendre en Canaan). C'est pourquoi, Jésus choisit librement de redescendre de la montagne et de se rendre à Jérusalem où se jouera la destinée pour lui - et notre destin à tous. Après cet entretien où il a confirmé sa décision, il entendra pour la deuxième fois la voix du Père exprimant sa joie en lui et l'approbation de sa décision : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qui fait toute ma joie» (Mt 17.5).

C'est en descendant de la montagne que Jésus répète aux disciples que «~~l'Écriture annonce que le Fils de l'homme souffrira beaucoup et sera traité avec mépris~~» (Mc 9.12).

« *Nous voudrions voir Jésus* »

Une autre occasion lui sera encore proposée d'éviter cette fin atroce de son ministère. C'est Jean qui nous raconte l'incident. «Parmi ceux qui étaient venus à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête, il y avait aussi quelques personnes non-juives. Elles allèrent trouver Philippe qui était de Bethsaïda en Galilée et lui firent cette demande: Nous voudrions voir Jésus. Philippe alla le dire à André, puis tous deux allèrent ensemble le dire à Jésus» (Jn 12.20-22).

Nous ne savons pas pourquoi ces Grecs voulaient voir Jésus. Nous ne pouvons le deviner que d'après la réponse que Jésus fait à la demande que lui ont transmise ses deux disciples: «Celui-ci leur répondit: L'heure est venue où le Fils de l'homme va entrer dans sa gloire. Vraiment, je vous l'assure : si le grain de blé que l'on a jeté en terre ne meurt pas, il reste un grain unique. Mais s'il meurt, il porte du fruit en abondance. Celui qui s'attache à sa propre vie la perdra, mais celui qui fait peu de cas de sa vie en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut être à mon service, qu'il me suive. Là où je serai, mon serviteur y sera aussi. Si quelqu'un est à mon service, le Père lui fera honneur. A présent, je suis troublé. Que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est précisément pour l'affronter que je suis venu jusqu'à cette heure ! Père, manifeste ta gloire» (v. 23-28). Quelques instants plus tard, il dit: «Quand j'aurai été élevé au-dessus de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi», et Jean précise: «Par cette expression, il faisait allusion à la manière dont il allait mourir».

Comment déduire de ces paroles le contenu de la requête que les Grecs voulaient lui présenter - et que Jésus a pu deviner par

la faculté qu'il avait de lire dans les pensées, même de ceux qui étaient absents ?

---

Ces Grecs étaient sans doute des craignant-Dieu ou des prosélytes venus à Jérusalem pour s'associer à la fête de la Pâque. Ils ont entendu parler de Jésus et voulaient avoir une entrevue personnelle avec lui. Peut-être ces Grecs ont-ils compris que l'action de Jésus chassant les vendeurs du Temple défendait leurs intérêts, puisqu'on venant à Jérusalem, ils devaient adorer Dieu au milieu des scènes d'un marché aux bestiaux et d'une banque.

Au sujet de la démarche de ces Grecs, F. Godet fait une suggestion intéressante: «Si ces étrangers avaient été témoins de l'entrée de Jésus à Jérusalem et avaient assisté à l'expulsion des vendeurs - acte par lequel Jésus avait rendu à son véritable usage la seule portion du sanctuaire qui leur fût ouverte - on comprend d'autant mieux leur désir d'entrer en relation plus intime avec lui. L'histoire ecclésiastique (Eusèbe I, 13) a conservé le souvenir d'une ambassade envoyée par le roi d'Edesse, en Syrie, pour l'inviter à venir fixer sa demeure chez lui et lui promettre un royal accueil qui le dédommagerait de l'antagonisme obstiné des Juifs. La Syrie était le pays s'étendant au nord du lac de Galilée entre Damas et la Méditerranée. Au 1<sup>er</sup> siècle, la Syrie était aussi le nom d'une province romaine dont la Palestine constituait la partie sud-ouest. Dans la circonstance qui nous occupe, nous devons reconnaître, avec les disciples et avec Jésus lui-même, l'une des premières manifestations de sympathie du monde païen pour l'Évangile, le premier indice de l'attrait que sa beauté morale devait bientôt exercer sur l'humanité tout entière».

Était-ce là l'objet de la démarche de ces Grecs: lui proposer de venir avec eux dans la Diaspora où son enseignement serait accueilli plus favorablement qu'en Israël, où l'on reconnaîtrait sans difficulté sa messianité? «La demande de ces Grecs produit sur Jésus une très profonde impression. Pourquoi cela? D'abord, elle réveille en lui le sentiment de sa relation avec ce monde païen, qui, jusqu'ici, a été au second plan de ses préoccupations. Il se voit destiné à étendre son action sur cet immense domaine. Mais cette

royauté spirituelle, il le sait, ne peut se réaliser qu'autant qu'il aura été affranchi lui-même de l'enveloppe juive et élevé à une nouvelle forme d'existence: et cette transformation implique sa mort.

«Ainsi la voie du Calvaire se découvre à ses yeux comme la seule qui puisse conduire à l'établissement du nouvel ordre des choses. Voilà pourquoi la demande de ces païens l'ébranle jusqu'au fond de son âme (v. 27). Les païens heurtent à la porte... toute la signification de l'heure actuelle, soit pour son œuvre et pour sa personne, soit pour le monde, soit pour Israël lui-même, est dans ce fait. C'est une heure décisive, c'est la grande révolution de l'univers qui s'annonce. Aussi, plutôt que de répondre par un oui ou par un non à la demande qui lui est adressée, il s'absorbe dans les réflexions qu'évoque en lui cette démarche» (F. Godet *Commentaire de l'Évangile de Jean* T. III p. 188-191 *passim*).

Accéder à leur demande eût été éviter la croix. Pour la deuxième fois (après la Transfiguration où le Père lui proposait l'accès au ciel sans passer par la mort), Jésus prend consciemment le chemin du sacrifice, seul moyen de notre salut.

Une dernière fois, la tentation se présentera à lui lorsqu'il sera déjà pendu à la croix et que les chefs des prêtres, les spécialistes de la Loi et les responsables du peuple diront: «Qu'il descende donc de la croix, *alors nous croirons en lui*» (Mt 27.42).

Il n'a pas évité la croix. Il n'en est pas descendu. C'était à cause de nous, de vous et de moi, parce qu'il n'y avait pas d'autre possibilité de nous sauver. «// *faut...* que le Messie souffre» (Le 24.44,46) avant que le pardon des péchés puisse être annoncé «aux hommes de toutes les nations» (v. 47).

C'est pourquoi Jésus a résisté à toutes ces tentations.

### **«Les dernières tentations du Christ»**

J. Ellul juge très médiocre le film de Scorsese qui porte ce titre, mais «si Jésus a connu (et il le fallait!) les tentations de l'homme, humain trop humain, pourquoi n'aurait-il pas à un moment rencontré cette tentation-là: des enfants, une famille, la

tranquillité... Mais il n'y en a aucune trace dans les évangiles. C'est une ~~simple supposition. Et si cela fut, cette médiocrité dut~~ être bien passagère ! Donc à mes yeux, un possible amour pour Marie-Madeleine, aussitôt écarté comme tel pour se vouer à l'œuvre que Dieu lui avait donnée à faire» (J. Ellul *Si tu es le Fils de Dieu* p. 89).

### *La dernière tentation*

«Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?». «La tentation qui se présente alors est la tentation du désespoir... si Dieu a abandonné cet homme, son Fils, alors rien ne vaut plus, on ne peut plus faire confiance à ce Dieu 'muet, aveugle et sourd au cri des créatures'. Tentation du désespoir, l'ultime, aucune autre tentation n'est plus terrible que celle-là... 'je sais que tu es mon Dieu, je le déclare encore, mais un Dieu qui ne m'aime plus et en qui je ne peux plus espérer'. Et voici que tous ceux qui peuvent connaître le désespoir doivent savoir que le Fils de l'homme l'a connu avant eux, pour être avec eux, pour que même cette affreuse agonie de l'âme, de l'être entier ne soit plus étrangère à Dieu. Mais alors, quand il a traversé cette tentation, le Fils de l'homme déclare: 'Tout est accompli'. Maintenant que j'ai connu le pire de ce que l'homme puisse connaître, il ne peut rien y avoir au-delà, aucune autre tentation ne peut survenir qui n'ait été la mienne, ainsi j'ai tout accompli. Toute la souffrance et toute la tentation sont maintenant en Dieu» (J. Ellul *Si tu es le Fils de Dieu* p. 109-110).

### Comment résister à la tentation ?

La Parole de Dieu et l'expérience nous proposent 10 moyens de ne pas y céder :

1° **La prière.** Si nous prions : « Garde-nous de céder à la tentation », nous nous attendons évidemment à l'aide de Dieu pour fortifier notre volonté de résistance aux diverses tentations. De plus, nous savons que « nous demandons quelque chose qui est conforme à sa volonté » puisque c'est Jésus qui nous a enseigné cette prière, donc que « Dieu nous écoute ». « Et si nous savons qu'il nous écoute, nous savons aussi que l'objet de nos demandes nous est acquis » (1 Jn 5.14-15). Nous pouvons donc nous fonder sur l'exaucement de cette prière - que nous répéterons au moment de la tentation. Dieu fera sa part ; à nous de faire la nôtre : refuser de céder à la tentation.

2° **La Parole de Dieu.** Nous apprenons par l'exemple de Jésus que son arme contre les suggestions du diable fut la Parole de Dieu. Plus nous la connaissons, plus nous ferons provision de projectiles à lancer à l'Adversaire au moment de la tentation : « Comment commettrais-je un acte aussi abominable et péche rais-je contre Dieu » (Gn 39.9) ; « Si un homme parvenait à posséder le monde entier, à quoi cela lui servirait-il, s'il perd sa vie ? » (Mc 8.36).

3° **La foi.** La Parole de Dieu affirme : « Dieu est fidèle et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Au moment de la tentation, il préparera le moyen d'en sortir pour que vous puissiez y résister » (1 Co 10.13).

« Dieu n'est pas homme pour mentir, ni humain pour se repen-  
tir. A-t-il jamais parlé sans qu'il tienne parole? Et n'accomplit-il pas ce qu'il a déclaré? » (Nb 23.19)

« Dieu ne ment pas » (Tt 1.2).

« Il est impossible que Dieu mente » (Hé 6.18).

Notre foi peut donc saisir avec une entière certitude la promesse qu'il nous a faite: il prépare pour nous le moyen de sortir de la tentation pour que nous puissions y résister. Si nous y succombons, c'est que nous n'avons pas saisi ce moyen.

4° **La prudence.** Après avoir prié ainsi, nous n'allons pas nous placer nous-mêmes dans des situations qui favorisent la tentation. Vous connaissez peut-être l'histoire de ce patron qui cherchait un chauffeur. Trois candidats se présentèrent. « A quelle distance d'un précipice pouvez-vous conduire ma voiture? leur demanda-t-il. - A un mètre, répondit le premier. - A 50 centimètres, renchérit le deuxième. - Je m'éloignerai le plus possible du précipice, dit le troisième ». Inutile de dire que c'est lui qui fut pris.

Si nous nous approchons de trop près de la tentation, nous flirtons avec elle et nous démontrons que notre prière ne correspondait pas vraiment à notre désir profond. Si nous sommes sincères, nous ferons tout de notre côté pour ne pas nous exposer imprudemment aux tentations auxquelles nous nous savons sensibles (notre « talon d'Achille »). « Connais-toi toi-même » : ce vieux conseil de Socrate nous sera utile dans notre lutte pour la victoire sur la tentation. Si nous connaissons notre faible pour la boisson ou pour la nourriture, nous éviterons tous les lieux et les rencontres où nous savons qu'on nous offrira à boire ou à trop manger et où il nous sera difficile de refuser; si nous sommes faibles devant le sexe opposé, nous éviterons de provoquer des situations où nous nous trouverons en tête à tête comme le fut

David avec Bath-Chéba. Si nous sommes tentés par les sites porno, nous mettrons l'ordinateur dans une pièce fréquentée par les autres membres de la famille ou nous garderons la porte de notre bureau ouverte; nous nous interdirons Internet lorsque nous sommes seuls à la maison ou à notre lieu de travail, et nous renouvellerons notre prière au moment d'allumer l'ordinateur.

Si une relation extraconjugale me tente, j'éviterai toute rencontre avec la personne concernée, je veillerai à ne jamais me trouver seul avec elle, je renoncerai à lui téléphoner ou bien je limiterai les entretiens à des obligations professionnelles. Je disciplinerai mes pensées pour qu'elles ne s'attardent pas sur la personne: «Stop ! Tu as demandé à Dieu de te garder de céder à la tentation. C'est le moment de prouver que ta prière était sérieuse, que tu voulais ce que tu demandais». On pourrait paraphraser la parole de Jésus: «Si quelqu'un entretient pour une femme (ou un homme) une pensée de désir, il (ou elle) a déjà commis adultère avec elle (lui) dans son cœur». A moins qu'il s'agisse de deux célibataires (ou solobataires); mais alors, il faut sérieusement se poser la question: «Est-ce que je veux l'épouser?». Si la réponse est non, toutes les précautions ci-dessus s'imposent pareillement.

**5° Les alliés.** La tactique du diable consiste à nous isoler devant la tentation. David se trouvait seul à Jérusalem, ses hommes étaient en guerre à Rabba. Jésus fut seul au désert. Face à la tentation aussi, «il n'est pas bon que l'homme soit seul». Nous chercherons des alliés contre elle, des «conjurés», pour lutter ensemble, des chrétiens auxquels nous aurons confessé notre faiblesse et qui prieront pour nous («garde-le de céder... »), un ami qui intercédéra fidèlement pour nous et nous posera de temps en temps des questions indiscrettes. La pensée de devoir lui confesser une chute peut être un moyen de plus de nous garder au moment de la tentation.

**6° Veiller aux portes.** Nous savons par la Bible et par notre expérience que l'une des portes d'entrée favorites de la tentation,

c'est notre œil. Nous veillerons donc avec soin à ce que nous offrons à nos yeux comme lectures, programmes de télé et d'Internet. Si nous avons appris à nos dépens l'influence néfaste qu'a sur notre résistance à la tentation la vision (ou l'imagination) de certaines scènes, nous éviterons de fournir cette aide à la prochaine tentation.

**7° Exercer sa volonté.** Le premier conseil de Dieu à un homme confronté à la tentation fut : «Toi, maîtrise-le (le mauvais désir)» (Gn 4.7). La maîtrise de soi par la volonté joue un rôle capital dans la lutte contre la tentation. Donc tout ce qui fortifie notre volonté nous donnera un atout dans notre combat : exercices physiques, renoncements volontaires, jeûne, le «quart d'heure de volonté» de William James. La maîtrise soi est à la fois un fruit de l'Esprit (Ga 5.23) et un objectif proposé à notre sanctification : «Faites tous vos efforts pour ajouter à votre foi la force de caractère... la maîtrise de soi» (2 Pi 1.5-6).

**8° Les dérivatifs.** Si un cours d'eau cause des dégâts sur son parcours, on le dévie en lui imprimant un autre itinéraire. Les tentations se jouent d'abord au niveau des pensées; c'est donc sur elles qu'il faut agir pour leur donner un autre cours. «Prévenir vaut mieux que guérir» s'applique aussi dans ce domaine. Chaque fois que je pense à manger ou à boire, je dévie ma pensée vers une prière ou une lecture. Si un site interdit me tente, je me branche sur «Top chrétien» ou un site qui correspond à mon hobby. Lorsque je pense à une personne qui n'est pas pour moi, je peux prier pour elle ou pour d'autres frères et sœurs tentés comme moi.

Si je suis tenté de passer trop de temps devant la télé ou des jeux d'ordinateur, je m'impose des obligations pour ces moments libres: prendre ma liste d'intercession, la Bible ou un livre d'édification ou d'étude, une histoire qui me passionne, écrire à quelqu'un, faire un travail manuel, jouer d'un instrument, dessiner. .. « L'oisiveté est la mère de tous les vices » ; nous l'avons

vu pour David. Elle est en tout cas une puissante alliée de la tentation. ~~«La nature a horreur du vide»~~. Evitons donc les temps morts en ayant toujours une occupation pour les remplir.

**9° Une saine réflexion.** Un peu de bon sens peut parfois nous éviter de succomber à la tentation : si je lui cède, qu'aurai-je de plus? Quelles en seront les conséquences?

Les Proverbes font appel à ce genre de réflexion pour nous garder de céder à l'attrait du vin, de la paresse et de la femme frivole.

«Le vin est plein d'insolence et l'alcool rempli de tapage, celui qui s'en laisse griser ne pourra être sage» (20.1). «Celui qui aime les plaisirs tombera dans l'indigence, celui qui a un faible pour le vin et la grande vie ne sera jamais riche» (21.17). « Ne couve pas de tes regards le vin vermeil quand il brille de son éclat dans la coupe : il descend si aisément, mais finit par mordre comme un serpent et te piquer comme une vipère. Tes yeux verront alors des choses étranges et tu laisseras échapper des paroles incohérentes, tu auras l'impression d'être couché en pleine mer, ballotté comme un mate lot en haut d'un mât. 'On me frappe, diras-tu, mais je n'ai pas mal, on m'a roué de coups, je n'ai rien senti. Quand me réveillerai-je? Il faudra que je trouve encore quelque chose à boire'» (23.31-35). «L'ivrogne et le gourmand tombent dans la misère, et ceux qui somnolent seront bientôt vêtus de haillons» (23.21).

«Qui travaille sa terre aura de quoi manger, mais qui court après des futilités sera rassasié de misère» (28.19). «A la saison froide, le paresseux n'a pas envie de labourer, au temps de la moisson, il cherche à récolter, mais ne trouve rien» (20.4). « 'Je vais faire juste un petit somme, dis-tu, juste un peu m'assoupir, rien qu'un peu croiser les mains et rester couché un instant.' Mais pendant ce temps, la pauvreté s'introduit chez toi comme un rôdeur, et la misère comme un pillard» (6.10-11). Le résultat d'un «petit somme», c'est un domaine où «les orties ont tout envahi, les ronces recouvrent le sol et le muret de pierres est en ruines» (24.31).

C'est surtout contre l'adultère que les Proverbes mettent en garde. Ils font appel à «la clairvoyance» (5.2) qui discerne «la fin amère comme l'absinthe» (5.4) que la femme adultère prépare à celui qui s'engage avec elle. «Ses pas aboutissent au séjour des morts» (v. 5). «Eloigne-toi d'une telle femme, et ne t'approche pas de l'entrée de sa maison de peur que ta dignité ne devienne la proie d'autrui, et les années de ta vie celles d'un homme cruel» (v. 8-9), c.-à-d. du mari de la femme que «la jalousie met en fureur, il sera sans pitié au jour de la vengeance. Il ne se laissera apaiser par aucune indemnité; il ne l'acceptera pas, même si tu multiplies les présents» (6.34-35). C'est pourquoi «celui qui commet un adultère est dépourvu de sens, agir ainsi, c'est se détruire soi-même ; celui qui fait cela ne récoltera que souffrances et déshonneur, sa honte ne s'effacera jamais» (v. 32-33). «Car, à cause d'une femme débauchée, on peut être réduit à un morceau de pain, et la femme adultère met en péril une vie précieuse» (v. 26). Tout le chapitre 7 met en garde contre une relation avec «la femme d'autrui» en faisant appel à une saine réflexion sur les conséquences d'un tel acte.

On peut appliquer cette «saine réflexion» à toutes les autres tentations. Jointe à la prière, la prudence et l'exercice de sa volonté, elle permettra souvent de triompher de l'Ennemi. La question déterminante est finalement celle que Jésus a posée au malade à la piscine de Béthesda: «Veux-tu être guéri ?» (Jn 5.6).

A un homme qui se plaignait de sa dépendance du tabac, je demandais: «Que donneriez-vous à celui qui vous montrerait comment en être délivré? - Je lui donnerais 500 euros, car je les récupérerai rapidement. - Vous pouvez préparer le chèque». Le lendemain, je lui ai demandé s'il l'avait préparé. «Non. J'ai réfléchi : au fond, j'aime la jouissance que fumer me procure et je n'aurais pas envie d'en être privé». «Qu'un tel homme ne s'imagine pas obtenir quoi que ce soit du Seigneur (ni la victoire sur la tentation). Son cœur est partagé, il est inconstant dans toutes ses entreprises» (Je 1.8-9). Alors que «si l'un de vous manque de sagesse (pour lutter contre la tentation), qu'il la demande à Dieu

qui la lui donnera, car il donne à tous généreusement et sans faire de reproche» (1.5).

**10° Se réfugier en Jésus.** C'est le conseil que donnait Madame Jeanne Guyon, une amie de Fénelon (fin 17<sup>e</sup> siècle), dans un livre qu'elle a écrit pendant qu'elle était enfermée à la Bastille à cause de sa foi : «Connaître les profondeurs de Jésus-Christ», livre qui fut brûlé par centaines sur ordre de Louis XIV sur les places publiques de plusieurs villes françaises. Voici ce qu'elle écrivait :

«Au cours de cette aventure à la recherche de Dieu, les tentations, ainsi que les distractions, sont un gros problème que vous allez rencontrer. Votre attitude à cet égard demande de l'attention. Car si vous essayez de lutter directement avec les tentations, vous ne ferez que les exacerber. De plus, au cours de ce combat, votre âme sera loin de cette relation intime avec le Seigneur. Or, il est primordial que cette relation intime avec Lui soit toujours et avant tout le but unique de notre âme. Par conséquent, quand vous êtes tenté de pécher, ou de vous laisser distraire par des choses extérieures à Dieu, faites simplement ceci : détournez-vous de ce péché et, au même moment, venez tout près de votre Seigneur. Ce n'est pas plus difficile que ça !

« Que fait un petit enfant quand il a peur ou quand il est troublé? Il ne reste pas planté là, à lutter contre ce qui l'effraye. De plus, il ne va même plus regarder ce dont il a peur. Il fait une seule chose: il court se jeter dans les bras de sa maman. Il sait que là il est en sécurité. C'est exactement de la même manière que vous devez vous enfuir de toute tentation et courir vous réfugier dans les bras de votre Père céleste.

«Si dans votre faiblesse, vous essayez d'attaquer vos ennemis, vous serez souvent blessé et vaincu. Mais, croyez-moi, il y a un autre chemin : dans les moments de tentation et de distraction, mettez votre foi en action et ainsi, vous resterez tout simplement en présence de Jésus-Christ. Et je vous assure que vous trouverez là une source de force instantanée. C'est ce que David a

lui-même expérimenté: 'J'ai constamment l'Éternel devant mes yeux. ~~Parce qu'il est à mes côtés, je ne chancelle pas.~~ Alors, mon cœur est dans la joie, mon esprit dans l'allégresse. Et mon corps, lui, repose en sécurité' (Ps 16.8-9). Dans l'Exode, nous lisons aussi : 'L'Éternel combattra pour vous ; et vous, pendant ce temps, gardez le silence' (Ex 14.14)».

«Loué soit Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ» (1 Co 15.57). «Tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde, et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi » (1 Jn 5.4).

## Et si la victoire tarde...

Si, malgré toutes ces précautions, vous continuez à être tentés ? Vous avez la victoire sur le plan des actes et des paroles, mais les pensées mauvaises continuent à vous assaillir, votre regard s'égaré sur l'objet de vos désirs et vous vous rendez compte que votre convoitise n'est pas morte.

Qu'est-ce que cela signifie? Dieu ne nous a-t-il pas promis de nous faire «toujours triompher en Christ» et d'être «plus que vainqueurs» (2 Co 2.14; Rm 8.37 cf. 1 Jn 5.4; Ap 12.11)? Pour quoi dois-je continuer à lutter contre ces vieilles tentations ?

Peut-être qu'un passage de l'Ancien Testament peut nous aider à comprendre l'intention divine. Pourquoi, lors de la conquête du Pays promis, Dieu n'a-t-il pas éliminé tous les ennemis ? Jg 3.1-3 énumère les nations que «l'Éternel laissa subsister pour mettre à l'épreuve les Israélites qui n'avaient pas participé aux guerres pour la conquête de Canaan. Il voulait que les nouvelles générations d'Israélites, qui n'avaient pas connu la guerre, apprennent ce qu'est la guerre. L'Éternel laissa donc dans le pays les cinq principautés philistines, tous les Cananéens et les Sidoniens, les Héviens qui habitaient la chaîne du Liban depuis la montagne de Baal-Hermon jusqu'à Lebo-Hamath ».

Dieu veut aussi que nous apprenions à faire la guerre aux tendances de notre vieux Moi qui subsistent en nous. Il n'est dit nulle part que notre «chair» (notre nature pécheresse, l'homme livré à lui-même) est morte ; c'est nous qui devons la faire mourir, la «crucifier» (Ga 5.24).

Dieu nous laisse bagarrer contre nos désirs et nos mauvaises pensées pour que nous devenions forts et victorieux en lui. Il veut nous préparer pour notre vocation céleste: nous aurons à régner avec lui.

Un vieux cantique allemand de Johann Kaspar Lavater (1741-1801) m'est revenu en mémoire: *Fortgekämpft and fortgerungen...* Il dit à peu près ceci :

Il faut lutter et combattre  
Persévérer jusqu'au but.  
Dans la nuit la plus obscure,  
Ton Sauveur est avec toi  
Et il veut t'encourager.

Il te conduit par sa main,  
Crois-le et ne doute pas.  
Si tu te crois délaissé,  
Prie et lutte sans faiblir !  
Bientôt, tu remercieras,  
Tu retrouveras ta joie.  
Bientôt, tu verras sa face,  
Espère, à travers tes larmes.  
Il veut exercer ta foi.  
Dieu, l'Amour, ne peut qu'aimer;  
Bientôt, finira ta peine.

Détourne tes yeux du monde,  
Ne regarde pas derrière,  
Ni à gauche ni à droite !

Tourne tes yeux vers Jésus,  
Vers ta demeure éternelle.

---

Bien des chrétiens ont passé par ces mêmes expériences.  
George Matheson priait:

« Rends-moi captif, Seigneur,  
De ta volonté sainte...

Je succombe à la peine,  
Ah ! Garde-moi debout !  
Celui que ton amour enchaîne  
Seul, triomphe de tout.

Seigneur, désarme-moi !  
Que ma chair frémissante  
De ta grâce toute-puissante  
Subisse enfin la loi !  
Sous mes pieds, les couronnes  
D'un monde condamné !  
Les vrais biens sont ceux que tu donnes  
A qui t'a tout donné ! »

(Traduit par Ruben Saillens : *Sur les ailes de la foi* n° 308).

## BIBLIOGRAPHIE DES LIVRES CITÉS

---

- Adam J. *An Exposition of the Epistle of James* Edinburgh, T & T Clark 1867.
- Anderson D. *James: Running uphill into the Wind* Neptune (N.J.) Loizeaux Br 1990.
- André G. *La tentation et le secours divin* Vevey, Bibles/traités chrét. 1975.
- Arnold D. *Elie entre le jugement et la grâce* St Légier, Emmaüs 2001.
- Atkinson D. *The Message of Genesis* Leicester - Downers Grove, I.V.P. 1990.
- Biocher H. *ICHTHUS* N° 835. 1979.
- Biocher H., *Révélation des origines* Lausanne, PBU 1979.
- Bonhoeffer D. *Tentation* Genève, Labor & Fides 1961.
- Bonnard P. *L'évangile selon St Matthieu* Genève, Labor et Fides 2002.
- Bonnet-Schroeder: *Le Nouveau Testament expliqué* Vol. 4 St Légier, Emmaüs 1983.
- Bryant H. *Commentaire biblique sur l'évangile de Matthieu* Lugny, Comprendre les Ecritures 1986.
- Bryant H. *L'évangile de Matthieu* Lugny, CLE 1986.
- Carmignac J. *Recherches sur le Notre Père* 1969, 236ss.  
«Fais que nous n'entrions pas dans la tentation»  
*Revue Biblique* 72 (1965) 218ss. Id.
- Davis J.J. *Paradise to Prison* Gd Rapids, Baker 1987.
- Durand A. *Évangile selon saint Matthieu* Paris, Beauchesne 1927.
- Ellul J. *Si tu es le Fils de Dieu, Souffrances et tentations de Jésus* Zurich - Paris, Ed. EBV - Centurion, 1991.

- Fleming D. *Bridge Bible Handbooks n° 1*, Brisbane (Australie), Bridgeway Publ. 1998.
- 
- France R.T. *Jésus The Radical* Leicester, Inter-Varsity Press 1990.
- France R.T. *L'évangile de Matthieu* Vaux-sur-Seine, Edifac 2005.
- Geldenhuis, *Commentary on the Gospel of Luke* Londres, MAR MS 1969.
- Gollwitzer H. *La joie de Dieu* Presses Bibliques Universitaires et Emmaüs 1983.
- Godet F. *Commentaire sur l'Évangile de St Jean*, Neuchâtel, Impr. Monnier 1970.
- Godet F. *Commentaire sur l'Évangile de St Luc* Neuchâtel, Impr. Monnier 1969.
- Graham B. *Décision* (Revue) N° 131.
- Haecker Th. *Die Versuchungen Christi* Colmar, Alsatia-Verlag s.d.
- Hamilton V.P. *The Book of Genesis* Gd Rapids Eermans 1990-1995.
- Hendriksen W. *Les épîtres pastorales* Québec 1981.
- Johnson S. L. *Bibliotheca Sacra* (Revue) 123/492.
- Kent H.A. *Les épîtres pastorales* Cap de la Madeleine (Québec), Impact 1981.
- Kline M.G. *Nouv. Comment. Bibl.* St-Légier, Emmaüs 1978.
- Kuen A. *Encyclopédie des difficultés bibliques NT 1* St-Légier, Emmaüs 2006.
- Kdberle J. «Versuchung» dans *Religion in Geschichte und Gegenwart* VI (1962) 200ss.
- Kuen A. *Je bâtirai mon Eglise* St-Légier, Emmaüs 1967.
- Lagrange M.J. *L'évangile de saint Luc* Paris, Gabalda 1941.
- Lutteroth H. *L'évangile de Matthieu* Paris 1860.
- Maier G. *Das Evangelium des Lukas* Stuttgart Hänssler 1991.
- Marshall I. H. *The Gospel of Luke* Exeter, Paternoster 1978.
- Merejkovsky D. *Le Christ qui vient* Paris, Grasse 1937.
- Miller J.W. *La voie chrétienne* Montbéliard, Cah. Christ seul 1981.
- Moore J.H. *La tentation chronique et le péché compulsif* Québec, Ed. La Clairière 1996.
- Morris L. *Évangile selon Luc* Fontenay-sous-Bois, Farel 1985.
- Mumford B. *The Purpose of Temptation* Old Tappan, New Jersey, Fleming H. Revell, 1973.
- Owen J. *Temptation and Sin* Grand Rapids, Kregel Publications, Zondervan s.d.

Schafer D.

Tasker R.V.G.

Valensin - Huby

Vaughan C.

Wilkinson B.

Wolff R.

Youngblood R.

*Das Evangelium des Matthaus* Wuppertal, Brockhaus 1966.

*Aufdem Friedhof der Gestrandeten* Neuffentz

Württemberg, Sonnenweg-Verlag 1958.

*The General Epistle of James* London, Tyndale Press

1969.

*Evangile selon Saint Luc* Paris, Beauchesne 1927.

*James : A Study Guide Commentary* Gd Rapids,

Zondervan 1969.

*Tentation: mode d'emploi* Longueil (Québec) Ed.

Ministères multilingues 2002.

*La tentation* Marseille, La Voix de l'Evangile 1967.

*The Book of Genesis* Gd Rapids, Baker 1991.

## TABLE DES MATIÈRES

---

<b>Introduction</b>	7
<b>CHAPITRE 1 - Tentations et épreuves</b>	— 9
Qu'est-ce qu'une tentation ?...	9
Tentation ou épreuve ?	10
« Ne nous induis pas en tentation »	12
Le mécanisme de la tentation	14
 <i>ÂU CIMETIÈRE DES NAUFRAGÉS</i>	
<b>CHAPITRE 2 - D'Adam a Eli</b>	19
La tentation d'Adam et d'Eve	— 20
<i>Quel était le mécanisme de leur tentation ?</i>	21
<i>Qu'est-ce qui a poussé l'homme à désobéir à Dieu ?</i>	23
La tentation de Caïn : la jalousie (Gn 4)	— 26
<i>Comment Caïn est-il devenu un meurtrier ?</i>	26
La femme de Loth : le cœur partagé (Gn 19)	27
La déchéance de Loth (Gn 17-19)..	— 28
Miryam : le péché de la langue (Nb 12)	30
Samson : victime de sa sensualité (Jg 13-16)	32
Eli : trop faible vis-à-vis de ses enfants (1 S 3.21)	— 33
 <b>CHAPITRE 3 - Au temps des Rois</b>	37
Saül : les péchés du caractère (1 S 15)	37
La tentation de David séduit par Bath-Chéba (2 S 11)	39
<i>Que nous apprend cette histoire ?</i>	49

Salomon : la tentation de la vieillesse (1 R 11)	-	51
Lejeune prophète: naufragé par désobéissance (1 R 13)	—	52
Elie: la tentation de la fuite dans la dépression (1 R 19.1-4)....		53
Guéhazi : tenté par les richesses (2 R 5.20-27)	—	57
Asa: la tentation du refus de repentance (2 Ch 16)		57
Ozias : la tentation de l'abus de pouvoir (2 Ch 26.16-21)		59
<b>CHAPITRE 4 - Au temps du Nouveau Testament</b>		<b>— 61</b>
Judas : l'amour de l'argent		61
Ananias et Saphira: le mensonge concerté (Ac 5.1-11)	—	62
Démas : l'amour du monde (2 Tm 4.10)		63
Hyménée, Alexandre et Philète: le naufrage par rapport à la foi (1 Tm 1.20 ; 2 Tm 2.17)	.....	64
Les Laodicéens : la tentation de la tiédeur (Ap 3.14-22)		65
Pierre : un naufragé gracié	—	65
Une grave question	—	68
<b>CHAPITRE 5 - Au palmarès des vainqueurs</b>		<b>— 73</b>
Abraham	-	— 73
Joseph	».	76
Moïse	.....	80
Anne	.. —	82
David		— 83
Job	-	84
Esther		86
Barnabas		- 87
<b>CHAPITRE 6 - Les tentations de Jésus</b>		<b>89</b>
Pourquoi Jésus devait-il être tenté par le diable ?		89
1° Il devait entrer librement dans le plan de Dieu		89
2° Réussir là où Israël a échoué	.. ..	91
3° Réussir là où Adam et Eve avaient échoué		92
Du point de vue du tentateur		92
Résultats positifs de la mise à l'épreuve		93
Pour nous	— — .....	93
Inventaire des ruses de F Ennemi	. ...	94

Jésus aurait-il pu céder à la tentation ?	97	
<hr/>		
<i>Pourquoi les tentations de Jésus sont-elles présentées dans un ordre différent dans Matthieu et dans Luc ?</i>	. 99	
<i>La première tentation : transformer les pierres en pains</i>		
(Mt 4.3-4).....	.....	100
Quel était le sens de cette première tentation ?		100
L'homme ne vivra pas de pain seulement	.....	102
Le piège ..		103
<i>La deuxième tentation : se jeter depuis le toit du Temple</i>		
(Mt4.5) .....	.....	105
Quel était le but de Satan dans cette tentation ?		105
Pourquoi le diable a-t-il amené Jésus «dans la ville sainte» ? ..		106
Qu'y avait-il de faux dans la citation que le diable a faite de Ps 91.11-12 ?		108
<i>La troisième tentation : l'offre de la domination mondiale ....</i>	109	
Quels étaient les enjeux de cette tentation ?		110
Que faut-il penser de la prétention de Satan ? ....		113
<i>Différentes tentations du Christ au cours de son ministère ..</i>	115	
Après la multiplication des pains	.....	_ 115
Sur le chemin de Césarée de Philippe (Mc 8.27-33)		116
L'après- Césarée	.....	118
Deux échappatoires à l'issue fatale.....	.....	123
<i>«Les dernières tentations du Christ»</i>	.....	127
La dernière tentation		128
<b>Conclusion</b>		129
Comment résister à la tentation ? ..		129
Et si la victoire tarde... ..	.....	136
<b>Bibliographie des livres cités ...</b>		139

# LIVRES PUBLIÉS PAR LES ÉDITIONS EMMAÛS

## Livres de référence et d'étude

- Encyclopédie des difficultés bibliques  
(Nouveau Testament 4 vol. avec CD-Rom) A. Kuen
- Encyclopédie des difficultés bibliques  
(Ancien Testament 4 vol.) A. Kuen
- Introduction à l'Ancien Testament G.L. Archer
- Introduction aux Evangiles et Actes F. Bassin, F. Horton et A. Kuen
- Introduction aux Lettres de Paul A. Kuen
- Introduction aux Epîtres générales A. Kuen
- Introduction à l'Apocalypse A. Kuen
- Nouveau Commentaire Biblique (sur toute la Bible) Collectif
- Nouveau Dictionnaire Biblique (révisé, augmenté, illustré) Collectif
- Une Bible... et tant de versions ! A. Kuen
- 66 en 1 (Introduction aux 66 livres de la Bible) A. Kuen

## Commentaires

- Amos: le rugissement de Dieu (coédition PBU)
- Deuxième épître de Pierre, épître de Jude (Canevas d'étude)
- Elie: entre le jugement et la grâce (1 Rois 17-2 Rois 2)
- Elisée : précurseur de Jésus-Christ (2 Rois 2-9)
- Esther: survivre dans un monde hostile
- Galates: appelé à la liberté
- Jacques : de la patience à la persévérance
- Jonas: bras de fer avec un Dieu de grâce
- L'évangile de Marc : puissance et souffrance de Jésus-Christ
- Lajoie de Dieu (Commentaire de l'Evangile de Luc)
- Le livre des Juges: ces mystérieux héros de la foi
- Le Nouveau Testament expliqué (4 vol.)
- Le prophète Daniel (Canevas d'étude)
- Les Evangiles
- Les trésors de la Genèse
- Nouveau Commentaire Biblique (sur toute la Bible)
- Ruth, à la croisée des chemins
- Survol des épîtres de Paul
- Trésors des Prophètes

## Doctrine

- Baptisé et rempli de l'Esprit
- Comment interpréter la Bible
- Comment prêcher
- Croire et vivre (Leçons sur les fondements de la foi)
- Dons pour le service
- Guide compact de la foi chrétienne
- Je bâtirai mon Eglise

J.A. Motyer  
M. Ray

D. Arnold  
D. Arnold  
D. Arnold

J. Stott

R.F. Doulière  
D. Arnold  
D. Arnold

H. Gollwitzer  
D. Arnold  
Collectif  
R. Pache  
Elisabeth de Benoît  
Ch. Rochedieu  
Collectif

D. Arnold

F. Godet  
P. de Benoit

A. Kuen  
A. Kuen  
A. Kuen

J. Dubois

A. Kuen

J. Schwarz

A. Kuen

L'Au-delà  
L'évangéliste  
L'Evangile du Royaume  
L'inspiration et l'autorité de la Bible  
L'organisation de l'Eglise  
La Croix - une puissance oubliée...  
La femme dans l'Eglise  
La personne et l'œuvre du Saint-Esprit  
Le baptême hier et aujourd'hui  
Le Christ revient  
Le culte dans la Bible et dans l'histoire  
Le Dieu qui libère  
Le Dieu souverain  
Le labyrinthe des origines  
Le labyrinthe du millénium  
Le repas du Seigneur  
Le responsable: qualifications et fonctions  
Le retour de Jésus-Christ  
Les enjeux de l'éthique (Séminaire éthique 2004)  
Ministères dans l'Eglise  
Pourquoi l'Eglise?  
Que tous soient un (coédition ELB)  
Renouveler le culte  
Se faire baptiser  
Si ton frère a péché (La discipline dans l'Eglise)  
/ie nouvelle: nouvelle vie

R. Pache

R. Carswell

G.E. Ladd  
R. Pache  
A. Kuen

Ph Decorvet et Th. Juvet

A. Kuen  
R. Pache  
A. Kuen  
A. Kuen  
A. Kuen  
J.M. Boice  
J.M. Boice  
A. Kuen  
A. Kuen  
A. Kuen  
A. Kuen  
R. Pache  
Collectif  
A. Kuen  
A. Kuen  
A. Kuen  
A. Kuen  
A. Kuen  
A. Kuen  
A. Kuen

## Collection mission

Et les religions non-chrétiennes?  
Dieu et les religions (coédition Farel)  
L'espérance (coédition Farel)  
L'essor des missions protestantes (vol. 2) (coédition IBN)  
L'homme: vision biblique et africaine (coédition Farel)  
L'implantation d'Eglises dans le monde musulman  
La mission - A l'heure de la mondialisation du christianisme  
(coédition Farel)  
Mission et culture

Mission : le dernier chapitre ?  
Réveil dans l'Himalaya  
Un enfant - deux cultures  
Un Père de l'Eglise d'Afrique - Samuel Ajayi Crowther

## **Edification**

Baptême et sainte cène  
Ce que j'aurais aimé apprendre plus tôt  
Face à la tentation  
L'homme qui s'appelle Jésus

M. Goldsmith  
I. Glaser  
R. Chia  
J. Blandenier  
Joe M Kapolyo  
G. Livingstone

S. Escobar

P.G. Hiebert  
Ben Naja

B. Jackson  
K. Schmid

J. Decorvet

A. Kuen  
R. Parson  
A. Kuen  
A. Kuen

Laissez-vous transformer A. Kuen  
Les uns les autres A. Kuen  
Nous t'attendons ! (Comment accueillir la centième brebis ?) R. Parson  
Nous voudrions voir Jésus  
Paul, un apôtre au cœur de berger  
Sur les routes d'une sagesse nouvelle (Le livre de Job)  
Un temps pour perdre

A. Kuen  
Ph. Decorvet  
F. de Coninck  
A. Kuen

## Biographies - Témoignages

Ils sont nés deux fois  
Femmes à la recherche de leur identité  
L'audace de la foi - George Müller  
Le Sadhou Sundar Singh

A. Kuen  
N. Decorvet  
A. Kuen  
A. van Berchem

## Divers

A l'écoute du Réveil  
Adoration et louange dans l'Eglise  
Bâissez votre bibliothèque  
Comment étudier (Méthodes et conseils)  
... et Dieu m'a consolée  
Consommation et gestion du temps (Séminaire éthique 2007)

G. Mützenberg  
M. Redman  
L. de Benoit  
A. Kuen  
A.-L. Risch  
Collectif

Et l'homme dans tout ça?  
(Repères éthiques pour une société sans limites)

Collectif

Histoire de la Bible française  
Jésus, Paul et nous: formateurs

D. Lortsch  
A. Kuen

L'art de vivre selon Dieu (Concordance thématique des Proverbes) A. Kuen

L'esprit de vérité (Un message prophétique)

A. Katz et P. Volk

Les défis de la postmodernité

A. Kuen

Le sens de la vie

A. Kuen

Les Adventistes du 7<sup>e</sup> jour ont-ils raison

J.-M. Nicole

Les Témoins de Jéhovah ont-ils raison ?

J.-M. Nicole

Marie dans l'Evangile et dans l'Histoire

A. Kuen

Marie, la féminité réhabilitée

Ph. Decorvet

Musiques I - Evolution historique de David à nos jours

A. Kuen

Naissez de nouveau !

A. Kuen

Où trouvez-vous le temps ?

A. Kuen

Qui sont les évangéliques?

A. Kuen

Se prosterner pour adorer

M. Redman

Souvenirs et lettres

R. de Benoit

Théâtre pour Noël (volume 1)

D. Arnold

Théâtre pour Noël (volume 2)

D. Arnold

# Marie

## dans l'Évangile et dans l'Histoire

**Alfred Kuen**

Marie est une personnalité controversée. Exaltée par les uns, elle est ignorée, voire contestée par les autres. Que pensent d'elle les évangéliques?

Luther disait d'elle qu'elle « nous enseigne, par l'exemple de son expérience et par ses paroles, comment on doit reconnaître, aimer et louer Dieu ».

Le premier objectif de ce livre est de nous présenter la Marie des évangiles et de nous montrer en quoi elle peut être pour nous un modèle de foi. Dans la deuxième partie, l'auteur suit Marie au cours des siècles.

144 pages



# Baptême & sainte cène

## Entrer et croître dans la vie chrétienne

**Alfred Kuen**

Avant de quitter ses disciples, Jésus leur a laissé deux actes symboliques résumant l'essentiel de son message: le baptême et la cène. Il a déclaré: «Celui qui croira en moi et qui se fera baptiser sera sauvé». En instituant la cène il a dit: «Faites ceci en mémoire de moi».

Ces deux actes font donc partie des dernières volontés du Christ. Être son disciple, c'est obéir à ce qu'il a commandé, c'est-à-dire : se faire baptiser — changer de vie — participer au repas du Seigneur.

Cet ouvrage est une réédition de «Se faire baptiser», «Vie nouvelle-nouvelle vie», augmenté d'un résumé du livre «Le repas du Seigneur»



216 PAGES

# Plus Qu'Un Institut Biblique

## Bienvenue

Centre pour séminaires, retraites et conférences, dans un site idéal. Son environnement et ses infrastructures modernes conviennent parfaitement aux Églises, œuvres ou missions chrétiennes qui désirent passer un séjour agréable dans un environnement paisible et une atmosphère conviviale.

Vous y recevrez un accueil chaleureux et découvrirez une équipe sympathique à votre service!

**emmaüs**  
*L'accueil*



L'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs accueille des hommes et des femmes ayant un appel du Seigneur pour un temps de formation.

Dans la perspective missionnaire, l'Institut a pour but de conduire les étudiants à une compréhension vivante de la Parole de Dieu et à une relation profonde et dynamique avec Jésus-Christ.

Avec l'aide de l'Esprit Saint, elle permet aux étudiants de développer leurs aptitudes et leurs dons en vue du ministère que le Seigneur leur a préparé, en vue de transmettre l'Évangile.

Les Editions Emmaüs sont nées dans le sillage de l'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs. Elles considèrent comme leur vocation prioritaire la publication d'ouvrages stimulant l'étude biblique personnelle et collective, ainsi que l'enseignement des doctrines fondamentales de la Parole de Dieu. Les Editions Emmaüs sont membres de l'Association des Editeurs et Libraires Evangéliques de Suisse romande.

**éditions emmaüs**



Achevé d'imprimer sur les presses  
de l'imprimerie Comaz S.A.  
à Yverdon-les-Bains  
en octobre deux mille neuf

# À LA TCNTWON

Chacun se trouve journallement confronté à différentes tentations.

Comment y faire face ?

La Bible nous présente des hommes et des femmes  
exposés aux mêmes tentations que nous.

Certains y ont succombé et se retrouvent

## **au cimetière des naufragés**

(Caïn, la femme de Loth, Miryam, Samson, Eli, Saül, David, Salomon...  
Judas, Ananias et Saphira, Démas, Hyménée, Alexandre et Philète...)

D'autres y ont résisté, leurs noms figurent

## **au palmarès des vainqueurs**

(Abraham, Joseph, Moïse, Anne, David, Job, Esther, Barnabas)

Notre modèle, Jésus, fut « tenté comme nous en toutes choses ».

Que nous apprennent **les tentations de Jésus ?**

Aurait-il pu céder à la tentation ?

Les diverses tentations au cours de son ministère

**Comment pouvons-nous résister à la tentation ?**



**Alfred Kuen**

Après sa carrière dans l'enseignement public en France, Alfred Kuen est venu enseigner à l'institut Biblique et Missionnaire Emmaüs. Depuis sa deuxième retraite, il se consacre à la rédaction d'ouvrages sur la Bible et à des conférences sur ces sujets dans différents pays. Il a aussi présidé l'Association européenne d'accréditation des Institutions de formation biblique.



édition emmaüs

Route de Fenil 40,

**1806 Saint-Légier (Suisse)**

ISBN 978-2-8287-0125-3



9 782828 701253